

Université de Montréal

**Les retraductions françaises d'*Al Moqqadima* d'Ibn
Khaldoun: étude paratextuelle des retraductions de
Vincent-Mansour Monteil (1967) et d'Abdesselam
Cheddadi (2002)**

par

Milouda Medjahed

Département de linguistique et de traduction

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des arts et des sciences

en vue de l'obtention du grade de maîtrise (M.A.)

en traduction

Option recherche

Mai, 2016

© Milouda Medjahed, 2016

Université de Montréal
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire intitulé :

Les retraductions françaises d'Al Moqqadima d'Ibn Khaldoun: étude paratextuelle des retraductions de Vincent-Mansour Monteil (1967) et d'Abdesselam Cheddadi (2002)

Présenté par :

Milouda Medjahed

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Hélène Buzelin, présidente du jury

Marie-Alice Belle, directrice de recherche

Alvaro Echeverri, membre du jury

Résumé

Ce mémoire porte sur les retraductions françaises du XX^e siècle d'*Al Moqaddima* (*Les Prolégomènes*) (1377) d'Ibn Khaldoun, un traité historique et philosophique du XIV^e siècle. La première traduction française, *Les Prolégomènes*, est réalisée par De Slane entre 1840 et 1863. Elle est suivie de deux retraductions, à savoir *Discours sur l'histoire universelle* (1967-1968) réalisée par Vincent-Mansour Monteil, et *Le Livre des Exemples I : Autobiographie, La Muqaddima* (2002) réalisée par Abdesselam Cheddadi. L'objet de ce mémoire est de mener une analyse contextuelle, paratextuelle et discursive de ces deux retraductions de l'œuvre monumentale d'Ibn Khaldoun, afin de dégager les principaux facteurs déterminant, dans chaque cas, le choix de retraduire.

Notre approche théorique s'inscrit dans le contexte récent de remise en cause de ladite « hypothèse de la retraduction » d'Antoine Berman, qui privilégie une analyse textuelle de l'œuvre (re)traduite en négligeant quelque peu l'analyse contextuelle éclairant les conditions de production des retraductions, et en limitant le positionnement du traducteur à sa relation envers la « vérité » du texte source.

Ainsi, en retraçant l'histoire des différentes éditions des *Prolégomènes* au XX^e siècle, en exposant le contexte qui entoure les retraductions, et en nous attachant aux stratégies discursives déployées par les traducteurs en marge de ces dernières, nous tenons compte des réflexions récentes sur les « causalités multiples » du phénomène de la retraduction, tout en montrant comment la subjectivité du traducteur, ses décisions et ses motivations sont reliées à tous les éléments extratextuels ou contextuels mis en valeur par les théoriciens.

Nous montrons par notre analyse que les deux retraductions au corpus sont motivées par des facteurs internes au texte (tels que l'authenticité de leur original, une meilleure connaissance du texte, de la langue et de la culture source, la nécessité de corriger des erreurs dans les traductions antérieures), mais aussi par de nouveaux éléments externes au texte (tels que le changement de normes sociales, littéraires et traductionnelles, l'émergence de nouvelles interprétations du texte, le positionnement idéologique du retraducteur, sa volonté de

s'imposer comme une autorité, etc.). La retraduction s'avère donc un phénomène complexe motivé par une combinaison de facteurs, à la fois internes (textuels), externes (contextuels) et personnels, propres au (re)traducteur.

Mots-clés : retraduction, Ibn Khaldoun, *Les Prolégomènes*, *Al Moqaddima*, De Slane, Monteil, Cheddadi.

Abstract

This thesis studies the XXth-century French retranslations of Ibn Khaldun's XVIth-century historical and philosophical treatise *Al Moqaddima* (or Prolegomena, 1377). The first French translation as *Les Prolégomènes* was written by De Slane between 1840 and 1863. It was followed by two XXth-century retranslations, respectively entitled *Discours sur l'histoire universelle* (1967-1968) by Vincent-Mansour Monteil, and *Le Livre des Exemples I : Autobiographie, La Muqaddima* (2002) by Abdesselam Cheddadi. This thesis explores the contexts, paratexts, and discursive strategies surrounding each retranslation of Khaldun's monumental treatise, in order to clarify the major factors that determine, in each case, the translator's decision to retranslate.

Our theoretical approach stems from recent debates around Antoine Berman's "retranslation hypothesis", which focuses on a textual analysis of retranslations, and tends to downplay the importance of the context surrounding the production of retranslations, and limits the translator's positioning to his/her relationship to the "truth" of the original.

By documenting the history of XXth-century editions of Khaldun's Prolegomena, by establishing the context surrounding each retranslation, and by analyzing the discursive strategies deployed by each retranslator in the margins of his work, our study takes into account recent theories of "plural causality" in retranslation; we also highlight the ways in which the translators' subjectivity, their choices and motivations are deeply connected with the extra-textual, or contextual elements emphasized by such theories.

Our analysis shows the two translations under study to be motivated by internal, textual factors (such as: more authentic original manuscripts, better textual criticism and understanding of the source language and culture, the necessity to correct errors in the previous translations, etc.), but also extra-textual, or contextual factors (changing social, literary and translation norms, new interpretations of the original, the translator's ideological position and need to establish his authority, etc.). In the end, retranslation emerges as a

complex phenomenon deriving from a variety of causes, at once internal (textual), external (contextual), and personal, that is, due to the translator's own agency.

Keywords : retranslation, Ibn Khaldun, *Prolegomena*, *Al Moqaddima*, De Slane, Monteil, Cheddadi.

Table des matières

Résumé.....	i
Abstract.....	iii
Table des matières.....	v
Liste des figures	viii
Note.....	ix
Remerciements.....	xi
Introduction.....	1
Chapitre 1 <i>Al Moqaddima</i> d'Ibn Khaldoun, une œuvre monumentale.....	4
1.1 Ibn Khaldoun et <i>Al Moqaddima</i>	4
1.1.1 Biographie de l'auteur.....	4
1.1.2 <i>Al Moqaddima</i> d'Ibn Khaldoun : un traité historique à valeur méthodologique	7
1.2 Réception de l'œuvre	9
1.2.1 Réception immédiate : Influence du traité dans le monde arabe médiéval.....	9
1.2.2 Ibn Khaldoun, une découverte des orientalistes ? Premières traductions	11
1.2.3 Influence du traité sur l'historiographie moderne.....	12
1.2.4 Ibn Khaldoun à l'ère du post-colonialisme.....	14
1.3 Le <i>Livre des Exemples</i> , première traduction de William Mac Guckin, baron De Slane	15
1.3.1 Aspects traductologiques : une « belle infidèle » orientaliste?.....	16
1.3.2 Contexte historique et idéologique: la conquête française d'Algérie	17
Chapitre 2 Notions théoriques sur la retraduction	21
2.1 Hypothèses sur la retraduction.....	21
2.1.1 Qu'est-ce qu'une retraduction?.....	21
2.1.2 L'« hypothèse de la retraduction » et la notion du progrès linéaire diachronique	22
2.1.3 Les hypothèses de la causalité multiple.....	24
2.2 Typologie des facteurs appliquée au cas d'étude.....	28

2.2.1	Facteurs internes (textuels)	28
2.2.2	Facteurs externes (contextuels).....	30
2.2.3	Facteurs personnels : le traducteur.....	33
Chapitre 3	Méthodologie pour une analyse paratextuelle et extratextuelle des retraductions d' <i>Al Moqaddima</i>	39
3.1	Analyse contextuelle.....	40
3.2	Analyse paratextuelle.....	40
3.2.1	Le projet de traduction	40
3.2.2	Le paratexte, seuil du texte	41
3.3	Analyse discursive : les stratégies discursives de Patrick Charaudeau.....	43
3.3.1	Stratégie de légitimation	44
3.3.2	Stratégie de crédibilité	44
3.3.3	Stratégie de captation.....	45
3.3.4	Stratégie d'exclusion.....	45
Chapitre 4	Défaire l'héritage colonial : la retraduction de Vincent Monteil.....	48
4.1	Analyse contextuelle de la retraduction de Monteil.....	49
4.1.1	Contexte traductologique	49
4.1.2	Contextes historique et politique : l'accès aux indépendances et la décolonisation 52	
4.1.3	Contexte idéologique : marxisme et anti-colonialisme.....	53
4.2	Le projet de traduction : analyse paratextuelle	54
4.2.1	Formation et positionnement traductif et éthique	55
4.2.2	Carrière militaire et soutien des indépendances.....	57
4.2.3	Conversion à l'Islam, promotion du patrimoine intellectuel du monde arabe et réhabilitation d'Ibn Khaldoun.....	58
4.3	Analyse discursive	59
4.3.1	Stratégie de légitimation	59
4.3.2	Stratégie de crédibilité	60
4.3.3	Stratégie de captation.....	61
4.3.4	Stratégie d'exclusion.....	63

4.4	Discussion des résultats	64
4.4.1	Facteurs internes (textuels)	65
4.4.2	Facteurs externes (contextuels).....	67
4.4.3	Facteurs personnels : le traducteur.....	68
Chapitre 5	Reconnaissance d’Ibn Khaldoun : la retraduction d’Abdesselam Cheddadi	71
5.1	Analyse contextuelle de la retraduction de Cheddadi	72
5.1.1	Contexte traductologique	72
5.1.2	Le contexte historique.....	73
5.1.3	Contexte idéologique	74
5.2	Le projet de traduction : analyse paratextuelle	75
5.2.1	Spécialiste universitaire de la pensée khaldounienne	76
5.2.2	Pour une nouvelle approche d’ <i>Al Moqaddima</i>	77
5.2.3	Plaidoyer pour la réhabilitation d’Ibn Khaldoun comme grand historien, théoricien et intellectuel.....	80
5.3	Analyse discursive : l’introduction critique de la retraduction.....	82
5.3.1	Stratégie de légitimation	82
5.3.2	Stratégie de crédibilité	83
5.3.3	Stratégie de captation.....	84
5.3.4	Stratégie d’exclusion.....	85
5.4	Discussion des résultats	87
5.4.1	Facteurs internes (textuels)	87
5.4.2	Facteurs externes (contextuels).....	89
5.4.3	Facteurs personnels : le traducteur.....	91
Conclusion	94
Bibliographie	96
1.	Sources primaires.....	96
2.	Sources secondaires	97

Liste des figures

Figure 1 : Procédé d'analyse des retraductions.	27
Figure 2 : Le traducteur à l'interface entre le texte et le contexte.	35
Figure 3 : Le paratexte.	42
Figure 4 : Les stratégies discursives.	46

Note

Dans le présent travail, nous faisons appel à plusieurs mots arabes transcrits en français. Toutefois, la transcription française de certains d'entre eux varie d'une référence à autre. Pour cette raison, nous avons fait le choix d'adopter une seule transcription française (la plus simple selon notre point de vue) pour chaque mot arabe constituant une variation de transcription. Le nom d'Ibn Khaldoun (tout comme *Al Moqaddima*) est transcrit différemment selon les auteurs (et traducteurs). Nous avons reflété les orthographes données dans les titres cités. Dans le corps de notre texte, nous nous en sommes tenus à une seule transcription (voir ci-dessous).

- Ibn Khaldoun, transcription française du nom de l'auteur original. En arabe ابن خلدون.
- *Kitab al 'Ibar*, transcription française du *Livre des exemples*. En arabe : كتاب العبر.
- *Al Moqaddima* transcription française des *Prolégomènes*. En arabe المقدمة .
- *Akhbar al 'Arab*, transcription française de *Histoire des Arabes*. En arabe : اخبار العرب .
- *Akhbar al Barbar*, transcription française de *Histoire des Berbères*. En arabe : اخبار البربر .

De plus, nous soulignons que tout au long de notre texte :

- Le vocable (re)traduction inclut à la fois traduction et retraduction.
- Le vocable (re)traducteur inclut à la fois traducteur et retraducteur.
- Les titres des ouvrages, lieux, personnages et termes arabes sont transcrits en français, avec entre parenthèses leur traduction française (au besoin) pour la première occurrence. Par la suite, nous donnons seulement la transcription française.

*Une dédicace spéciale à mes très chers parents, à mon mari Mohammed, ma petite fille
Iman et à tous les membres de ma famille et ceux de ma belle famille.*

Remerciements

J'adresse mes remerciements les plus sincères à ma directrice de recherche, Madame Marie-Alice Belle pour sa confiance, son soutien scientifique, moral et ses précieux conseils qui ont fait énormément progresser ce mémoire.

J'aimerais ensuite remercier tous les membres du jury d'avoir accepté de juger ce travail.

Je pense également à tous mes enseignants et collègues depuis l'école primaire.

Introduction

L'œuvre critique historique et méthodique¹ intitulée *Al Moqaddima* (*Les Prolégomènes*), a été réalisée entre 1375 et 1378 par Ibn Khaldoun, philosophe et historien arabe du Moyen Âge. Il s'agit de la première partie d'un traité d'envergure cyclopéenne, souvent aussi intitulé *Livre des Exemples*, se focalisant sur l'analyse des facteurs profonds de l'évolution historique des civilisations, analyse qui apparaît en définitive « comme une philosophie de l'histoire ou une sociologie »². La première traduction, *Les Prolégomènes*, fut réalisée entre 1840 et 1863 dans le contexte du mouvement orientaliste et colonialiste français de l'Afrique du Nord par le baron de Slane, élève de l'orientaliste célèbre Sylvestre de Sacy. Au XX^e siècle, et dans le contexte de la vague des indépendances des pays africains et de la redécouverte du patrimoine autochtone, deux retraductions voient le jour, à savoir la retraduction réalisée par Vincent-Mansour Monteil en 1967, *Discours sur l'histoire universelle*, puis celle réalisée par Abdesselam Cheddadi en 2002, *Le Livre des Exemples I : Autobiographie, La Muqaddima*.

Se pose alors la question du pourquoi retraduire, en particulier après la traduction longtemps canonique de De Slane. Pour y apporter des réponses, nous explorerons certaines hypothèses avancées par des traductologues spécialistes de la matière. On citera en exemple le débat critique qui a entouré la dite « hypothèse de la retraduction » d'Antoine Berman, voulant que les retraductions accomplissent un progrès graduel vers la « vérité » du texte original, hypothèse que certains ont tenté de développer et de raffiner³, et que d'autres au contraire ont remise en cause, en soulignant la multiplicité des facteurs qui peuvent affecter la retraduction⁴.

¹ Selon Yves Lacoste, *Ibn Khaldoun : naissance de l'histoire, passé du Tiers monde* (Paris: la Découverte, 1998), 191.

² *Op. cit.*, 179.

³ Voir les travaux de Paul Bensimon, *Retraduire* (Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 1990) et d'Yves Gambier, « La retraduction, retour et détour », *Meta: Journal des traducteurs*, vol. 39, no. 3 (1994). DOI:10.7202/002799ar

⁴ C'est le cas, entre autres, de James Saint-André dans son article : « Retranslation as Argument: Canon Formation, Professionalization, and International Rivalry in 19th Century Sinological Translation », *Cadernos de Tradução* 11, no. 1 (2003): 59-93, mais aussi de Lawrence Venuti, « Retranslations: The Creation of Value », *Bucknell Review* vol. 47, no 1 (2004) : 25-38, ou de Siobhain Brownlie,

Par ailleurs, la retraduction d'*Al Moqaddima* s'inscrit depuis le XX^e siècle dans un contexte particulier, à savoir celui de la réhabilitation de l'œuvre khaldounienne et par delà, du patrimoine culturel du monde arabe. En effet, malgré les innombrables et sérieuses études portant sur Ibn Khaldoun en Orient comme en Occident, les spécialistes d'Ibn Khaldoun et en particulier son (re)traducteur Abdesselam Cheddadi, soulignent une méconnaissance de l'œuvre khaldounienne, dans le sens où ni ses théories historiques ni ses théories sociales et politiques ne sont guère connues. Cette méconnaissance, selon Cheddadi, s'est manifestée à travers l'histoire sous trois formes : **i)** le morcellement et le découpage en tranches de l'œuvre selon les besoins et les intérêts du moment⁵ ; **ii)** l'utilisation et la considération du *Livre des Exemples* comme matériau brut, autrement dit, une simple source d'information anthropologique sur les peuples de l'Afrique du Nord⁶ ; **iii)** le mépris du côté théorique de l'œuvre⁷, car le *Livre des Exemples* ne contient pas seulement des données historiques, mais aussi une théorie de l'histoire, de la politique et des civilisations. Toutefois, ce côté théorique a été négligé au profit des informations descriptives des sociétés abordées. Pour cette raison, Cheddadi propose une réinterprétation et donc une retraduction de l'œuvre khaldounienne dans une tentative de réhabiliter sa pertinence.

L'objet de cette recherche est donc de revisiter le débat autour du phénomène de la retraduction à la lumière de l'exemple des deux retraductions françaises d'*Al Moqaddima* d'Ibn Khaldoun. On cherche ici à vérifier au moyen d'une étude contextuelle, paratextuelle et discursive, l'influence des facteurs internes et externes, mais aussi des motivations particulières de chaque traducteur sur la décision de retraduire. On tâchera ainsi de comprendre, d'abord pourquoi et comment ces retraductions ont été réalisées, et ensuite en quoi elles diffèrent des traductions précédentes. Cette étude de cas n'est pas la première à se pencher sur la question de la retraduction; elle vient s'ajouter au corpus déjà existant visant à

« Narrative Theory and Retranslation Theory », *Across Languages and Cultures* 7, n° 2, 1 décembre 2006, 145–70. DOI : 10.1556/Acr.7.2006.2.1.

⁵ Abdeslam Cheddadi, *Ibn Khaldoun revisité* (Casablanca: Éditions Toubkal, 1999), 95.

⁶ *Op. cit.*, 95-96.

⁷ *Op. cit.*, 96.

théoriser ce phénomène. Le présent travail cherche donc à contribuer, à partir du cas particulier des retraductions d'*Al Moqaddima* d'Ibn Khaldoun, aux recherches sur la retraduction qui représentent actuellement un sous-domaine de la réflexion traductologique particulièrement dynamique⁸.

Ce mémoire compte cinq chapitres. Le premier chapitre présente l'œuvre originale et son auteur Ibn Khaldoun ainsi que la première traduction française d'*Al Moqaddima* réalisée par De Slane. Le deuxième chapitre expose les notions théoriques portant sur le phénomène de la retraduction, et fait le lien avec le choix de méthodologie adoptée dans le présent travail et détaillée dans le troisième chapitre. Ces notions théoriques et méthodologiques s'avèrent donc essentielles pour mener à bien notre analyse des deux retraductions qui fait l'objet des chapitres 4 et 5 dédiés respectivement à l'étude contextuelle, paratextuelle et discursive des retraductions de Monteil et de Cheddadi⁹.

⁸ Les publications et les congrès sur le thème sont fréquents, notamment depuis les années 1990-2000. Voir entre autres, Enrico Monti et Peter Schnyder. *Autour de la retraduction. Perspectives littéraires européennes* (Paris: Orizons, 2011).

⁹ Une partie de ce mémoire a fait l'objet d'un article de revue : Milouda Medjahed, « La retraduction critique et sa contribution à l'amélioration de la qualité des traductions, exemple des traductions d'*Al Muqaddima* d'Ibn Khaldoun », *Belas Infîeis* 3, no 1 (2014) : 105-119.

Chapitre 1 *Al Moqaddima* d'Ibn Khaldoun, une œuvre monumentale

Entre 1375 et 1378, Ibn Khaldoun, un historien et philosophe du Moyen Âge, compose une œuvre monumentale achevée en quatre années, à savoir le *Livre des Exemples*. Cette œuvre qui traite principalement de la philosophie de l'histoire et de la sociologie politique est composée de trois parties. La première partie, *Al Moqaddima*, est consacrée aux concepts fondamentaux de la théorie de la société et de l'histoire khaldounienne, tandis que les deux autres parties, *Histoire des Arabes* et *Histoire des Berbères*, constituent la partie du récit dédiée à l'histoire des empires et des civilisations particulièrement des Arabes et des Berbères du Maghreb et de l'Orient. Bien qu'*Al Moqaddima* soit une partie intégrante du *Livre des Exemples*, elle fut avec le temps séparée des autres volumes¹⁰.

1.1 Ibn Khaldoun et *Al Moqaddima*

1.1.1 Biographie de l'auteur

De nombreux historiens et chercheurs spécialistes de la littérature arabe, tels que Viguera Molins, Abdesslam Cheddadi, Yves Lacoste, etc. se sont intéressés à la vie instable qu'a menée l'auteur d'*Al Muqaddima*, Abou Zeid Abd er-Rahman surnommé Ouéli ed-Din Ibn Khaldoun. Diplomate et homme politique musulman, il est né à Tunis le 27 mai 1332 et décédé au Caire le 17 mars 1406¹¹. Il est également un célèbre historien et philosophe de l'histoire arabe et berbère, considéré particulièrement comme étant le précurseur de la

¹⁰ Voir sur ce point Zainab Mahmud AlKhûdari, *Falsafatû Tarikh 'inda Ibn Khaldûn* (Caire : Maktabat Alanjilu Almisriyah, 1990), 36-37.

¹¹ Abdesslam Cheddadi, *Actualité d'Ibn Khaldûn : conférences et entretiens* (Témara: Maison des arts, des sciences et des lettres, 2006), 18-19.

sociologie moderne¹² et l'inventeur d'une nouvelle science, à savoir la science de *la société humaine*¹³.

Ibn Khaldoun est issu d'une famille noble hispano-musulmane originaire du Yémen et qui s'était établie dans la province de Séville (ancienne Andalousie)¹⁴. Il était fier des origines arabes comme il était fier d'ailleurs du passé andalou de sa famille.

Ce « génie solitaire », comme l'appelle Smaïl Goumeziane¹⁵, a mené une double vie, celle d'un homme politique très ambitieux et très dynamique qui fréquentait les rois et les gouverneurs, mais aussi celle d'un voyageur aventurier qui parcourait les pays et côtoyait les peuples dans une quête inlassable de connaissance de l'Autre. Ainsi, « il a su être un observateur averti, attentif et perspicace à la logique implacable et au jugement sans complaisance »¹⁶.

En 1350 et à l'âge de 18 ans, Ibn Khaldoun est nommé à Tunis au titre de Garde des sceaux du sultan hafside Abû-Ishâq. À partir de 1353, et pendant les 24 années suivantes, on le voit mener une vie d'aventurier politique en constant déplacement. Il passe une année à Bougie (en Algérie) et neuf années à Fès (au Maroc) où il devient le secrétaire principal du sultan Abou Inan et complète sa formation scientifique à l'Université Qarawîn auprès des grands maîtres. Par la suite, cet oiseau migrateur décide en 1363 de rejoindre l'Espagne pour y passer deux années dans la cour du sultan nasride de Grenade, ce qui lui donne l'occasion de se lier d'amitié avec le célèbre historien et ministre des Nasrides, Ibn al-Khatib.

Il retourne au Maghreb en 1365, et y passe neuf années marquées par les déchirements politiques entre les dynasties des Hafside, des Mérinides et des Abdelwadid. Épuisé de cette

¹² Maria Viguera Molins, « Ibn Khaldoun et l'orientalisme », dans *Ibn Khaldoun: La Méditerranée au XIVe siècle : Essor et Déclin des Empires*, dir. Jeronimo Pàrez Lòpez (Granada : Fundación El legado andalusi, 2006), 131.

¹³ Ibn Khaldûn, *Le Livre des Exemples: Histoire des Arabes et des Berbères du Maghreb*, trad. Abdeslam Cheddadi (Paris: Gallimard, 2012), Volume 2, quatrième de couverture.

¹⁴ AlKhadari, *Falsafatû Tarikh 'inda Ibn Khaldûn*, 16.

¹⁵ Smaïl Goumeziane, *Ibn Khaldoun (1332-1406) : un génie maghrébin* (Alger: Edif 2000, 2006), 35.

¹⁶ DaoulatliLa, Abdelaziz, « Ibn Khaldoun : un historien témoin de son temps et un précurseur ». *Arabesques*, 2007. http://www.arabesques-editions.com/actualites/ibn_khaldoun_un_historien_temoin_de_son_temps_et_un_precurseur_i/2143_05. Consulté le 20 février 2015.

vie instable et de ce « marais de la politique », comme il le nomme dans son autobiographie¹⁷, il décide de renoncer à la politique et de s'isoler à la Qal' a d'Ibn Salama, située à quelques kilomètres de la ville de Tiaret en Algérie, afin de se consacrer à la méditation, à l'étude et à l'écriture de son œuvre majeure, *Kitab al 'Ibar (Le Livre des Exemples)* achevée en quatre années (entre 1375 et 1378). Témoin de son temps, il tente durant cette retraite de comprendre et d'expliquer les raisons probables de ce qu'il analyse comme un déclin de la civilisation arabo-musulmane et la relation de ce déclin avec l'Histoire universelle des peuples.

L'aventure d'Ibn Khaldoun s'achève sur le sol cairote (Égypte) où il passe les dernières vingt-quatre années de sa vie (de 1382 à 1406) à enseigner et à exercer la fonction de *cadi malékite* (juge musulman), mais aussi à améliorer son œuvre majeure *Kitab al' Ibar* (« Le Livre des Exemples »). Selon Cheddadi, cette œuvre est une étude du système tribal et des causes du déclin des régimes dans les états maghrébins au XIV^e siècle. Elle « implique une topologie du temps, du type linéaire, des principes immanents de déroulement de l'histoire, et souvent aussi, des principes d'intégration de l'espace »¹⁸. Le *Livre des Exemples* s'inscrit dans le genre historique et se compose de trois volumes : le premier livre est intitulé *Al Moqaddima (Les Prolégomènes)*, une partie consacrée à la « science de la civilisation humaine »¹⁹ : le deuxième et le troisième livres portant respectivement les titres de *Akhbar al 'Arab (Histoire des Arabes)* et *Akhbar al Barbar (Histoire des Berbères)*²⁰ constituent la partie historique du *Livre des Exemples* et sont consacrés « aux différents peuples et aux différentes périodes »²¹.

¹⁷ Ibn Khaldun, *Le Livre des exemples : La Moqaddima*, trad. Abdeslam Cheddadi (Paris: Gallimard, 2002), Volume 1, *Autobiographie*.

¹⁸ Abdeslam Cheddadi, *Ibn Khaldoun revisité* (Casablanca: Éditions Toubkal, 1999), 110.

¹⁹ Abdeslam Cheddadi, *Ibn Khaldûn : l'homme et le théoricien de la civilisation* (Paris: Gallimard, 2006), 169.

²⁰ AlKhudari, *Falsafatû Tarikh 'inda Ibn Khaldûn*, 31-32.

²¹ Cheddadi, *op. cit.*, 171-172.

1.1.2 *Al Moqaddima* d'Ibn Khaldoun : un traité historique à valeur méthodologique

« Les empires comme les individus ont une vie, une existence qui leur est propre. Ils grandissent, ils arrivent à l'âge de la maturité puis commencent à décliner » (Ibn Khaldoun)²²

Al Moqaddima représente la partie théorique du *Livre des Exemples*, mais cette section s'est trouvée avec le temps séparée des autres volumes²³. Dans cette « histoire vue de l'intérieur »²⁴, Ibn Khaldoun expose sa théorie de l'histoire, de la civilisation et du pouvoir politique. Comme le note Abdeslam Cheddadi²⁵, cette théorie repose sur un principe de cyclicité, où alternent la civilisation rurale et la civilisation urbaine, toutes deux gouvernées par le principe de la solidarité ou l'esprit de corps ('*assabiyya*) – solidarité qui se crée dans une structure sociale, rurale ou urbaine, par le fait de partager les mêmes liens généalogiques. Le rôle de ce principe est d'une part l'introduction d'« un partage fondamental et permanent entre nous et les autres » et d'autre part « la formation de coalitions, de blocs ou de corps solidaires momentanés »²⁶. Bref, toute souveraineté (*mulk*) est fondée sur ce même principe de l'esprit de corps ('*assabiyya*)²⁷. L'hypothèse générale khaldounienne portant sur la théorie cyclique est résumée par Cheddadi en ces mots :

Étant donné la faiblesse politique naturelle de la société urbaine, tout nouveau pouvoir promis à l'empire émerge nécessairement au sein d'une société rurale, ensuite se développe, se consume et meurt au sein de la société urbaine.²⁸

Les principes théoriques khaldouniens sont par la suite appliqués dans l'« histoire-récit »²⁹ qui fait l'objet des deux autres volumes du *Livre des Exemples*.

²² Cité dans Yves Lacoste, *Ibn Khaldoun : naissance de l'histoire, passé du Tiers monde* (Paris: la Découverte, 1998), 209.

²³ AlKhudari, *Falsafatû Tarikh 'inda Ibn Khaldûn*, 36-37.

²⁴ Ibn Khaldun, *Le Livre des exemples : La Moqaddima*, trad. Cheddadi, quatrième de couverture.

²⁵ Abdeslam Cheddadi, « La théorie de la civilisation d'Ibn Khaldûn est-elle universalisable ? », *Esprit*, no 2 (Février 2009): 86–87. doi:10.3917/espri.0902.0082. Consulté le 2 février 2015.

²⁶ Cheddadi, *Ibn Khaldûn, l'homme et le théoricien de la civilisation*, 279.

²⁷ *Op. cit.*, 299.

²⁸ *Op. cit.*, 282.

²⁹ Ibn Khaldun, *Le Livre des exemples : La Moqaddima*, trad. Cheddadi, quatrième de couverture.

Dans l'œuvre d'Ibn Khaldoun, la théorie de l'histoire se prolonge en une riche théorie de la politique, de la société et de la civilisation humaine, car il traite des sciences de la société et de la civilisation comme préalables à l'étude de l'histoire³⁰. Dans *Al Moqaddima*, introduction à son œuvre historique, l'auteur avance non seulement une méthode et une nouvelle conception de l'histoire universelle³¹, mais aussi une théorie de l'histoire de la civilisation et du pouvoir politique. Cette critique historique et méthodique se focalise sur l'analyse des facteurs profonds de l'évolution historique des civilisations, qui se constitue, selon Lacoste, « comme une philosophie de l'histoire ou une Sociologie »³² [sic]. Ibn Khaldoun affirme en effet avoir conçu une méthode novatrice dans la construction du récit qui implique l'historien :

J'ai suivi un plan original, ayant imaginé une méthode nouvelle d'écrire l'histoire [...]. En traitant de ce qui est relatif à la civilisation et à l'établissement des villes, j'ai développé tout ce qu'offre la société humaine en faits de circonstances caractéristiques. De cette manière, je fais comprendre les causes des événements et savoir par quelle voie les fondateurs des empires sont entrés dans la carrière³³.

Il ajoute plus loin que « l'histoire a pour objet de nous faire comprendre l'état social de l'homme »³⁴; cette manière « nouvelle » de voir l'histoire marque une rupture avec une historiographie antérieure qu'il qualifie, tout comme ses deux amis historiens Ibn al-Khatîb³⁵ (1313-1374) et Ibn Marzuq³⁶ (1311-1379)³⁷, de dépassée et d'imprécise :

Les historiens postérieurs sont tous des conservateurs, à l'esprit lent, qui ne cherchent pas à briller. Ils se satisfont de tisser sur le même métier que leurs devanciers. Ils ne tiennent aucun compte des changements que la marche du temps apporte aux

³⁰ Abdeslam Cheddadi, « Reconnaissances d'Ibn Khaldûn », *Esprit*, no. 11 (Novembre 2005) : 2. <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/0402-CHEDDADI-FR-2.pdf>. Consulté le 20 février 2015.

³¹ Pour de plus amples détails, voir Lacoste, *Ibn Khaldoun : naissance de l'histoire, passé du Tiers*, 179-199.

³² *Op. cit.*, 179.

³³ Cité dans Lacoste, *op. cit.*, 197.

³⁴ *Ibid.*

³⁵ Vizir des princes nasrides de Grenade et auteur d'une œuvre littéraire exceptionnelle le *Nyfad al djirad* (en 1362 à Salé au Maroc) dont l'intention était d'écrire une histoire universelle. Voir Claude Horrut, *Ibn Khaldûn, un islam des Lumières ?* (Bruxelles: Éditions Complexe, 2006), 64.

³⁶ Vizir d'Abû Salim, sultan de Fès, auteur de *Musnad* (en 1371), une œuvre marquant la rupture avec l'ancienne historiographie de son temps considérée comme « médiocre ». Voir sur ce point Horrut, *op. cit.*, 63-64. Et pour de plus amples détails sur son *Musnad*, voir : Maya Shatzmiller, *L'historiographie mérinide: Ibn Khaldûn et ses contemporains* (Leyde : BRILL, 1982), 36-43.

³⁷ Voir sur ce point Horrut, *op. cit.*, 63-64.

circonstances et aux usages. Leur présentation des dynasties et des événements passés est aussi creuse qu'un fourreau sans lame, et leur science est inconsistante, puisqu'on ne peut y distinguer le vrai du faux³⁸.

1.2 Réception de l'œuvre

La partie historique du traité d'Ibn Khaldoun, et plus particulièrement « Histoire des Arabes » (Tome II) et « Histoire des Berbères » (Tome III), comporte une masse d'informations et de caractéristiques retraçant les us et coutumes, la vie sociale, politique et économique des habitants de l'Afrique du Nord en général. C'est pour cette raison que ces deux parties ont suscité l'intérêt de tous ceux qui visaient la conquête du Maghreb, c'est-à-dire non seulement l'Occident (en particulier la France, au XIX^e siècle), mais aussi, et nous allons le voir plus loin, les Turcs ottomans du XVI^e siècle jusqu'au XVIII^e siècle (conquête ottomane d'Algérie en 1515, de Tunisie en 1534 puis en 1569 et enfin de Tripoli libyenne en 1551). Par contraste, le premier livre intitulé *Al Moqaddima*, qui ne comporte que la partie théorique de l'œuvre khaldounienne, est resté dans l'ombre jusqu'à ce que des scientifiques et des chercheurs occidentaux en fassent la découverte, notamment après la réalisation de la première traduction française partielle par Silvestre de Sacy puis intégrale par William Mac Guckin, baron de Slane, en 1863³⁹.

1.2.1 Réception immédiate : Influence du traité dans le monde arabe médiéval

Quelle a été la réception d'*Al Moqaddima* au temps d'Ibn Khaldoun ? Dans le monde arabo-musulman de l'époque d'Ibn Khaldoun, l'histoire jouit d'un prestige renouvelé⁴⁰. Quant au *Livre des Exemples*, comme le note Cheddadi, il n'a soulevé aucune objection politique ou religieuse en son temps, et a reçu *a contrario* toute la bienveillance de l'élite politique sans

³⁸ Cité dans Horrut, *op. cit.*, 57.

³⁹ Cheddadi, « Reconnaissances d'Ibn Khaldûn », 3.

⁴⁰ Cheddadi, *Ibn Khaldûn, l'homme et le théoricien de la civilisation*, 171.

pour autant susciter de l'intérêt ou de la curiosité scientifique⁴¹. À vrai dire, l'œuvre d'Ibn Khaldoun est accueillie au Maghreb du XIV^e siècle avec un silence inexplicable. Il a fallu attendre jusqu'au XV^e et XVI^e siècle pour que l'œuvre soit citée dans deux ouvrages historiques et biographiques, à savoir *Badâ 'i' al-silk fî tabâ 'i' al-mulk* (« Les plus belles perles sur les caractères du pouvoir ») de l'Andalou Muhammad Ibn 'Alî Ibn al-Azraq (mort à Jérusalem en 1496) et le *Nafh al-tîb min ghusn al-Andalus* (« Effluve du parfum du tendre rameau de l'andalus ») du Tlemcenien Ahmad Ibn Muhammad al-Maqqarî (1578-1631)⁴².

De l'autre côté, en Moyen-Orient, l'œuvre khaldounienne a eu plus de chance de susciter des admirateurs et de connaître une grande diffusion dès son édition (depuis 1402) comme le prouvent de nombreux manuscrits officiels du Moyen Âge, et ce, d'après la recherche minutieuse qu'a effectuée Abdeslam Cheddadi quant à la réception de l'œuvre⁴³. On se contentera ici de donner l'exemple d'Ibn 'Ammâr qui accorde à l'œuvre khaldounienne un caractère encyclopédique et la place au rang des « plus grandes œuvres littéraires et historiques de la culture arabe »; ou encore de la déclaration d'al-Maqrîzî faite au XIV^e siècle à l'égard d'*Al Moqaddima*⁴⁴ :

Elle constitue la crème des connaissances et des sciences, et est le résultat d'un esprit sain et d'une grande intelligence. Elle nous fait connaître l'essence des choses, nous présente les événements et les informations historiques dans leur vérité, exprime les conditions de l'être, et nous informe sur les fondements de toute chose existante avec des mots plus beaux que les perles et plus délicats que l'eau caressée par le zéphir.⁴⁵

Cela dit, l'œuvre a aussi fait l'objet de certaines critiques, portant principalement sur la connaissance d'Ibn Khaldoun des événements de l'Orient et aussi sur le fait de reconnaître l'origine 'alide des Fatimides, une critique faite par de grands noms tels que al-Haythamî, Ibn Hajar et al-Sakhâwî⁴⁶.

⁴¹ Cheddadi, *op. cit.*, 172-173.

⁴² Cheddadi, *op. cit.*, 177-180.

⁴³ Voir sur ce point Cheddadi, *op. cit.*, 176.

⁴⁴ Cheddadi, *op. cit.*, 179.

⁴⁵ Ms. Atif Affendi 1936, Istanbul, Feuillet 11. Texte traduit par Cheddadi et cité dans : Cheddadi, *op. cit.*, 179.

⁴⁶ *Op. cit.*, 179-180.

1.2.2 Ibn Khaldoun, une découverte des orientalistes ? Premières traductions

Comme déjà évoqué, l'intérêt porté à *Al Moqaddima* a commencé dès sa parution et dans son propre territoire, toutefois elle n'a pas été étudiée par les universitaires. Cheddadi confirme d'après ses recherches qu'il n'y avait aucune étude scientifique discutant les théories de cette œuvre avant le XX^e siècle⁴⁷.

Dans le Monde occidental, sa diffusion s'élargit, principalement par l'entremise des traductions orientalistes du XIX^e siècle. Il est à noter que la première traduction s'inscrit dans le cadre de la domination ottomane sur l'Afrique du Nord (à l'exception du Maroc) depuis la fin du XVI^e siècle jusqu'au XVIII^e siècle⁴⁸. Cette traduction est réalisée dès 1674 en langue turque, une première version qui sera complétée par la suite par les Turcs ottomans, M. Sahib et A. Jevder, qui avaient traduit également une bonne partie de la matière historique du *Livre des Exemples*⁴⁹. Ceci donne à penser que la réalisation de cette traduction est intimement liée à la domination des Ottomans sur l'Afrique du Nord au XVII^e siècle.

En Europe, les traductions ont vu le jour dans un cadre orientaliste avec l'édition et traduction de quelques extraits d'*Al Muqaddima* par l'orientaliste célèbre Silvestre de Sacy publié dans sa *Chrestomathie arabe*⁵⁰ en 1806, suscitant ainsi l'intérêt unanime des Occidentaux⁵¹. Par la suite, en 1863 et dans un contexte colonial, l'œuvre est traduite intégralement en français par le baron De Slane, élève de De Sacy; nous reviendrons en détail sur ce point ci-dessous.

⁴⁷ Cheddadi, *Ibn Khaldoun revisité*, 95-96.

⁴⁸ Cheddadi, « Reconnaissances d'Ibn Khaldûn », 3.

⁴⁹ Viguera Molins, « Ibn Khaldoun et l'orientalisme », 131.

⁵⁰ Silvestre de Sacy, *Chrestomathie arabe, ou extraits de divers écrivains arabes, tant en prose qu'en vers, à l'usage des élèves de l'École spéciale des Langues Orientales vivantes*, 3 volumes (Paris : Imprimerie impériale, 1806).

⁵¹ P. M., Holt, "M. Sharon (ed.): Studies in Islamic History and Civilization in Honour of Professor David Ayalon", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 51, no. 03 (October 1988): 527, doi:10.1017/S0041977X00117392.

En 1958, une autre traduction intégrale d'*Al Moqaddima* est réalisée, cette fois-ci en anglais, par Franz Rosenthal⁵², et en portugais, par José Khoury⁵³. De plus, le XX^e siècle a été témoin de la réalisation de trois traductions japonaises d'*Al Muqaddima*⁵⁴ et de deux retraductions françaises, une première réalisée par Vincent Monteil en 1967 et une seconde par Abdeslam Cheddadi en 2002.

Enfin, on ne peut nier que le prestige d'*Al Moqaddima* va au-delà des traductions orientalistes et colonialistes, puisque de nombreux chercheurs se sont intéressés à la pensée khaldounienne en matière d'histoire, de philosophie, de sociologie, d'anthropologie, de géographie ou encore d'économie (tels que : W. Gates [1967], J. Sprenger et A. Toynbee, F. Oppenheimer, E. Gellner, J. Lauer [1965], etc.).⁵⁵

1.2.3 Influence du traité sur l'historiographie moderne

Dès le XIX^e siècle, les préoccupations d'Ibn Khaldoun en matière de science historique et de ce qu'on appellera plus tard la sociologie rejoignent celles des chercheurs européens: c'est précisément à ce moment qu'on assiste à la redécouverte d'*Al Moqaddima* et à sa traduction⁵⁶.

Vincent Monteil, dans la préface de sa retraduction (1967), affirme ainsi qu'« Ibn Khaldoun est fort en avance sur son temps [...] [et qu'a] ucun de ses prédécesseurs ou de ses contemporains n'a conçu ou réalisé une œuvre d'une ampleur comparable »⁵⁷. Il s'agit d'une œuvre qui traite de questions concernant les règles de la guerre, l'exercice de la justice, ou encore les questions économiques et les problèmes du travail et du profit. En interrogeant s'il

⁵² Ibn Khaldoun, *The Muqaddimah: An Introduction to History*, trad. Franz Rosenthal, 3 vols. (New York: Pantheon Books, 1958).

⁵³ Ibn Khaldoun, *Os Prolegômenos*, trad. José Khoury, tome I (Sao Paulo: Instituto Brasileiro de Filosofia, 1958).

⁵⁴ Cheddadi, « Reconnaissances d'Ibn Khaldûn », 1.

⁵⁵ Viguera Molins, « Ibn Khaldoun et l'orientalisme », 131.

⁵⁶ Lacoste, *Ibn Khaldoun : naissance de l'histoire, passé du Tiers monde*, 179.

⁵⁷ Ibn Khaldûn, *Discours sur l'histoire universelle (al-Muqaddima)*, trad. Vincent Monteil, 3e édition (Paris: Sindbad, 1997), préface, XXVII.

s'agit d'un « matérialisme avant la lettre »⁵⁸, Monteil, anti-colonialiste, tisse un lien entre le marxisme et la pensée khaldounienne. L'idée qu'Ibn Khaldoun serait un marxiste avant l'heure est également présente dans les travaux de plusieurs essayistes marxistes, tels que George Labica, Yves Lacoste, Jamel Eddine Bencheikh, et Ben Salam Hammich⁵⁹. À ce titre, nous soulignons, d'une part, le rapprochement que fait Labica entre plusieurs notions fondamentales de la théorie khaldounienne et celles de Karl Marx, comme la fonction de *'asabiyya* (l'esprit du corps) et celle de la lutte des classes⁶⁰, et d'autre part, le lien que tisse Lacoste, pour qui « Ibn Khaldûn apparaît comme un précurseur du matérialisme historique »⁶¹ entre le cadre socio-économique, politique et idéologique d'*Al Moqaddima* et ce que Marx dénomme le « mode de production asiatique »⁶².

L'historien Arnold Toynbee, pour sa part, a « établi une Histoire Universelle fondée sur la théorie cyclique d'Ibn Khaldoun »⁶³. Ce dernier déclare en effet qu'Ibn Khaldoun a « conçu et formulé une philosophie de l'Histoire qui est sans doute le plus grand travail qui ait jamais été créé par aucun esprit dans aucun temps et dans aucun pays »⁶⁴. De son côté, Fernand Braudel appuie les propos de l'historien britannique et considère Ibn Khaldoun comme l'un des fondateurs de la sociologie politique⁶⁵.

D'autre part, outre son apport philosophique, *Al Moqaddima* a aussi eu une influence en matière de géographie. C'est ainsi que George Kish souligne dans son ouvrage intitulé *A Source Book in Geography* que :

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ Horrut, *Ibn Khaldûn, un islam des Lumières ?* 119 -124; Voir aussi: George Labica, *Politique et religion chez Ibn Khaldûn. Essai sur l'idéologie musulmane* (Alger : S.N.E.D., 1968); Lacoste, *op. cit.*; Jamel Eddine Bencheikh, « Esquisse d'une sociologie de la religion chez Ibn Khaldûn », *La Pensée*, no 123 (octobre 1965), et également Jamel Eddine Bencheikh, « IBN KHALDÛN (1332-1406) », *Encyclopædia Universalis*, vol. VIII (1968). URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/ibn-khaldun/>, consulté le 18 mars 2015; Ben Salam Hammich, *Partant d'Ibn Khaldûn, penser la dépression* (Rabat : Éditions Anthropos, Collection "Différences", 1987).

⁶⁰ Labica, *op. cit.*, 20.

⁶¹ Lacoste, *op. cit.*, 211.

⁶² Lacoste, *op. cit.*, 122.

⁶³ Henda, Zaghouani-Dhaouadi, *Le Pèlerinage oriental de Habib Bourguiba* (Paris : Éditions Publibook, 2011), 170.

⁶⁴ Cité dans : Nicole Daron et al., *En quête d'Histoire: Guide didactique 2e année* (Louvain-la-Neuve : De Boeck, 2008), 95.

⁶⁵ Braudel cité dans Zaghouani-Dhaouadi, *op. cit.*, 87.

The work of Ibn Khaldun (1332-1406) has been described as “a summing up of Muslim medieval civilization”. His book the *Muqadimah* is principally concerned with the philosophy of history, but it also includes a brilliant statement on geography. Ibn Khaldun relied on both Moslem and non-Moslem authorities; Ptolemy is one of the latter and Idrisi, author of the *Book of Roger*, one of the former.⁶⁶

1.2.4 Ibn Khaldoun à l'ère du post-colonialisme

Dans le Monde arabo-musulman du XX^e siècle, *Al Moqaddima* a soulevé de vives controverses. En effet, l'œuvre a suscité de nombreuses critiques où l'on reprochait à l'auteur certaines formules concernant les anciennes tribus arabes jugées choquantes, telles que l'énoncé suivant (voir en particulier les formules en gras) :

Nous avons déjà dit que les nations à demi **sauvages** ont tout ce qu'il faut pour conquérir et pour dominer. [...] Tels sont les **Arabes**, les Zénata et les gens qui mènent le même genre de vie [...]. Ces races **peu civilisées, ne possédant pas un territoire où elles puissent vivre dans l'abondance**, n'ont rien qui les attache à leur pays natal⁶⁷.

Parmi les plus importantes critiques, nous retenons celles de Taha Hussein dans sa thèse de doctorat portant sur Ibn Khaldoun, soutenue à la Sorbonne en 1919, et Sami Chawket, un responsable de l'éducation en Irak, en 1939.

Pourtant, Ibn Khaldoun avance plus loin dans sa *Moqaddima* des éloges faits des Arabes, comme l'indique ce passage :

Au reste, les Arabes ont surpassé tous les peuples par leur empressement à recevoir la vraie doctrine et à suivre la bonne voie. Cela tenait à la simplicité de leur nature, qui ne se laissait pas corrompre par de mauvaises habitudes et qui ne contractait jamais des qualités méprisables. On ne pouvait pas même leur faire un reproche du caractère sauvage par lequel ils se distinguaient naguère ; ce naturel farouche les disposait au bien ; il leur était inné, et n'avait jamais contracté l'immoralité ni la déloyauté dont les âmes reçoivent si facilement l'empreinte »⁶⁸.

Plus récemment, à l'ère du post-colonialisme, de nombreuses voix répondant aux commentaires formulés au début du XX^e siècle (notamment ceux de Taha Hussein), se sont élevées pour prendre la défense d'Ibn Khaldoun, qui est vu comme la victime d'une mauvaise

⁶⁶ George Kish, *A Source Book in Geography* (Cambridge, Massachusetts et Londres: Harvard University Press, 1978), 229.

⁶⁷ Ibn Khaldûn, *Les Prolégomènes*, trad. De Slane, 306 (nous soulignons).

⁶⁸ Ibn Khaldûn, *Les Prolégomènes*, trad. De Slane, 314.

interprétation et d'une déformation de ses idées. Nous retenons particulièrement certains défenseurs affirmant que l'appellation de « Arabes » en arabe classique ne comprenait pas toute la communauté arabe, elle était plutôt restreinte aux Bédouins nomades⁶⁹. Ainsi, la condamnation d'Ibn Khaldoun comme raciste anti-Arabe, ou encore *shu'ubi*, devient fautive et est dénoncée dans de nombreuses études d'universitaires contemporains; on notera notamment parmi ces plaidoyers les études d'Abul Qâsim Muhammed Karrou (en 1977 dans *Les Arabes et Ibn Khaldoun*), Sâta' Al-Husari (en 1961 dans *Études sur Al Moqaddima d'Ibn Khaldoun*), Ali Al-Wardi (en 1977 dans *La logique d'Ibn Khaldoun*) et Abdallah Sharit (en 1975 dans *La morale d'Ibn Khaldoun*). De plus, et nous y reviendrons dans le dernier chapitre, la traduction systématique du mot *mutawahhisha* par *sauvage* constitue selon Abdeslam Cheddadi, historien spécialiste de la pensée khaldounienne, un grave contresens puisque ce concept renvoie à des populations vivant à l'écart des agglomérations urbaines et non pas à des peuples sauvages⁷⁰.

Avant de nous pencher sur les deux retraductions réalisées respectivement par Vincent Monteil (en 1967) et par Abdeslam Cheddadi (en 2002), il nous faut revenir sur le précédent établi par la première traduction française, qui joue un rôle majeur dans la réception française de l'œuvre, et par conséquent dans les choix de retraduction de Monteil et de Cheddadi.

1.3 Le *Livre des Exemples*, première traduction de William Mac Guckin, baron De Slane

La première traduction intégrale en langue française du *Livre des Exemples* (dont *Al Muqaddima* constitue la première partie) est celle réalisée par le baron De Slane entre 1840 et 1863.

William Mac Guckin, baron De Slane est né à Belfast (Irlande) en 1801 et décédé à Paris en 1878. Orientaliste et philologue arabisant, il est l'élève préféré de l'orientaliste

⁶⁹ Pour de plus amples informations quant à ce mouvement, voir Sami Ayad Hanna et George H. Gardner, *Arab Socialism. [al-Ishtirakīyah Al-'Arabīyah]: A Documentary Survey*, (Leiden : E. J. Brill, 1969), 80-97 (ch.4: "Al-Shu`ubīyah up-dated").

⁷⁰ Cheddadi, « Reconnaissances d'Ibn Khaldūn », 4.

célèbre Silvestre de Sacy⁷¹. Il est connu également comme interprète principal de l'Armée française d'Afrique et traducteur des œuvres d'historiens et géographes arabes du Moyen Âge⁷². Membre de l'Institut national de France, il est chargé en 1840 de poursuivre le travail de traduction de Marc Quatremère du *Livre des Exemples* (dont l'original arabe a été édité à Paris en 1858 par Quatremère), projet interrompu par le soudain décès de ce dernier⁷³. Il est à noter que De Slane a traduit *Al Moqaddima* après avoir traduit la deuxième et la troisième partie du *Livre des Exemples*, à savoir, *Histoire des Arabes* et *Histoire des Berbères*.

1.3.1 Aspects traductologiques : une « belle infidèle » orientaliste?

Au début du XVII^e siècle, on voit paraître un mode de traduction-recréation, dont la fonction est de rivaliser avec l'œuvre originale⁷⁴. En effet, soucieux de préserver la beauté de la langue et agissant au nom de la liberté créatrice, les traducteurs de cette époque adaptent et embellissent leurs traductions en modifiant des passages jugés peu élégants ou trop crus, ou bien en ajoutant l'explication de certains passages originaux. Ces pratiques s'inscrivent dans un contexte de concurrence avec les littératures étrangères et sous la pression des valeurs du classicisme défendues par la classe dominante aux XVII^e et XVIII^e siècles⁷⁵. Il est à noter que beaucoup de textes religieux, pour lesquels les traducteurs avaient le souci de ne pas trahir la parole divine, faisaient exception à cette tendance dominante. Dès le milieu du XVII^e siècle, le courant des « Belles infidèles » est combattu en France par des partisans des traductions exactes et fidèles, tels que De Meziriac, Pierre Daniel Huet, les jansénistes, les pédagogues de Port-Royal, etc.⁷⁶; cependant cette manière de traduire aura un impact majeur sur les traducteurs français jusqu'au XIX^e siècle.

⁷¹ Scripps, *The Literary Gazette and Journal of the Belles Lettres* (Londres : W.A. Scripps, 1845), 74.

⁷² Voir sa biographie en ligne sur le site de la Bibliothèque nationale de France : http://data.bnf.fr/11913736/william_mac_guckin_de_slane/. Consulté le 30 mars 2015.

⁷³ Ibn Khaldûn, *Les Prolégomènes*, trad. De Slane, Préface, I.

⁷⁴ Michel Ballard, *De Cicéron à Benjamin* (Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, 2007), 147 - 150.

⁷⁵ *Op. cit.*, 147 - 148.

⁷⁶ *Op. cit.*, 161-178.

C'est ainsi que la traduction de De Slane de l'œuvre khaldounienne a été souvent considérée, notamment par les retraducteurs ultérieurs, comme un modèle de traduction du genre « belle infidèle ». À titre d'exemple, Monteil juge la traduction de De Slane « pompeuse et infidèle — constamment en “liberté grande” avec le texte »⁷⁷ et fait de cette liberté un argument pour justifier sa retraduction. De même, dans l'introduction à sa retraduction, Cheddadi critique la « trop grande liberté »⁷⁸ qu'a prise De Slane avec le texte original. Effectivement, De Slane expose clairement son projet de traduction dans son introduction à la traduction de l'*Histoire des Berbères*⁷⁹ (deuxième partie du *Livre des Exemples*) et se donne le devoir et l'obligation de « rectifier les erreurs de l'auteur, d'éclaircir les passages qui offrent quelque obscurité, de fournir des notions qui conduisent à la parfaite intelligence du récit et de donner les indications nécessaires pour faire bien comprendre le plan de l'ouvrage »⁸⁰.

Henry Laurens note que dans le contexte d'« orientaliste savant » qui a marqué les débuts du mouvement orientaliste français au XIX^e siècle, les orientalistes deviennent des passeurs qui s'intéressent à l'Afrique du Nord et à l'Orient comme un monde étranger, exotique, mais qu'ils projettent aussi sur les textes traduits l'idéologie dominante dans les puissances coloniales⁸¹. C'est bien ce que l'on observe dans le cas de De Slane.

1.3.2 Contexte historique et idéologique: la conquête française d'Algérie

La traduction de De Slane est parue dans un contexte historique particulier, à savoir celui de la conquête française d'Algérie en 1830. Ainsi, pour Alain Messaoudi, il est probable que la traduction de l'œuvre khaldounienne soit justifiée par le « prestige que pourrait conférer à la France, aux yeux des peuples musulmans, la remise en valeur d'un incontestable chef-

⁷⁷ Monteil, Préface, dans Ibn Khaldûn, *Discours sur l'Histoire universelle*, trad. Monteil, XXXIV-XXXV.

⁷⁸ Cheddadi, Notice, dans Ibn Khaldûn, *Le Livre des Exemples I : Autobiographie, Muqaddima*, 1303.

⁷⁹ De Slane, Introduction, dans Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique du Nord* (Alger : Imprimerie du gouvernement, 1854).

⁸⁰ De Slane, Introduction, dans Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, trad. De Slane, I.,

⁸¹ Henry Laurens, « L'orientalisme Français : Un Parcours Historique », dans *Penser l'Orient : Traditions et Actualité Des Orientalismes Français et Allemand*, dir. Youssef Courbage et Manfred Kropp (Beyrouth: Presses de l'Ifpo, 2008), 47, <http://books.openedition.org/ifpo/206>. Consulté le 22 janvier 2015.

d'œuvre »⁸². Une autre raison pouvant expliquer cette traduction est le but de « se présenter comme protecteur et promoteur d'un patrimoine arabe et musulman »⁸³.

Par ailleurs, la traduction de l'œuvre khaldounienne coïncide avec la prise de la ville de Constantine par l'armée française en 1837 et la découverte de deux nouveaux manuscrits arabes du texte d'Ibn Khaldoun⁸⁴ :

Cet exemplaire [l'original de la traduction de De Slane] fut transporté de la bibliothèque d'Alger à celle de Paris, en l'an 1841, par l'ordre du ministre de la guerre. [...] Lors de la prise de cette ville [Constantine] par les Français, tous les livres appartenant à la mosquée avaient été employés par les Turcs pour faire des barricades. M. Berbrugger, qui se trouvait alors avec l'armée, put sauver environ un millier de volumes.⁸⁵

Selon Yves Lacoste⁸⁶, la raison encourageant cette première traduction de l'œuvre khaldounienne est la manipulation du traité de Khaldoun à des fins colonialistes. Cette œuvre fournit, en effet, l'information générale sur les habitants du Maghreb la plus précise qui puisse exister au XIX^e siècle⁸⁷. De son côté, Cheddadi appuie les propos de Lacoste et ajoute que l'œuvre d'Ibn Khaldoun a été non seulement la meilleure source d'information des historiens européens modernes qui ont travaillé sur l'Afrique, mais aussi un outil manipulé pour assurer la présence coloniale en Afrique du Nord. Selon lui, « on a exploité au maximum [l]es exposés [d'Ibn Khaldoun] sur les institutions politiques et religieuses, sur les emblèmes du pouvoir, sur l'histoire des sciences et de l'éducation que l'on trouve dans la *Muqaddima* »⁸⁸.

Alain Messaoudi souligne que l'importance de la somme allouée à de Slane (8 000 Fr⁸⁹), le contexte de la commande et l'identité du commanditaire de la traduction d'Ibn

⁸² Alain Messaoudi, « Entre Érudition et Colonisation, de Slane Éditeur et Traducteur d'Ibn Khaldoun (1840-1868) », *Revue d'histoire du XIXe siècle* 41 (2010) : 2, doi : 10.4000/rh19.4049 . Consulté le 14 mars 2015.

⁸³ Messaoudi, *op. cit.*, 8.

⁸⁴ Messaoudi, *op. cit.*, 2.

⁸⁵ De Slane, Préface, dans : Ibn Khaldūn, *Les Prolégomènes*, trad. De Slane, 80.

⁸⁶ Lacoste, *Ibn Khaldoun : naissance de l'histoire, passé du Tiers monde*, 9.

⁸⁷ Voir Aziz Al-Azmeh, « Ibn Khaldun in Modern Scholarship: A Study in Orientalism », *International Journal of Middle East Studies* 17, no. 2 (mai 1985): 200-201. <http://www.jstor.org/stable/163611>. Cité par : Cheddadi, « Ibn Khaldoun revisité », 96.

⁸⁸ Cheddadi, « Reconnaissances d'Ibn Khaldūn », 10-11.

⁸⁹ Selon Messaoudi (« Entre érudition et colonisation, de Slane », 39), il s'agit de l'équivalent de près de deux ans de salaire pour un professeur au Collège de France à l'époque de De Slane.

Khaldoun renforcent le lien entre cette traduction et le projet colonial⁹⁰. En effet, le commanditaire n'est autre que le ministre de la Guerre français, qui a chargé le 8 août 1840 le baron De Slane, fraîchement naturalisé, de la publication de l'original arabe et de la traduction française de *l'Histoire des Berbères* d'Ibn Khaldoun. Durant cette même année, le maréchal français Bugeaud⁹¹ a reçu le commandement de l'armée d'Afrique du Nord en ne visant qu'un objectif : la répression de la révolution algérienne menée par l'Émir Abd Elkader⁹².

Un autre argument permettant de renforcer cette idée de manipulation est l'ordre dans lequel ont été publiés les volumes du *Livre des Exemples*, qui semble relever d'une logique pratique. En effet, l'État français a promu l'édition et la traduction de *l'Histoire des Berbères* d'abord (la troisième partie du *Livre des Exemples* paraît en 1852) et des *Prolégomènes* par la suite (la deuxième partie du *Livre* paraît en 1863). De ce fait, en admettant l'importance des volumes de *l'Histoire des Arabes* et de *l'Histoire des Berbères* dans le projet colonial, la réalisation de la traduction d'*Al Moqaddima*, qui ne contient que la partie théorique de l'œuvre, devient donc accidentelle. Autrement dit, elle semble principalement avoir été réalisée à cause de son association avec le *Livre des Exemples*. Cela laisse supposer que l'édition arabe et la traduction française de l'œuvre d'Ibn Khaldoun étaient vues comme un moyen d'assurer la présence française en Afrique du nord, face aux Anglais, mais aussi les Ottomans (la première traduction partielle en turc du *Livre des Exemples* est parue à Istanbul en 1859-1860)⁹³.

Comme on le verra dans les chapitres suivants, les retraductions proposées par Monteil (1967) et Cheddadi (2002) ont pour but, non seulement de proposer une nouvelle interprétation de la pensée khaldounienne, comme c'est en particulier le cas de la retraduction de Cheddadi, mais aussi de dégager l'œuvre d'Ibn Khaldoun de ce contexte colonialiste et d'offrir une réhabilitation d'*Al Moqaddima*, et par delà, du patrimoine culturel du monde arabe en général.

⁹⁰ Messaoudi, *op. cit.*, 40-41.

⁹¹ Gouverneur de l'Algérie de février 1841 à septembre 1847 (cité dans El Djamhouria Slimani-Aït Saada, « Géographie, Imaginaire, Fiction : La plaine du chélif à travers les textes » (Thèse de PH.D. Université de Cergy-Pontoise, 2007), 111-112. <http://biblioweb.u-cergy.fr/theses/07CERG0321.pdf>).

⁹² Messaoudi, *op. cit.*, 40-41.

⁹³ Messaoudi, *op. cit.*, 6-7.

Chapitre 2 Notions théoriques sur la retraduction

Si la traduction d'*Al Moqaddima* réalisée par De Slane est influencée par l'école orientaliste de son époque, les retraductions ultérieures proposent de remédier à ses défaillances en s'approchant davantage du texte source. Toutefois, cet élément n'est pas le seul argument motivant la retraduction ; bien au contraire, d'autres facteurs interviennent dans l'émergence d'une nouvelle retraduction.

2.1 Hypothèses sur la retraduction

2.1.1 Qu'est-ce qu'une retraduction ?

Comme le note bien Yves Gambier⁹⁴, le terme « retraduction » est porteur d'une double signification. Le *Robert* définit en effet la retraduction comme étant une « Traduction d'un texte lui-même traduit d'une autre langue », c'est-à-dire, une traduction-relais. D'autre part, toujours selon ce dictionnaire, l'étymologie du verbe retraduire, dans le sens de « traduire de nouveau », remonte à 1556, date qui correspond, selon Enrico Monti, à une lettre de Charles Fontaine, traducteur d'Ovide⁹⁵. C'est cette définition que, suite aux remarques pionnières d'Antoine Berman⁹⁶, le discours critique a généralement retenu. Pour Yves Gambier, la retraduction est « une nouvelle traduction, dans une même langue, d'un texte déjà traduit, en entier ou en partie » : nous adoptons aussi cette définition dans le cadre de notre étude⁹⁷.

Antoine Berman nomme en effet retraduction « [t]oute traduction faite après la première traduction d'une œuvre »⁹⁸. Elle est pour lui un « espace d'accomplissement », une nécessité. « Il faut retraduire parce que les traductions vieillissent et parce qu'aucune n'est *la*

⁹⁴ Yves Gambier, « La retraduction, retour et détour », *Meta: Journal des traducteurs*, vol. 39, no. 3 (1994) : 413. DOI:10.7202/002799ar.

⁹⁵ Enrico Monti, « La retraduction, un état des lieux », dans *Autour de la retraduction. Perspectives littéraires européennes*, dir. Enrico Monti et Peter Schnyder (Paris: Orizons, 2011), 11.

⁹⁶ Voir en particulier son article « La retraduction comme espace de la traduction », *Palimpsestes, Retraduire*, vol. 4 (1990) : 1-8.

⁹⁷ Gambier, *op. cit.*, 413.

⁹⁸ Berman, « La retraduction comme espace de la traduction », 2.

traduction »⁹⁹, et « c'est seulement aux retraductions qu'il incombe d'atteindre – de temps en temps – l'inaccompli »¹⁰⁰. Ainsi, pour Berman, c'est en retraduisant qu'on arrive à une bonne, ou même une « grande » traduction. Plus précisément, l'objet même de la critique de la traduction, telle que définie dans son ouvrage *Pour une Critique des traductions : John Donne*, serait d'« énoncer les principes d'une retraduction » et de « préparer le plus rigoureusement possible l'espace de jeu de la retraduction »¹⁰¹.

Cette réflexion de Berman sur le progrès supposément accompli, de retraduction en retraduction, vers la « vérité » de l'original, a été récemment désignée par la critique anglo-saxonne comme l'« hypothèse de la retraduction »¹⁰², et a donné lieu à tout un débat. Certains ont tenté de développer et de raffiner la réflexion de Berman¹⁰³, et d'autres au contraire¹⁰⁴ l'ont remise en cause, en soulignant la multiplicité des facteurs et des trajectoires qui peuvent affecter la retraduction. C'est dans le cadre de ce débat que nous situons notre réflexion.

2.1.2 L'« hypothèse de la retraduction » et la notion du progrès linéaire diachronique

Héritière du romantisme allemand, la réflexion d'Antoine Berman sur la retraduction soutient la vision d'un progrès séquentiel des retraductions. Selon lui, une succession linéaire des retraductions permet de se rapprocher graduellement du texte source, pour qu'à un moment de grâce (*Kairos*¹⁰⁵) surgisse une « grande traduction » qui révèle l'essence et la

⁹⁹ *Op. cit.*, 1.

¹⁰⁰ *Ibid.*

¹⁰¹ Antoine Berman, *Pour une critique des traductions : John Donne* (Paris: Gallimard, 1995), 97.

¹⁰² Voir entre autres : Siobhain Brownlie, « Narrative Theory and Retranslation Theory », *Across Languages and Cultures* 7, n° 2, 1 décembre 2006, 145–70. DOI : 10.1556/Acr.7.2006.2.1, ou Isabelle Desmidt, « (Re)translation Revisited ». *Meta: Translators' Journal*, vol. 54, no 4, (2009): 669-683. DOI: 10.7202/038898ar.

¹⁰³ Voir les travaux de Paul Bensimon dans le numéro spécial de la revue *Palimpsestes* intitulée *Retraduire* (Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 1990) ; et d'Yves Gambier, « La retraduction, retour et détour », *Meta: Journal des traducteurs*, vol. 39, no. 3 (1994). DOI:10.7202/002799ar

¹⁰⁴ Comme les travaux de James Saint-André dans son article : « Retranslation as Argument: Canon Formation, Professionalization, and International Rivalry in 19th Century Sinological Translation », *Cadernos de Tradução* 11, no. 1 (2003): 59-93 ; Lawrence Venuti, « Retranslations: The Creation of Value », *Bucknell Review* vol. 47, no 1 (2004) : 25-38 ; Siobhain Brownlie, *op. cit.*

¹⁰⁵ Le moment favorable où disparaît la résistance qui, selon Berman, cause la « défaillance » d'une traduction. Voir : Berman, « La retraduction comme espace de la traduction », 6.

vérité de l'original, en remédiant à « la défaillance » des traductions antérieures. Pour Berman, « traduire est une activité soumise au temps, et une activité qui possède une temporalité propre : celle de la caducité et de l'inachèvement »¹⁰⁶. Seules y font exception les « grandes traductions » (nécessairement des retraductions) qui transcendent leur propre historicité¹⁰⁷.

Selon Berman, plus on retraduit, plus on s'approche de l'original pour enfin révéler sa « vérité » étrangère. Par conséquent, la première traduction, souvent assimilatrice, est une sorte de traduction-introduction de type « cibliste »¹⁰⁸, tandis que les retraductions ultérieures, de nature plutôt « sourcière », sont un retour à l'original. Comme le confirme Yves Gambier, la retraduction est retour à l'original, dans la mesure où elle se détourne de la première traduction, qui est elle-même souvent ouvrage de détournement¹⁰⁹. De plus, et parfois de manière contradictoire, la retraduction est non seulement perçue comme une forme de rapprochement littéraire, mais aussi comme une forme de réactualisation, dans la mesure où elle cherche à répondre aux normes régissant une époque et un lieu donnés :

[I]l est possible de considérer la retraduction d'une part comme le résultat d'un effort de rapprochement littéraire, c'est-à-dire un retour à la source qui viserait à remédier à la défaillance ou au non-traduire des traductions précédentes d'un même texte, et d'autre part comme une réponse au besoin de réactualiser le texte face à des normes linguistiques, littéraires et esthétiques qui évoluent dans la culture d'accueil.¹¹⁰

Yves Gambier reprend par ailleurs la distinction avancée par Antony Pym entre deux types de traductions, à savoir les traductions *actives*, réalisées en un temps plus ou moins rapproché, et celles *passives*, qui sont éloignées dans le temps et dans l'espace¹¹¹. Gambier propose à son tour de distinguer les retraductions passives qui « sont des réinterprétations, sans que nécessairement l'éditeur ou le traducteur n'ait connaissance ou n'ait accès à la traduction antérieure » de celles « qui sont délibérées, produites contre une traduction

¹⁰⁶ Berman, *op. cit.*, 1.

¹⁰⁷ *Ibid.*, 3-4

¹⁰⁸ Selon la distinction faite par Jean-René Ladmiral, « **Sourciers et ciblistes** », *Revue d'Esthétique* vol. 12 (1988) : 33-42.

¹⁰⁹ Gambier, « La retraduction, retour et détour », 415.

¹¹⁰ Berman, *op. cit.*, 1-8.

¹¹¹ Gambier, « La retraduction : ambiguïtés et défis », dans *Autour de la retraduction. Perspectives littéraires européennes*, dir. Enrico Monti et Peter Schnyder (Paris: Orizons, 2011), 49-66.

antérieure considérée comme vieillie, mauvaise, lacunaire, tronquée »¹¹². Ainsi, il offre deux nouvelles catégorisations, en distinguant¹¹³: i) les retraductions *endogénétiques* : « fondées sur les fluctuations linguistiques entre les versions et aussi par rapport à l'original (traductions passives délibérées) » et ii) les retraductions *exogénétiques* (actives et passives comme réinterprétations), « stimulées par des critères éditoriaux, commerciaux, culturels ». Outre ces distinctions qui mettent l'accent sur les éléments contextuels, d'une manière que Berman n'avait pas envisagée, Gambier avance également d'autres facteurs qui, selon lui, peuvent favoriser le terrain de la retraduction. Il cite entre autres, « les normes de lisibilité (en fonction des lecteurs visés) », « le contexte et les contraintes d'une époque donnée », et « les interprétations du traducteur et ses choix, ou stratégies, conséquentes ». Ces facteurs variés, qui viennent s'ajouter à la notion de la progression linéaire, tendent à montrer que la réflexion de Berman et sa dite « hypothèse » ne suffisent pas à rendre compte du phénomène des retraductions, et nous encouragent à explorer le champ des hypothèses de la causalité multiple.

2.1.3 Les hypothèses de la causalité multiple

La recherche récente sur la retraduction a en effet tendance à rejeter comme insuffisante la réflexion de Berman sur la progression linéaire des retraductions vers une plus grande fidélité envers le texte source, pour mettre plutôt en valeur les conditions et facteurs socioculturels, politiques, idéologiques, éditoriaux et personnels qui motivent les différentes retraductions.

Par exemple, dans son étude de différentes retraductions finlandaises, Kaisa Koskinen et Outi Paloposki notent que la notion du progrès séquentiel contredit parfois l'idée d'un rapprochement graduel vers le texte source, telle que proposée par Berman. Les auteurs citent entre autres l'exemple de la retraduction de l'Évangile de Saint Matthieu par Pentti Saarikoski en 1969, une retraduction principalement influencée par l'ethnocentrisme et l'idéologie marxiste du traducteur, ou encore l'exemple de la retraduction d'*Alice in Wonderland* de

¹¹² Gambier, *op. cit.*, 56.

¹¹³ *Op. cit.*, 63-66.

Lewis Carroll, où la première traduction est plus soucieuse que les retraductions ultérieures¹¹⁴. L'étude souligne ainsi l'importance du contexte dans la décision de retraduire.

De même, Susam-Sarajeva remet en cause l'idée d'une progression linéaire vers le texte source et réfute qu'on puisse la considérer comme la seule explication à la décision de retraduire¹¹⁵. En contrepartie, elle souligne l'importance des différentes attitudes et normes gouvernant la culture d'accueil, y compris dans la décision de ne pas retraduire. Elle compare la réception de deux cas de retraduction : celle de l'œuvre de Roland Barthes en Turquie et celle de l'œuvre d'Hélène Cixous en Amérique anglophone, et en déduit les raisons expliquant l'abondance des retraductions dans le premier cas, et leur rareté dans le second. Elle en retient quatre éléments déterminant un éventuel accord de visa d'entrer à des théories migrantes qui circulent au moyen des retraductions :

Throughout the article, I contend that the factors of **dominance**, **elasticity**, **tolerance**, and **power** of the source and receiving systems involved determine whether travelling theory will be granted a multiple-entry visa to literary and cultural systems through retranslation.¹¹⁶

Bref, selon Susam-Sarajeva, la retraduction résulte d'une évolution du système d'accueil qui s'accompagne de l'évolution des normes traductionnelles¹¹⁷.

Venuti et Brownlie sont les premiers à formuler explicitement l'idée d'une causalité multiple pour expliquer le phénomène de la retraduction. Pour Venuti, les principaux facteurs sont de natures historique, sociale et interprétative. Il souligne la multiplicité des facteurs justifiant une retraduction et propose trois nouveaux éléments, à savoir le rôle des institutions commerciales¹¹⁸, l'intertextualité¹¹⁹ et l'historicité¹²⁰.

¹¹⁴ Kaisa Koskinen et Outi Paloposki, "Retranslations in the Age of Digital Reproduction", *Cadernos de Tradução* 1, no 11 (1 janvier 2003): 22, <https://periodicos.ufsc.br/index.php/traducao/article/view/6175>.

¹¹⁵ Sebnem Susam-Sarajeva, « Multiple-Entry Visa to Travelling Theory: Retranslations of Literary and Cultural Theories », *Target* vol. 15, no. 1 (2003): 3-5, doi:10.1075/target.15.1.02sus.

¹¹⁶ *Op. cit.*, 1.

¹¹⁷ *Op. cit.*, 4.

¹¹⁸ Lawrence Venuti, « Retranslations: The Creation of Value », *Bucknell Review* vol. 47, no 1 (2004): 28.

¹¹⁹ Venuti, *op. cit.*, 31.

¹²⁰ *Op. cit.*, 34.

Brownlie développe la réflexion de Venuti et, en s'appuyant sur les travaux de Paloposki et Koskinen, note que le phénomène de retraduction n'est pas dû uniquement à ce rapprochement linéaire vers le texte original, mais également à divers facteurs et conditions socioculturels, politiques, idéologiques, éditoriaux et personnels qui régissent une époque et un lieu donnés¹²¹.

L'importance de la canonicité, très présente chez Venuti, est aussi soulignée par Saint-André, qui note comment la décision de retraduire est avant tout *argumentée* par les traducteurs, selon les besoins et les normes de la culture réceptrice:

The decision to retranslate, however, seems more centrally concerned with argument: correcting errors of earlier translations, advancing new interpretations of the text, making changes in overall translation strategy to fit changing tastes/norms of translation, adapting the text to meet particular needs in the receptor culture, etc.¹²²

Finalement, l'importance des normes de la culture d'arrivée est mise en valeur par Brownlie¹²³, et de manière plus systématique, par Isabelle Desmidt. En reprenant Hermans, cette dernière définit la norme comme étant une résolution à un problème qui s'est avérée efficace et qui a pu réaliser un succès à un moment donné. Cette résolution devient ainsi une « procédure standard » et un comportement habituel d'une communauté¹²⁴. Touchée par cette nouvelle tendance, la communauté fait pression pour que soit réalisée une retraduction qui respecte la nouvelle norme sociale et traductologique.

D'après ces études¹²⁵, on peut comprendre la retraduction comme le fruit d'une combinaison de facteurs qui sont d'une part *internes*, comme par exemple la parution d'une nouvelle édition, le développement de la recherche sur le texte, etc. ; et d'autre part *externes* (se situant dans le contexte). Il s'agit ici de facteurs extratextuels tels que le contexte

¹²¹ Brownlie, « Narrative Theory and Retranslation Theory », 149.

¹²² James Saint-André, « Retranslation as Argument », 18.

¹²³ Brownlie, *op. cit.*, 150-152.

¹²⁴ « Norms arise when one particular way of solving a problem has proven to be effective and as a result of this success becomes standard procedure. Norms tell a community what procedures are usual and preferable, just like conventions, but in addition they are normative, telling the members of the community "how they ought to behave" (Hermans 1999: 81) ». Cité dans : Desmidt, « Retranslation Revisited », 670.

¹²⁵ Voir également Enrico Monti, « La retraduction, un état des lieux », dans Enrico Monti et Peter Schnyder, *op. cit.*, 9-25.

traductologique, historique et idéologique qui régissent un lieu et une époque donnés¹²⁶. À l'interface entre texte et contexte se situe le (re)traducteur, qui a ses motivations propres, et les justifie non seulement au niveau textuel, mais aussi au niveau extratextuel en se rapportant à un contexte plus large (raisons culturelles, sociales, personnelles, etc.). En effet, le retraducteur est souvent celui qui redécouvre un manuscrit plus « authentique », ou qui établit une nouvelle édition, ou qui réinterprète le texte en tant qu'universitaire (tel le cas de Cheddadi). De plus, ce retraducteur est en général influencé par les orientations idéologiques et les tendances traductives de son époque. Ainsi, il semble difficile de dissocier complètement les facteurs textuels ou contextuels de l'intervention du retraducteur dans la décision de retraduire, tel que nuancé dans le schéma suivant.

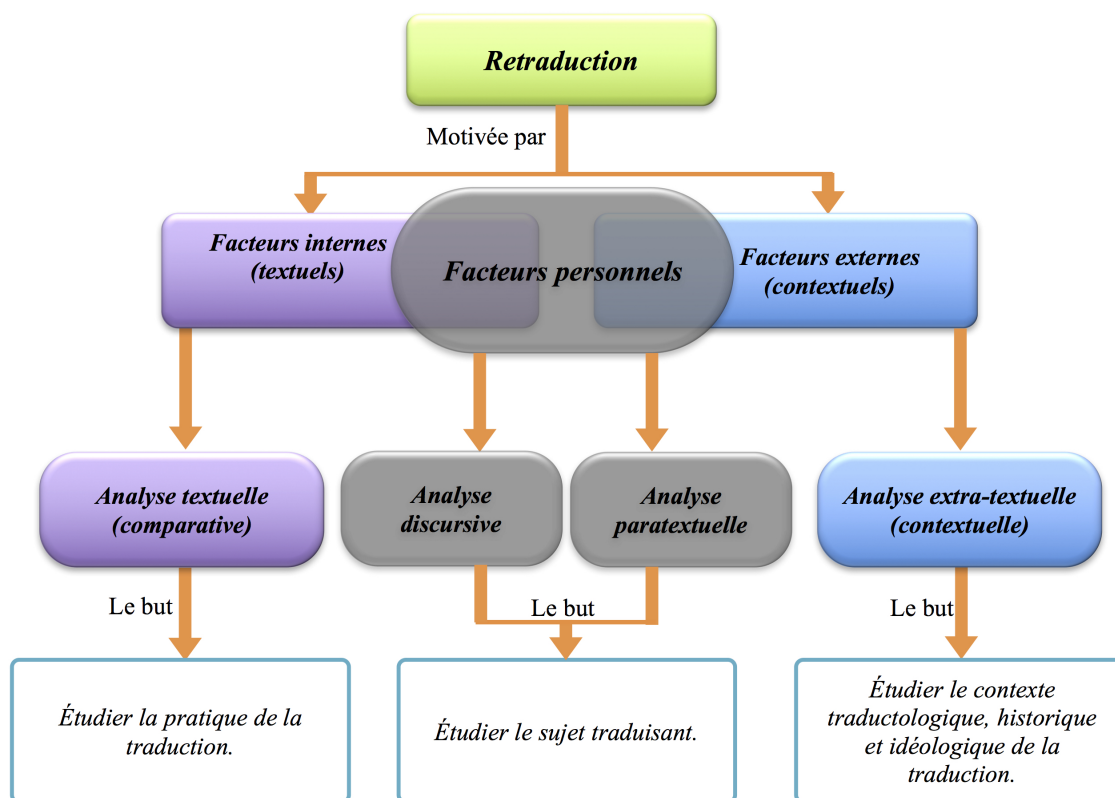


Figure 1 : Procédé d'analyse des retraductions.

¹²⁶ Brownlie, *op. cit.*, 164.

2.2 Typologie des facteurs appliquée au cas d'étude

Pour procéder à notre analyse, nous avons effectué une sélection de facteurs *pouvant a priori* s'appliquer au cas des retraductions françaises d'*Al Moqaddimah* d'Ibn Khaldoun. Tel que noté plus haut, nous avons distingué entre les facteurs de type interne (textuel) et externe (contextuel), en situant le rôle du traducteur à la convergence entre les deux.

2.2.1 Facteurs internes (textuels)

2.2.1.1 La qualité du manuscrit original

La qualité du manuscrit original est un facteur de taille dans la réalisation d'une traduction. C'est ainsi que l'émergence d'une édition originale actualisée pourrait être à tout moment une bonne raison pour retraduire. Comme le note Venuti, si une retraduction se représente généralement comme un progrès significatif par rapport aux précédentes versions, c'est en particulier le cas lorsqu'elle se base sur une version plus fiable ou complète du manuscrit original¹²⁷. Cette motivation se retrouve dans notre cas d'étude où, comme on le verra plus tard, chaque retraducteur se base sur l'édition la plus récente et la plus authentique, selon lui, du texte original.

2.2.1.2 Dimension correctrice et changement de perceptions (Avancement de la recherche sur le texte source)

Dans un marché concurrentiel, chaque retraduction cherche à se distinguer des versions précédentes ou concurrentes. Koskinen et Paloposki soulignent le côté positif de la nature généralement *complémentaire* des retraductions¹²⁸. Cependant, pour Koskinen et Paloposki, cette complémentarité se situe au niveau des interprétations, et non pas nécessairement au niveau d'un rapprochement du texte source, comme le voudrait Berman¹²⁹. Cette notion de supplémentation est aussi soulignée par Saint-André, dans son analyse des retraductions

¹²⁷ « [R]etranslations are often presented as a significant improvement because they rely on a definitive edition of the foreign text which was not formerly available ». Venuti, « Retranslations: The Creation of Value », 12.

¹²⁸ Koskinen et Paloposki, « Retranslations In The Age Of Digital Reproduction », 23.

¹²⁹ *Op. cit.*, 33.

réalisées dans le cadre sinologique au XVIII^e et XIX^e siècle : « [t]he main reason for retranslation, moreover, is that noted by Laidlay: either to supplement and improve the translation, or to correct errors »¹³⁰.

Dans notre cas d'étude, la retraduction de Cheddadi relève aussi des erreurs de traductions dans les versions de De Slane et de Monteil et propose de nouvelles interprétations des concepts clés de la théorie Khaldounienne. Ce cas rejoint les propos de Koskinen et Paloposki, affirmant que ces corrections sont le plus souvent justifiées par le changement de perceptions à un moment donné¹³¹. De fait, les erreurs perçues comme exigeant une correction urgente sont souvent celles qui influencent la compréhension et ainsi l'interprétation du texte original, et tel est le cas de la retraduction de Cheddadi dont les corrections apportées, et nous allons le voir dans l'analyse de cette retraduction, changent complètement le sens d'une théorie de l'histoire avancée par l'auteur original d'*Al Moqaddima*.

2.2.1.3 Type de texte

Brownlie tisse un lien solide entre l'abondance des retraductions et le type du texte. Elle remarque que les textes qui sont souvent sujets de retraductions sont les textes sacrés et les œuvres littéraires canoniques : « All kinds of texts are retranslated. However, the genres which have been massively retranslated are sacred texts, and canonical literary works »¹³². De même, Venuti souligne la dimension de « création de valeur » culturelle associée à la retraduction d'œuvres canoniques¹³³. Isabelle Desmidt offre une analyse plus systématique du rôle du type de texte, lorsqu'elle souligne l'importance de l'âge, du type et du statut de l'original comme facteur de retraduction. Elle note par exemple que les textes dits classiques, considérées souvent comme une propriété commune dans la culture cible, sont plus souvent l'objet de retraductions. Il en est de même pour la littérature pour la jeunesse : Desmidt donne l'exemple des retraductions allemandes et néerlandaises de l'œuvre suédoise *Nils Holgersson*. D'après l'analyse des retraductions de cette œuvre, Desmidt affirme que la raison de ses retraductions répétées ne s'expliquent pas par une recherche de fidélité à l'original, mais bien

¹³⁰ Saint-André, *op. cit.*, 14-15.

¹³¹ Koskinen et Paloposki, *op. cit.*, 23.

¹³² Brownlie, *op. cit.*, 146.

¹³³ Venuti, « Retranslations: The creation of value ». Voir aussi Desmidt, « Retranslation Revisited ».

par d'autres facteurs – en particulier l'intérêt particulier pour ce genre de texte témoigné par le système pédagogique depuis les années soixante à soixante dix.¹³⁴

Ce facteur (type de texte) entre sans doute en jeu dans l'histoire des traductions françaises de l'œuvre d'Ibn Khaldoun, vu que le genre de ce texte relève de la philosophie de l'histoire et que sa canonicité, comme ça sera détaillé dans la section des analyses, varie selon le temps et le contexte, et est intimement liée à la retraduction. Dans la mesure où la nature et le statut d'un texte dépend souvent de facteurs sociétaux, ceci nous mène à l'examen des facteurs externes, ou contextuels.

2.2.2 Facteurs externes (contextuels)

À n'en pas douter, le contexte d'une retraduction est primordial dans la décision de retraduire en plus des facteurs textuels cités ci-dessus.

En effet, chaque retraduction s'inscrit dans un espace contextuel spécifique, historique, social, culturel, politique et idéologique. L'historicité propre à une retraduction ou encore le changement de normes et d'idéologies présentent donc des éléments importants pouvant expliquer une décision de retraduire dans un lieu et une époque donnés.

2.2.2.1 Historicité

D'après Venuti, les (re)traductions sont le miroir de la culture et des valeurs régissant une époque donnée. Autrement dit, le moment historique où a surgi une (re)traduction peut nous informer quant à la structure sociale et culturelle, mais aussi politique et idéologique, qui a poussé le traducteur à privilégier un texte original en particulier et à en faire son choix de (re)traduction :

Translations are profoundly linked to their historical moment because they always reflect the cultural formation where they are produced, the hierarchical arrangement of values that circulate in institutions and undergo various developments over time. The cultural formation mediates every stage of the translation process, from the choice of a foreign text to the invention of discursive strategies to the reception of the translated

¹³⁴ Desmidt, *op. cit.*, 676-678.

text by particular audiences. Thus, literary translators are often led to favor certain foreign texts and genres by prevailing literary trends.¹³⁵

Tout comme on va voir dans le point 2.2.2.3, l'étude des cas de retraductions devient alors à son tour informative quant à la structure sociale, culturelle, politique et idéologique de son temps. C'est ainsi que Isabelle Desmidt¹³⁶ souligne que le fait de séparer la traduction de son contexte historique s'avère impossible : « [h]istoricism clearly is inevitable ».

2.2.2.2 Temporalité

Desmidt souligne qu'après l'écoulement d'un laps de temps plus ou moins long, l'émergence d'une nouvelle traduction devient une évidence¹³⁷; Brownlie pour sa part reprend la distinction de Vanderschelden entre traductions « à chaud » (*hot*), composées dans la foulée de l'original, et celles « à froid » (*cold*), parues plus tard :

Vanderschelden uses the metaphor 'hot' and 'cold' translations to distinguish a first translation (*hot*) undertaken soon after publication of the source text, and retranslations (*cold*) which are undertaken with the distance afforded by passed time, and which can make use of knowledge of earlier translations, evaluations of those translations, and of the critical reception of the work. All of these factors may impact on interpretation.¹³⁸

2.2.2.3 Changement de normes

En adoptant les définitions de Toury¹³⁹ et de Hermans¹⁴⁰, Brownlie considère comme "norme" toute pratique constamment répétée pour qu'à un moment donné, devienne une habitude convenable intégrée dans l'usage d'une société : « a particular behaviour is initially a repeated practice, then comes to be considered as an acceptable and approved practice in society. »¹⁴¹

¹³⁵ Venuti, « Retranslations: The Creation of Value », 34.

¹³⁶ Desmidt, « Retranslation Revisited », 670.

¹³⁷ Desmidt, *op. cit.*, 679.

¹³⁸ Siobhan Brownlie, « Narrative Theory and Retranslation Theory », *Across Languages and Cultures* 7, n° 2, 1 décembre 2006, 153. DOI : 10.1556/Acr.7.2006.2.1.153.

¹³⁹ Gideon Toury, *Descriptive Translation Studies and Beyond* (Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 1995).

¹⁴⁰ Theo Hermans, « Norms and the Determination of Translation: A Theoretical Framework », dans *Translation, Power, Subversion*, dir. Román Alvarez et M. Carmen-África Vidal (Clevedon/Philadelphia/ Adelaide: Multilingual Matters, 1996) : 25-51.

¹⁴¹ Brownlie, *op. cit.*, 150.

Les normes et les idéologies sont dynamiques. Ainsi, les changements touchant souvent la culture réceptrice provoquent la décision de retraduire, car les traductions antérieures deviennent vieilles ou incompatibles avec les nouvelles tendances. La retraduction est alors perçue comme une forme de réactualisation et de mise aux normes régissant une époque et un lieu donnés, afin de rendre le texte conforme à la culture réceptrice. Brownlie distingue trois sortes de normes : linguistiques, littéraires, et traductologiques :

We can consider that the main types of norms which affect translation are linguistic, literary, and translational. Language, poetics, and notions of approved translational behaviour evolve over time. Retranslations are undertaken because there has been a change in ideologies and/or norms in the initiating culture (usually the target culture), and the translation is thought to have aged or is unacceptable because it no longer conforms to the current ways of thinking or behaving.¹⁴²

Il est à noter que chacune des (re)traduction étudiées dans ce travail s'inscrit dans un contexte particulier permettant de la différencier. En effet, de traduction en retraduction, le contexte notamment traductologique et idéologique change : on passe ainsi des tendances traductives du type Belles infidèles, pour la traduction de De Slane, aux pratiques de traduction influencées par les mouvements modernistes et marxistes pour la retraduction de Monteil, ou encore, au post-modernisme dans le cas de la retraduction de Cheddadi. On notera ici, que, par la nature même des normes sociétales telles que définies par Toury, les aspects idéologiques et traductologiques qui entourent ainsi la décision de retraduire sont intimement liés.

2.2.2.4 Facteurs institutionnels et commerciaux

Venuti souligne dans son article « Retranslations : The Creation of Value » l'importance de certains facteurs influents dans la décision de retraduire. Il cite entre autres le rôle que peut jouer les institutions universitaires ou encore éditoriales dans la promotion d'une (re)traduction pour des fins commerciales, institutionnelles ou éditoriales¹⁴³ comme pour faire un succès commercial et ainsi atteindre un large éventail de lecteurs. On pense ici particulièrement au cas de la retraduction de Cheddadi, pour lequel les institutions

¹⁴² Brownlie, *op. cit.*, 150.

¹⁴³ Venuti, « Retranslations: The Creation of Value », 28.

universitaires et la maison d'édition Gallimard ont joué un rôle décisif dans la réalisation d'une nouvelle retraduction.

En outre, dans son livre *The Scandals of Translation*¹⁴⁴, Venuti consacre un chapitre entier au cas des *best-sellers*. Il affirme que pour des raisons commerciales voire impérialistes, les maisons d'éditions sélectionnent des textes exotiques jouissant d'ores et déjà d'un statut canonique dans la culture de départ. Dans son exemple du *best-seller* des années cinquante, *The Little World of Don Camillo*, Venuti procède à la déconstruction de l'œuvre de Giovanni Guareschi, et souligne que la traduction anglaise a neutralisé les orientations communistes de l'auteur italien afin d'en favoriser le succès commercial dans le marché du livre des États Unis. Dans ces cas, les stratégies et le discours du (re-)traducteurs peuvent aussi répondre à un but de diffusion à un lectorat élargi, selon la logique du *best-seller*.

Tous ces facteurs vont à leur tour influencer le traducteur dans son interprétation du texte et son positionnement traductif.

2.2.3 Facteurs personnels : le traducteur

Pour Berman, le traducteur représente un élément majeur impliqué dans la décision de (re)traduire, car c'est lui qui offre une nouvelle interprétation et une nouvelle écriture du texte. Toutefois, l'agent traducteur est également très présent dans les théories de la causalité multiple.

2.2.3.1 Relecture et réinterprétation

Chaque traduction est en fait une interprétation propre à un traducteur. Pour cette raison, la réinterprétation devient un facteur important justifiant la retraduction. Selon Brownlie, et plus particulièrement pour les textes dits classiques, cette réinterprétation est parfois motivée par des facteurs textuels, tels l'ambiguïté (phrases supportant plusieurs sens) et l'imprécision des textes ou des passages originaux (phrases vagues)¹⁴⁵. Mais Brownlie souligne aussi le rôle de facteurs contextuels dans la génération de nouvelles interprétations :

¹⁴⁴ Venuti, *The Scandals of Translation: Towards an Ethics of Difference* (London & New York: Routledge, 1998).

¹⁴⁵ Brownlie, *op. cit.*, 163.

« each of the motivations for reinterpretation is dependent on a new context [...] which gives birth to a reinterpretation informing a retranslation »¹⁴⁶.

Brownlie distingue en effet trois facteurs majeurs dans la production d'une relecture ou d'une critique littéraire, appelée également par Barbara Johnson en 1980 « the art of rereading »¹⁴⁷. En effet, la relecture consiste selon son appellation à produire une nouvelle interprétation par le *lecteur* (ou traducteur) le premier responsable de cet acte. Cependant, selon l'approche déconstructive de Johnson, le *texte* lui-même peut se prêter à plusieurs lectures et interprétations, et c'est ce qui correspond bien au problème des ambiguïtés et des imprécisions cité ci-dessus. De plus, dans son application de la théorie narrative, Brownlie ajoute un troisième facteur responsable de la production d'une multitude de relectures, à savoir la variété des *contextes* dans lesquels le texte est relu. C'est ainsi que le traducteur, comme (re)lecteur et interprète du texte, se trouve à l'interface entre les facteurs textuels et contextuels, tel qu'illustré dans notre schéma.

¹⁴⁶ *Op. cit.*, 9.

¹⁴⁷ Barbara Johnson, « The Critical Difference: Barthes/Balzac », dans *The Critical Difference: Essays in the Contemporary Rhetoric of Reading*, dir. Barbara Johnson (London: Johns Hopkins University Press, 1980), 3-12.

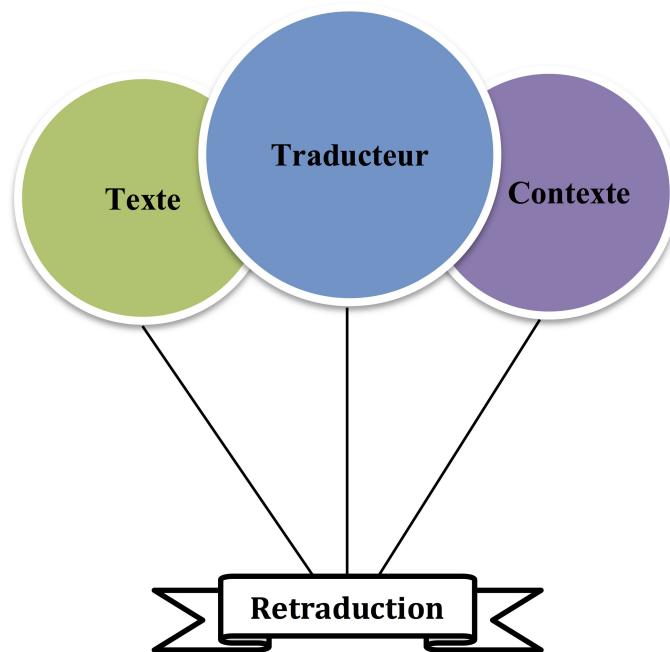


Figure 2 : Le (re)traducteur à l'interface entre le texte et le contexte.

2.2.3.2 Concurrence et intertextualité

Comme le note Venuti, les retraductions constituent une critique franche ou timide des versions antérieures. Lorsqu'il y a une prise en compte d'une traduction déjà existante, les retraductions entrent dans une course concurrentielle pour atteindre le meilleur statut. En pleine concurrence, ces retraductions se côtoient, se comparent, s'influencent mutuellement, et ainsi, s'alimentent directement ou indirectement dans une relation intertextuelle :

Because retranslations are designed to challenge a previous version of the foreign text, they are likely to construct a more dense and complex intertextuality so as to signify and call attention to their competing interpretation¹⁴⁸.

De même, Saint-André souligne entre autres la nature de la relation qui relie le (re)traducteur soit au texte source, soit à un autre (re)traducteur du même texte, un rival. L'influence de la relation de rivalité entre deux pôles ((re)traducteurs, écoles, courants littéraires, etc.) dans la décision de retraduire est illustrée, selon lui, par l'exemple des deux

¹⁴⁸ Venuti, « Retranslations: The Creation of Value », 32.

retraducteurs de *Fo guo ji*, Legge et Giles, dont chacun représente respectivement les institutions rivales d'Oxford et de Cambridge¹⁴⁹.

Par ailleurs, il arrive que plusieurs retraductions émergent dans un espace de temps rapproché. En effet, Antony Pym, comme évoqué ci-dessus, fait la différence entre traductions actives, réalisées en un temps plus ou moins rapproché, et celles passives, éloignées dans le temps et dans l'espace. Nous retenons dans le présent travail la notion de traduction active étant donné le rapprochement chronologique entre la retraduction de Monteil et celle de Cheddadi. Vu ce rapprochement culturel et chronologique, les deux versions influent l'une sur l'autre, créant une relation d'intertextualité et de rivalité, d'où l'importance d'étudier l'entourage des traducteurs et les politiques éditoriales.

2.2.3.3 Établissement d'une autorité traductive

Dans un tel contexte de compétition, Saint-André note par exemple que la décision de Sir John Francis Davis de retraduire la nouvelle chinoise *Hao qiu zhuan* en anglais en 1829 revient à sa volonté, d'une part, de s'affirmer comme un *expert* de la langue et la culture chinoise, et d'autre part, de s'imposer comme une *autorité* à part entière dans la matière. Ceci est dû à la rareté des traducteurs compétents en langue chinoise à cette époque, et étant donné qu'il faisait partie de la première génération des sinologues anglais de son temps.¹⁵⁰

De plus, Venuti souligne la possibilité d'une projection de l'autorité traductive de l'original sur le traducteur. Ainsi, la canonicité devient transmissible ; autrement dit, un texte canonique peut rendre son traducteur à son tour canonique. Ce sera le cas, comme on le verra plus tard, de la retraduction de Cheddadi en particulier.

2.2.3.4 Activisme littéraire et formation de canons

En sens inverse, Venuti identifie la volonté de donner à une œuvre étrangère un statut canonique dans le système d'accueil comme une forte motivation pour retraduire un texte que le (re)traducteur juge marginalisé dans la culture traductrice. Il donne pour exemple le cas de l'auteure de fiction italienne Grazia Deledda qui a remporté le prix Nobel de littérature en

¹⁴⁹ Saint-André, *op. cit.*, 18.

¹⁵⁰ *Ibid.*, 64-65.

1926. Ses œuvres sont tout de même demeurées marginalisées à la suite d'une pénurie de traduction, car elles étaient considérées jusqu'alors comme une sorte de variété de régionalisme. Vers les années 1980-1990, Grazia Deledda attire l'attention des traducteurs(trices) anglais(es) à tendance féministe qui ont réussi à canoniser à ses œuvres en les traduisant et les retraduisant¹⁵¹.

Ainsi, le choix d'un auteur(e) ou d'une œuvre en particulier révèle parfois les visées d'un agenda politique, culturel ou idéologique voulant canoniser une œuvre marginalisée dans la culture réceptrice au moyen de la (re)traduction :

[...] retranslations of marginal texts are likely to be motivated by a cultural political agenda in which a particular ideology guides the choice of a foreign author or text and the development of a retranslation strategy¹⁵².

Ces éléments sont à nouveau à relier aux facteurs contextuels, en particulier au rôle des normes et des institutions, que le traducteur vise ici à remettre en cause ou renouveler.

Somme toute, le contexte influence la réalisation des retraductions. Il définit les facteurs traductologiques, historiques et idéologiques qui encouragent une retraduction. De plus, l'étude du sujet traduisant nous éclaire sur son projet de (re)traduction ainsi que sur les raisons personnelles motivant sa décision de retraduire. Ces éléments d'ordre personnel peuvent être déduits en partie des stratégies discursives déployées dans son paratexte, les préfaces en particulier. L'étude du cas de la retraduction d'*Al Moqaddima* d'Ibn Khaldoun a donc pour objectif de trouver quel serait le pouvoir relatif que peut exercer les facteurs textuels, contextuels et personnels sur la décision de retraduire.

L'hypothèse de recherche, sur laquelle nous reviendrons aux chapitres 5 et 6, soutient que la retraduction dans le cas étudié est conditionnée par une multitude de facteurs à la fois textuels, extratextuels et personnels. Si on a distingué ici les différents facteurs identifiés par les théoriciens de la traduction, c'est pour le besoin de l'analyse : ils sont souvent intimement reliés les uns aux autres. Ces facteurs sont, toutefois, d'une influence inégale sur la décision de retraduire; en d'autres mots, certains facteurs sont finalement plus forts et plus présents que

¹⁵¹ Venuti, « Retranslations: The Creation of Value », 27.

¹⁵² *Ibid.*

d'autres. L'étude des cas particuliers nous permettra d'en pondérer l'importance relative, selon les contextes et les retraducteurs.

Chapitre 3 Méthodologie pour une analyse paratextuelle et extratextuelle des retraductions d'*Al Moqaddima*

Comme on l'a vu dans la section portant sur les notions théoriques, la vision d'un progrès linéaire de la retraduction vers le texte source ne rend pas compte de l'influence des conditions et facteurs socioculturels, politiques, idéologiques, éditoriaux et personnels sur la décision de retraduire.

De ce fait, nous nous focalisons principalement dans ce travail sur l'étude du contexte de la retraduction et celle du sujet traduisant. Nous n'allons pas nous livrer ici à une analyse textuelle comparative du texte original et de ses (re)traductions, mais notre analyse s'intéresse plutôt aux facteurs qui sont de l'ordre des conditions de production du texte, du contexte et des motivations propres aux retraducteurs.

Afin de mener à bien cette analyse, il s'avère nécessaire d'étudier de près le contexte, mais également le paratexte des deux retraductions d'*Al Moqaddima* vu son riche contenu informatif¹⁵³ quant aux relations intertextuelles existantes¹⁵⁴, les projets de retraduction et les motivations non dévoilées dans les préfaces des retraducteurs. En outre, dans la mesure où la préface est le plus souvent de l'ordre discursif, il faudra enfin se livrer à une analyse spécifique du discours (stratégies discursives en particulier).

En résumé, d'après le débat critique sur la retraduction évoqué dans le chapitre précédent, il ressort que les trois éléments majeurs à étudier, si l'on veut cerner ce phénomène, sont le contexte, le paratexte et les stratégies de positionnement du retraducteur. Ainsi, notre approche méthodologique repose sur une analyse paratextuelle et extratextuelle principalement guidée par trois dimensions, à savoir l'étude du contexte traductologique, historique et idéologique (analyse contextuelle), l'étude du paratexte¹⁵⁵ (analyse

¹⁵³ Gérard Genette, *Seuils* (Paris: Points, 2002), 10.

¹⁵⁴ Venuti, « Retranslations: The Creation of Value », 33.

¹⁵⁵ Genette, *Seuils*.

paratextuelle), et celle des stratégies discursives des retraducteurs¹⁵⁶ déployées dans leurs préfaces (analyse discursive).

3.1 Analyse contextuelle

Pour mener à bien cette analyse, nous faisons appel aux éléments (auto)biographies des deux (re)traducteurs qui sont actuellement disponibles en ligne. Il s'agit de l'autobiographie de Vincent Monteil¹⁵⁷ et de différentes biographies de Cheddadi publiées dans la presse en ligne¹⁵⁸. De plus, le contexte général est regroupé en trois catégories principales, à savoir le contexte traductologique, le contexte historique et le contexte idéologique qui distinguent chaque retraduction. Pour les documenter, nous passons par une analyse approfondie de chaque époque en usant de la documentation disponible, que ce soit des ouvrages imprimés ou encore des documents électroniques.

3.2 Analyse paratextuelle

3.2.1 Le projet de traduction

Dans son livre posthume *Pour une critique des traductions : John Donne* (publié en 1995), Antoine Berman aborde la question de la critique des traductions. Nous signalons que malgré les nombreuses critiques formulées à l'encontre de l'approche bermanienne de la retraduction comme progrès, il nous a paru important de retenir ici sa notion de projet de traduction. En effet, comme noté plus haut, notre analyse donne une place importante au sujet traduisant, qui est au centre du modèle proposé par Berman. En effet, dans le cadre de sa critique de la traduction, Berman envoie le chercheur « à la recherche du traducteur ». Sa méthode d'analyse prend la forme d'un trajet analytique qui est divisé en différentes étapes. La première étape est l'analyse textuelle, une phase qui a été écartée de notre travail, car nous ne visons pas à étudier la traduction de l'intérieur, au niveau des pratiques de traduction, mais plutôt à analyser le sujet traduisant. En effet, après une analyse du texte traduit, Berman

¹⁵⁶ Patrick Charaudeau, « Ce Que Communiquer Veut Dire », *Sciences Humaines*, no 51 (juin 1995), <http://www.patrick-charaudeau.com/Ce-que-communiquer-veut-dire.html>. Consulté le 7 juillet 2015.

¹⁵⁷ Disponible sur : <http://www.moncelon.com/monteil.htm>

¹⁵⁸ A titre d'exemple : <http://www.eurozine.com/authors/cheddadi.html>. Consulté le 20 février 2015.

renvoie au travail traductif lui-même et, par-delà, à la recherche du traducteur¹⁵⁹. Le critique y définit, en plus de la biographie du traducteur, la *position traductive* reconstituée « à partir des traductions elles-mêmes [...] et à partir des diverses énonciations que le traducteur a faites sur ses traductions, le traduire ou tous autres « thèmes »¹⁶⁰. Il y définit également le *projet de traduction* portant sur le choix de l'œuvre et du mode de traduction, et enfin, l'*horizon du traducteur* qui est décrit comme « l'ensemble des paramètres langagiers, littéraires, culturels et historiques »¹⁶¹ ayant motivé cette (re) traduction.

Afin de mieux cerner ces éléments, un outil méthodologique de choix est l'analyse de ce que Gérard Genette a appelé le « paratexte » et, dans notre cas d'étude, « le paratexte traductorial », un élément clé dans l'analyse des (re)traductions.

3.2.2 Le paratexte, seuil du texte

Dans son ouvrage *Seuils*, Gérard Genette, définit ce seuil du texte, le paratexte, comme une foule d'informations entourant un texte et le prolongeant :

[...] titres, sous-titres, intertitres, préfaces, postfaces, avertissements, avant-propos, etc. ; notes marginales, infrapaginales, terminales ; épigraphes ; illustrations : prière d'insérer, bande, jaquette, et bien d'autres types de signaux accessoires, autographes ou allographes, qui procurent au texte un entourage (variable) et parfois un commentaire¹⁶².

Cet ensemble d'informations définit les principales fonctions du paratexte, visant principalement à influencer les lecteurs afin de les séduire pour les contrôler¹⁶³.

Gérard Genette fait la distinction entre le paratexte éditorial recouvrant, d'une part, tout ce qui provient de l'éditeur : couverture, page de titre, quatrième de couverture, etc.¹⁶⁴ et d'autre part, le paratexte auctorial (ou traductorial dans notre cas) recouvrant tout ce qui provient de l'auteur (ou ici, du traducteur) : dédicace, épigraphe, préface, etc. Puisqu'il s'agit

¹⁵⁹ Berman, *Pour une critique des traductions*, 73.

¹⁶⁰ *Op. cit.*, 75.

¹⁶¹ *Op. cit.*, 79.

¹⁶² Genette, *Seuils*, 10.

¹⁶³ *Ibid.*

¹⁶⁴ *Op. cit.*, 20.

ici de déterminer les facteurs propres au traducteur, c'est ce dernier type de paratexte qui a été retenu dans notre analyse.

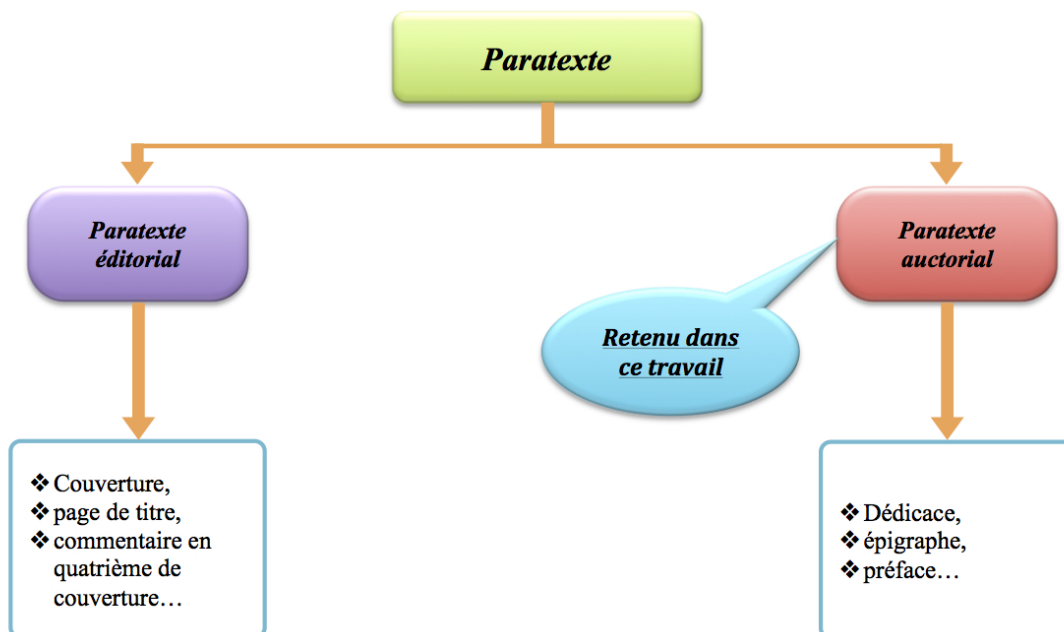


Figure 3 : Le paratexte.

Le paratexte de l'auteur (dans notre cas du traducteur) comporte à son tour : i) le « péritexte », se plaçant à l'intérieur de l'œuvre, c'est-à-dire autour du texte¹⁶⁵ (*péritexte auctorial/ traductorial*) : épigraphes, nom d'auteur, préface, notes de bas de page, phrases en marge, dédicace, etc., et ii) l'« épitexte », se plaçant à l'extérieur de l'œuvre c'est-à-dire autour du livre¹⁶⁶ (*épitexte auctorial/traductorial*). Cet épitexte peut être *public* (entrevues et entretiens, publicités, critiques, colloques, etc.) ou *privé* (journal intime, correspondance, avant-textes, etc.)¹⁶⁷.

¹⁶⁵ Voir Philippe Lane, « Seuil Éditoriaux », *Espaces Temps*, vol. 47, no 1 (1991) : 94, doi:10.3406/espat.1991.3790.

¹⁶⁶ *Op.cit.*, 94.

¹⁶⁷ *Ibid.*

Dans le cadre de l'analyse des retraductions, l'importance du paratexte est mise en valeur, entre autres, par Lawrence Venuti¹⁶⁸. Ce dernier attire en particulier l'attention sur le fait que les relations intertextuelles, dont on a parlé dans la partie portant sur les notions théoriques, sont parfois signalées explicitement par le traducteur dans son paratexte; d'où l'importance d'étudier tout ce qui se situe dans la périphérie de sa retraduction :

A retranslation is sometimes accompanied by a more immediate form of intertextuality, paratexts, which signal its status as a retranslation and make explicit the competing interpretation that the translator has tried to inscribe in the foreign text.¹⁶⁹

Compte tenu de l'importance du paratexte (auctorial pour mon analyse) dans la définition des enjeux d'une retraduction et des visées du traducteur, il devient également essentiel d'étudier de près le texte explicatif du traducteur, c'est-à-dire le *discours* et les différentes stratégies discursives qui y sont déployées.

3.3 Analyse discursive : les stratégies discursives de Patrick Charaudeau

Pour Patrick Charaudeau, la nature même de la communication est d'ordre compétitif : « Communiquer, c'est donc *conquérir le droit à la parole* en tenant compte des *contraintes du marché social du langage pour mettre en œuvre des stratégies de discours* [...] [T]out acte de communication est une lutte pour la maîtrise des enjeux de la communication »¹⁷⁰. En situation de communication, le locuteur cherche souvent à influencer, à persuader ou encore à séduire son interlocuteur « soit pour le faire agir, soit pour orienter sa pensée, soit pour l'émouvoir »¹⁷¹. Pour atteindre ce but, le locuteur doit faire des choix langagiers dans son discours (qu'il soit écrit ou parlé). Ainsi, l'établissement d'une stratégie discursive devient une évidence.

¹⁶⁸ Venuti, "Retranslations : The Creation of Value", 33.

¹⁶⁹ *Ibid.*

¹⁷⁰ Charaudeau, « Ce que communiquer veut dire », 2-3.

¹⁷¹ *Op. cit.*, 3.

Patrick Charaudeau¹⁷² regroupe les diverses stratégies discursives en trois catégories principales : stratégie de « légitimation », stratégie de « crédibilité » et stratégie de « captation ».

3.3.1 Stratégie de légitimation

Pour Charaudeau, la légitimité « résulte d'un constat d'adéquation entre un acte de parole, une situation et son responsable »¹⁷³. Elle relève du statut institutionnel ou personnel du locuteur lui accordant ce que Charaudeau appelle le « pouvoir de dire ».

Dans le but d'acquérir le « droit à la parole », le locuteur fait appel à une stratégie de légitimation visant à s'imposer en tant qu'autorité et en tant qu'expert digne de son discours. Ainsi, plusieurs procédés sont utilisés parmi lesquels la référence à son statut personnel ou institutionnel est la plus réputée. Se référer à son statut en usant d'expressions comme « en tant que spécialiste du domaine » ou « en tant que Président de la République » est un bel exemple des stratégies de légitimation.

3.3.2 Stratégie de crédibilité

Charaudeau souligne que la stratégie de légitimation, seule, ne peut être convaincante et ainsi suffisante pour fonder le « droit à la parole ». Elle doit être associée à autre type de stratégie, celle de la *crédibilité*. En effet, le locuteur doit prouver dans son discours qu'il est compétant, apte et crédible afin de pouvoir acquérir ce que Charaudeau appelle « le savoir dire »¹⁷⁴. Ainsi, « un bon enseignant, un bon orateur, un bon communicateur, un bon médiateur, un bon informateur, est celui qui sait « faire croire », c'est à dire qui sait faire partager des connaissances (informer), ou faire adhérer à des croyances (persuader) »¹⁷⁵.

¹⁷² Patrick Charaudeau. « Ce que communiquer veut dire ».

¹⁷³ *Op. cit.*, 5.

¹⁷⁴ *Op. cit.*, 6.

¹⁷⁵ *Ibid.*

L'auto-évaluation est parmi les procédés les plus réputés dans ces stratégies. Elle peut être introduite au moyen de modalisateurs tels que : *authentiquement, en vérité, à n'en pas douter, etc.*¹⁷⁶

3.3.3 Stratégie de captation¹⁷⁷

Par cette stratégie, il s'agit non seulement de persuader, mais bien de capter son auditoire. Le locuteur use de la séduction et de la captation de son interlocuteur en touchant son « affect » afin de réveiller en lui une émotion qui soit au service de la visée locutrice. Cette stratégie est très réputée dans le domaine publicitaire. Les procédés les plus utilisés sont : « intonation de voix, art du récit, discours de suggestion, de connivence, d'humour, etc. »¹⁷⁸.

Enfin, nous proposons ici une quatrième stratégie qui est la stratégie d'*exclusion*.

3.3.4 Stratégie d'exclusion

En effet, comme il s'agit dans mon cas d'étude de deux retraductions qui se positionnent, qui se comparent et qui rentrent en concurrence par rapport aux autres retraductions préexistantes, nous en déduisons que toute stratégie de captation ou de séduction est centrée sur mise en valeur du locuteur comme le meilleur dans un milieu de concurrence. Elle exclut ainsi l'autre rival en faisant appel à une autre stratégie que nous proposons de nommer stratégie d'exclusion. Le locuteur tente de monopoliser le terrain en faisant appel à la délégitimation et au dénigrement de l'autre.

¹⁷⁶ Charaudeau, « Ce que communiquer veut dire », 6.

¹⁷⁷ *Ibid.*.

¹⁷⁸ *Ibid.*,

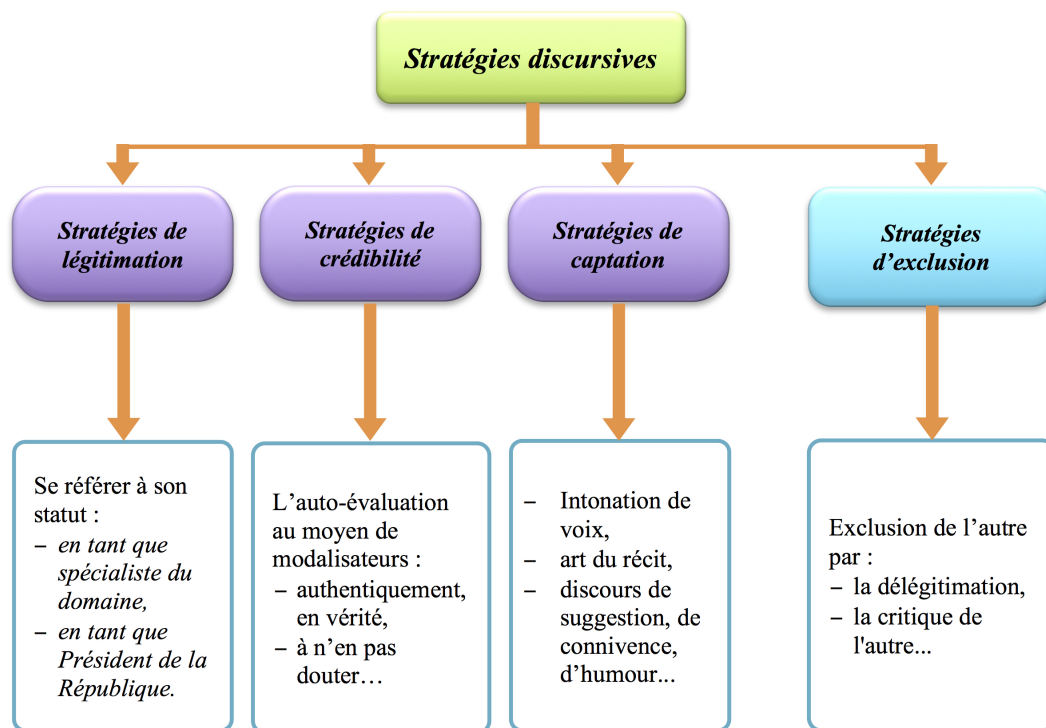


Figure 4 : Les stratégies discursives.

Revenons aux retraductions. Comme établi dans le chapitre précédent, la retraduction offre, presque par nature, un aspect de compétition. Comme le note Venuti¹⁷⁹, les retraducteurs ont une conscience aigüe de leur statut et se justifient et se comparent par rapport aux (re)traducteurs précédents : « [retranslations] possess this awareness [of a pre-existing translation] and justify themselves by establishing their differences from one or more previous versions. »¹⁸⁰. Dans une quête de différenciation et pour se distinguer des autres traductions, le retraducteur fait appel à certaines stratégies discursives particularisant sa retraduction. C'est afin de bien cerner et définir les stratégies ici identifiées que nous les appliquerons aux préfaces.

¹⁷⁹ Venuti, "Retranslations: The Creation of Value".

¹⁸⁰ *Op. cit.*, 1.

Pour conclure, on rappellera que l'objet de cette recherche est de revisiter le débat critique autour du phénomène de la retraduction au travers l'exemple des deux retraductions françaises *d'Al Moqaddima* d'Ibn Khaldoun, traité historique et philosophique du 14^e siècle. Nous cherchons ici à vérifier au moyen d'une étude paratextuelle et extratextuelle l'influence des facteurs contextuels externes et des motivations particulières de chaque traducteur sur la décision de retraduire.

Pour ce faire, l'étude procède en trois étapes : la première étape consiste à replacer chaque retraduction dans son contexte social et historique. Dans une deuxième étape, nous nous engageons dans un processus de lectures et d'analyse des *paratextes* (*péritextes* et *épitextes*) de ces retraductions afin de discerner le projet de retraduction, et les motifs du sujet traduisant. A partir de là, dans une troisième étape, nous analysons les stratégies discursives déployées par Monteil et par Cheddadi comme instrument argumentatif de leurs propos.

L'analyse s'applique principalement aux éléments *paratextuels* qui entourent les textes analysés, en donnant une attention particulière aux préfaces de traduction, et en les replaçant dans le contexte d'une analyse *extratextuelle*, c'est-à-dire portant sur le contexte social, historique et personnel de chaque retraduction. Ceci permettra d'identifier l'influence de ces facteurs à la fois contextuels, personnels et intertextuels sur la décision de retraduire.

Chapitre 4 Défaire l'héritage colonial : la retraduction de Vincent Monteil

« Chaque parole prononcée vole un peu de l'homme ».

Proverbe guinéen.

En 1967 paraît la première retraduction des *Prolégomènes* qui nous intéresse ici, éditée pour la première fois par la Commission internationale pour la traduction des chefs-d'œuvre (à Beyrouth). Elle est réalisée par Vincent Monteil sous le titre de *Discours sur l'Histoire universelle*. D'après sa biographie publiée particulièrement dans *Dictionnaire des orientalistes de langue française*¹⁸¹, Vincent-Mansour Monteil (Bellac, Haute-Vienne, 1913 – Paris, 2005), polyglotte, ami et témoin de la vie de son maître le grand orientaliste¹⁸² français Louis Massignon¹⁸³, est un arabisant passionné par le monde arabe au point de le déclarer son « monde spirituel »¹⁸⁴. Né dans une famille de militaires amoureux de l'Afrique (son père et son oncle paternel), il rejoint pendant la Deuxième Guerre mondiale le service de renseignement de la France Libre que dirigeait Jacques Soustelle, alors Gouverneur général d'Algérie, et devient le chef de son cabinet militaire en 1955. Il démissionne par la suite pour contester la nouvelle politique de répression coloniale. Après l'édition de *Les Officiers*¹⁸⁵, son livre critiquant le conformisme d'une grande partie des officiers français¹⁸⁶, il est détenu 60 jours en arrêt de rigueur, après quoi il décide de quitter l'armée pour toujours et se consacre à

¹⁸¹ François Pouillon, *Dictionnaire des orientalistes de langue française* (Paris : Karthala, 2012), 697-699. Voir aussi : <http://www.moncelon.com/monteil.htm>. Consulté le 16 juin 2015.

¹⁸² Bien que consciente des analyses d'Edward Saïd sur l'orientalisme (Edward Saïd, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, trad. Catherine Malamoud (Paris : Seuil, 1980)), nous reprenons ici le terme au sens de spécialiste des langues orientales, dans la tradition universitaire française de l'Institut des Langues Orientales.

¹⁸³ Notamment dans : Vincent Monteil, *Le linceul de feu : Louis Massignon, 1883-1962* (Paris : Vegapress, 1987).

¹⁸⁴ La phrase en arabe se lit comme suit : "وطني الروحي العالم العربي", phrase transcrite en français dans : Pouillon, *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, 741.

¹⁸⁵ Vincent Monteil, *Les Officiers* (Paris : Seuil, 1957).

¹⁸⁶ Une critique que le Général De Gaulle approuve dans une correspondance adressée à Monteil, disponible sur : Sadek Sellam, « Vincent-Mansour Monteil », Oumma (2005). Consulté le 10 avril 2015.

une carrière entièrement scientifique¹⁸⁷. Ayant obtenu en 1960, son doctorat d'arabe moderne¹⁸⁸, il retraduit les *Prolégomènes* d'Ibn Khaldoun en 1967 sous le titre de *Discours sur l'Histoire universelle*, suite à la demande de « la Commission internationale pour la traduction des chefs-d'œuvre », constituée par accord de l'UNESCO¹⁸⁹.

Dans ce chapitre, nous tâcherons de dégager les facteurs textuels, contextuels et personnels qui semblent avoir motivé la retraduction de l'œuvre d'Ibn Khaldoun, ainsi que le positionnement du traducteur dont témoigne son discours sur la retraduction. Ce discours révèle, comme on le verra, qu'il ne s'agit pas simplement d'une réponse à une offre de traduction et que bien d'autres facteurs interviennent dans le choix du traducteur d'accepter une telle commande.

4.1 Analyse contextuelle de la retraduction de Monteil

4.1.1 Contexte traductologique

George Steiner dans *After Babel* regroupe les ouvrages traitant la théorie, la pratique et l'histoire de la traduction en quatre principales périodes¹⁹⁰. La première période concerne les débuts de la réflexion sur la pratique de la traduction s'étendant de Cicéron et Horace à Alexander Fraser Tytler (1791). À partir de cette date débute la deuxième période qui s'achève avec la publication de l'ouvrage *Sous l'invocation de saint Jérôme* de Valéry Larbaud (1946). Il s'agit d'une époque caractérisée principalement par l'approche herméneutique et philosophique. La troisième période est celle du « courant moderne » des années quarante qui arrive à sa fin avec l'émergence de la linguistique structuraliste et de la théorie de la communication vers les années soixante. La quatrième et dernière période va des années soixante jusqu'à nos jours (ou du moins la date de première parution de l'œuvre de Steiner en 1975).

Selon cette classification, la retraduction de Monteil parue en 1967 se situerait entre la fin de la deuxième période, largement marquée par l'approche herméneutique, et le début de la

¹⁸⁷ Pouillon, *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, 741.

¹⁸⁸ *Ibid.*

¹⁸⁹ Monteil, *Discours sur l'Histoire universelle*, Préface, XXXIV.

¹⁹⁰ George Steiner, *Après Babel*, trad. par Lucienne Lotringer. (Paris : Albin Michel, 1978), 224.

troisième période, baptisée par Steiner « courant moderne »¹⁹¹. Si l'on suit donc Steiner, la retraduction de Monteil s'inscrit dans le sillage de l'approche herméneutique ainsi que du courant moderne dans l'activité traduisante.

Dans le domaine de la traduction, la notion d'herméneutique est un symbole de l'art d'interpréter et de découvrir le sens exact d'un texte¹⁹². Selon la réflexion de Hans-Georg Gadamer sur cet art d'interprétation, « la traduction est le modèle de l'interprétation, parce que traduire nous contraint non pas seulement à trouver un mot mais à reconstruire le sens authentique du texte dans un horizon linguistique tout à fait nouveau »¹⁹³. Cette approche philosophique a été intégrée à l'activité traduisante au XIX^e siècle par Friedrich Schleiermacher (dans sa célèbre conférence tenue le 24 juin 1813) en termes du positionnement du traducteur par rapport à sa propre langue et par rapport au texte à traduire. Dans *Des différentes méthodes du traduire*, Schleiermacher présente sa réflexion opposant la traduction du sens à celle de la lettre, et critique implicitement la manière du traduire des Belles infidèles dominante depuis le dix-septième siècle¹⁹⁴. Il présente en particulier l'alternative suivante, qui est devenue fameuse:

Ou bien le traducteur laisse l'écrivain le plus tranquille possible et fait que le lecteur aille à sa rencontre, ou bien il laisse le lecteur le plus tranquille possible et fait que l'écrivain aille à sa rencontre¹⁹⁵.

Vincent Monteil semble être influencé par l'approche herméneutique de Schleiermacher lorsqu'il se positionne à contre-courant des Belles infidèles, comme on le verra plus loin. Toutefois, dans le passage suivant, sa dichotomie entre « l'esprit » et « la lettre » semble contredire son discours, puisqu'il privilège la traduction du sens à celle de la lettre (suivant en cela le discours classique sur la traduction):

¹⁹¹ Ballard, *De Cicéron À Benjamin*, 17-18.

¹⁹² Hans-Georg Gadamer, *L'art de comprendre*, trad. Marianna Simon, Ecrits I (Paris : Aubier-Montaigne, 1982), 45. Cité dans Francis Affergan, *La Pluralité des mondes: vers une autre anthropologie* (Paris : Albin Michel, 1997), 107.

¹⁹³ *Ibid.*

¹⁹⁴ Friedrich Schleiermacher, *Des différentes méthodes du traduire* (trad. Antoine Berman, Paris : Seuil, 1999), 297.

¹⁹⁵ *Op. cit.*, 49.

tout en restant fidèle au texte arabe, a-t-on cherché à en rejoindre l'**esprit**, plutôt que la **lettre**. On s'est efforcé d'adapter, pour « rendre l'original, sans le fausser par un souci de la littéralité qui conduit à des désastres ». ¹⁹⁶

En effet, Monteil affirme avoir retraduit le texte original de la façon la plus fidèle que possible, tout en simplifiant les notions théoriques khaldouniennes pour le grand public, et ce, dans un souci de vulgarisation ¹⁹⁷. Il crée des néologismes ¹⁹⁸, transcrit les termes arabes en français ¹⁹⁹ pour préserver la langue originale de toute déformation, mais aussi regrette paradoxalement la liberté qu'a prise De Slane avec le texte arabe pour l'adapter à la langue et la culture de la classe bourgeoise française ! ²⁰⁰.

C'est ainsi qu'on peut relever une certaine ambigüité dans son discours : d'un côté il critique les libertés de son prédécesseur, et de l'autre il déclare qu'il va adapter à son lecteur. Sur ce dernier point, Monteil s'éloigne de l'idéal de Schleiermacher, qui considère que, dans le cas de la philosophie, c'est au lecteur de faire l'effort interprétatif, et non au traducteur de lui faciliter la tâche.

De plus, le choix de l'œuvre originale, le mode de traduction et les critiques adressées par Monteil à la traduction de De Slane renvoient au contexte historique particulier, le Modernisme.

Le Modernisme est un courant littéraire et artistique apparu en Occident vers la fin du XIX^e siècle et s'étendant jusqu'au XX^e siècle ²⁰¹, une période caractérisée par des échanges culturels internationaux sans précédent ²⁰².

Il est à noter que dans un élément paratextuel ²⁰³, Monteil affirme être contre les valeurs occidentales du monde "moderne", c'est à dire du capitalisme laïc des années 1950 ²⁰⁴. Toutefois, le mode de la retraduction de Monteil, comme on le détaillera plus loin, est

¹⁹⁶ Monteil, *Discours sur l'Histoire universelle*, Préface, XXXV.

¹⁹⁷ *Ibid.*

¹⁹⁸ *Ibid.*

¹⁹⁹ Monteil, *op. cit.*, XXXVI-XXXVII.

²⁰⁰ Monteil, *op. cit.*, XXXIV-XXXV.

²⁰¹ Anne Fauré, « Le modernisme », *La Clé des Langues* (2007). URL: <http://cle.ens-lyon.fr/anglais/le-modernisme-40420.kjsp> Consulté le 7 mai 2015.

²⁰² *Ibid.*

²⁰³ Sa biographie en ligne sur : <http://www.moncelon.com/biomonteil.htm>. Consulté le 7 mars 2015.

²⁰⁴ *Ibid.*

fortement influencé par ce mouvement dans le sens où il clame l'exactitude de la traduction, se positionne à contre-courant des Belles infidèles d'Amyot et de D'Ablancourt, et remet en cause les notions de fidélité et de trahison²⁰⁵ qui dominent le discours sur la traduction de De Slane. Ces préoccupations en matière d'exactitude traductionnelle marquant la rupture avec les tendances et les pratiques des Belles infidèles sont présentes chez des traducteurs modernistes, tels que Valery Larbaud, un écrivain-traducteur qui déclare dans *Sous l'invocation de Saint-Jérôme* qu'« avant et par-dessus tout **l'exactitude** »²⁰⁶.

D'autre part, Monteil rejoint cette orientation moderniste en faisant découvrir en tant que traducteur les écrivains arabes et l'héritage culturel oubliés des pays du tiers-monde en général. Il traduit entre autres, al-Idrîsî (1939), Ibn Battûta (1968), al-Bakrî (1968), etc.²⁰⁷. Cela évoque à l'esprit le moderniste Valery Larbaud qui traduit les écrivains oubliés tels que Scève, Racan, Heroët et Lingendes²⁰⁸. En s'appuyant sur ces éléments paratextuels, on peut ainsi replacer le mode de traduction de Monteil ainsi que son choix d'œuvre dans le sillage du courant moderniste en traduction.

4.1.2 Contextes historique et politique : l'accès aux indépendances et la décolonisation

D'autre part, la retraduction de Monteil est étroitement liée à la vague mondiale de décolonisation de la deuxième moitié du XX^e siècle (et dans les années qui ont suivi la Deuxième Guerre mondiale), et plus particulièrement au mouvement d'indépendance des pays du Maghreb durant les années cinquante à soixante, vis-à-vis de la France, patrie de Monteil (la Libye en 1951, la Mauritanie en 1960, la Tunisie en 1956, l'Algérie en 1962, le Maroc en 1956). Ces mouvements ont marqué Monteil, faisant de lui un indépendantiste dévoué et un combattant pacifiste au côté des peuples en quête de liberté (voir l'étude paratextuelle). C'est ainsi qu'il affirme dans son autobiographie publiée en ligne que :

²⁰⁵ Ballard, *De Cicéron À Benjamin*, 158.

²⁰⁶ Valery Larbaud, *Sous l'invocation de Saint-Jérôme* (Paris : Gallimard, 1997), 102.

²⁰⁷ Pouillon, *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, 741.

²⁰⁸ Larbaud, *op. cit.*, cité dans Serge Gruzinski, *Passeurs culturels. Mécanismes du métissage* (Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2001), 97.

Nous vivons au temps des imposteurs. La vie humaine et la dignité de l'homme n'ont peut-être jamais eu aussi peu de prix. **Le droit à la liberté et à la patrie** est dénié aux Vietnamiens comme aux Arabes palestiniens.²⁰⁹

Monteil qui « n'a jamais pu croire que décoloniser pût être un déshonneur ou un crime »²¹⁰, s'engage, comme on le verra plus loin, dans l'indépendance des pays colonisés, particulièrement ceux du tiers-monde; un engagement qui porte à croire que sa décision de retraduire est liée aux événements de son époque.

4.1.3 Contexte idéologique : marxisme et anti-colonialisme

Il est à souligner que la plupart des mouvements indépendantistes se sont inspirés de la pensée marxiste du XIX^e siècle. En effet, le mouvement ouvrier marxiste qui a marqué ce siècle n'a cessé de se propager pour que cette pensée socialiste touche la classe intellectuelle qui a désormais une fonction et un engagement au sein de ce mouvement²¹¹. C'est ainsi que, influencé par cette idéologie, on voit se dessiner dans son livre *Les Musulmans soviétiques*, les traits d'un Monteil marxiste anticolonialiste,²¹² mais aussi un intellectuel existentialiste, marchant sur les traces des penseurs marxistes qui ont trouvé un écho chez les existentialistes de l'époque²¹³.

Comme déjà évoqué, le désir de liberté de Monteil démontre un certain existentialisme sartrien, pour qui « l'homme est libre, l'homme est liberté »²¹⁴. En effet, dès 1957, Jean-Paul Sartre, la figure la plus célèbre de ce courant, développe dans *Questions de méthode* un « marxisme existentialiste » qui lui vaut le titre de *militant libre*. Pour lui, « chaque parole a

²⁰⁹ <http://www.moncelon.com/monteil.htm>. Consulté le 2 avril 2015.

²¹⁰ Monteil, *Soldat de Fortune*, 11.

²¹¹ Voir Louis Janover, « Du marxisme considéré comme littérature », *Symolni* (Avril – Mai 1976) : 991 – 1021. Url : http://www.collectif-smolny.org/article.php3?id_article=1159. Consulté le 22 juillet 2015.

²¹² Monteil, *Les Musulmans soviétiques*, 9.

²¹³ L'existentialisme est un courant de philosophes et de littéraires parmi lesquels figurent Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, Maurice Merleau-Ponty, Karl Jaspers, Albert Camus, Gabriel Marcel, Emmanuel Mounier, Martin Heidegger et bien d'autres. Voir : Ursula Tidd, *Simone de Beauvoir* (London et New York: Routledge, 2004), 14.

²¹⁴ Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme* (Paris : Éditions Nagel, 1946)(Paris : Gallimard, 1996). Disponible également en version électronique, Url : <http://www.danielmartin.eu/Textes/Existentialisme.htm>. Consulté le 22 juillet 2015.

des retentissements » et « la parole est action »²¹⁵. Cet engagement va jusqu'à la dénonciation sartrienne de la colonisation française d'Algérie et le soutien par la parole et par l'acte des combattants algériens²¹⁶, ou encore la dénonciation en 1967 des crimes de guerre commis par des militaires américains au Viêt Nam²¹⁷.

Enfin, en se positionnant du côté du plus faible, Monteil, semble reprocher, dans la préface à sa retraduction, son prédécesseur anglais, la retraduction composée par Franz Rosenthal en 1958, d'« édition purement scientifique, destinée uniquement aux arabisants et aux spécialistes »²¹⁸. Il critique de cette manière la langue très savante de la retraduction de Rosenthal et propose d'offrir à son tour une version moins érudite afin de ne pas priver et marginaliser le grand public de langue française ne maîtrisant pas l'anglais²¹⁹. Cette prise de position semble cohérente avec l'orientation de gauche de Monteil et son positionnement marxiste. Ainsi, on peut comprendre la raison pour laquelle il ne cesse, dans sa préface²²⁰, de comparer l'auteur original, Ibn Khaldoun, aux grands socialistes de gauche de son époque²²¹, comme on le détaillera dans la section qui suit.

4.2 Le projet de traduction : analyse paratextuelle

Outre le contexte général, le paratexte traductorial de Monteil révèle d'autres facteurs d'ordre plus personnel intervenant dans la décision de retraduire *Al Moqaddima*. En effet, l'étude de l'épitéxte et du périexxte de cette retraduction permet de révéler d'autres facteurs personnels non explicités dans sa préface. Au moyen d'une analyse paratextuelle, en faisant appel aux éléments présents dans l'épitéxte et le périexxte traductoriaux, nous avons regroupé ci-dessous les diverses orientations de Monteil sous plusieurs angles afin d'identifier les différents facteurs personnels ayant influencé la décision de retraduire *Al Moqaddima*.

²¹⁵ Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?* (Paris : Gallimard, 1948), 27.

²¹⁶ Catherine Brun, « Genèse et postérité du "Manifeste des 121" », *L'Esprit Créateur* 54, no 4 (2014) : 78.

²¹⁷ Sabinne Rousseau, « Des chrétiens français face à la guerre du Vietnam (1966) », *Vingtième Siècle, revue d'histoire* 47, no 1 (1995) : 181. Doi:10.3406/xxs.1995.3187. Consulté le 2 juillet 2015.

²¹⁸ Monteil, *Discours sur l'Histoire universelle*, préface, XXXV.

²¹⁹ *Ibid.*

²²⁰ Monteil, *op. cit.*, XXXV.

²²¹ Monteil, *op. cit.*, XXXIII-XXXIV.

4.2.1 Formation et positionnement traductif et éthique

Comme on l'a déjà vu, de Slane était l'élève de l'orientaliste célèbre Silvestre De Sacy, et poursuit la mission de son maître traducteur au service du colonialisme français en Algérie; Vincent Monteil est, dans un sens contraire, l'élève de l'orientaliste français Louis Massignon (1883-1962). Écrivain français²²², illustre arabisant polyglotte qui maîtrise entre autres le grec, le latin, l'hébreu, le persan, le turc, l'anglais, l'espagnol, l'allemand²²³, Massignon se convertit à l'islam en 1908²²⁴. Nommé « cheikh admirable » par Théodore Monod²²⁵, grand voyageur du Maghreb et de l'Asie centrale, il est connu pour ses protestations contre la colonisation, l'injustice et l'iniquité²²⁶.

En suivant ses traces, Monteil s'engage dans ce combat déterminé au côté des peuples en quête de l'indépendance. Lui aussi se convertira à l'islam en 1977, en présentant sa décision comme une manière de « de tirer, en allant jusqu'au bout, les conséquences logiques de l'engagement politique de toute [s] a vie pour que justice soit rendue à la Communauté des Croyants »²²⁷. Peut-on dire ainsi tel maître tel élève ? Nous répondons par l'affirmative, car Monteil lui-même, dans sa biographie, déclare Massignon la première de ses quatre personnalités exemplaires.

Monteil ne cesse d'appeler à l'ouverture sur l'*Autre* différent de nous et à apprendre à connaître cet étranger pour le comprendre et vivre avec en paix. Pour Monteil, l'appel à l'ouverture doit se traduire en acte. C'est ainsi que, en tant que militaire, il impose ses vues dialoguistes à Soustelle, Gouverneur d'Algérie, à une époque où ce dernier soutient au contraire le maintien d'une Algérie française. En tant que scientifique, il publie une série

²²² Propos de Christian Jambet recueillis par Paul François dans François Paul, « Louis Massignon : quand la mystique inspire la politique », *Le Figaro*, 04 juin, 2009, <http://www.lefigaro.fr/livres/2009/06/04/03005-20090604ARTFIG00460-louis-massignon-quand-la-mystique-inspire-la-politique-.php>. Consulté le 10 mai 2015.

²²³ Jacques Keryell, *Louis Massignon au coeur de notre temps* (Paris : Karthala Editions, 1999), 24.

²²⁴ Lorenzo Perrone, « Abraham, père de tous les croyants: Louis Massignon Et L'œcuménisme de La Prière », *Proche-Orient chrétien* 60, no 1-2 (2010) : 102.

²²⁵ Appellation propre à Théodore Monod dans son témoignage sur Louis Massignon : <http://www.moncelon.com/masmonod.htm>. Consulté le 22 juin 2015.

²²⁶ Témoignage de Cerisy La Salle dans sa correspondance avec Théodore Monod : <http://www.moncelon.com/Monod.html>. Consulté le 11 juillet 2015.

²²⁷ <http://www.moncelon.com/biomonteil.htm>. Consulté le 10 juillet 2015.

d'articles dans *Bulletin de l'IFAN*²²⁸, et sous le pseudonyme de François Sarrazin dans la revue *Esprit*, soutenant les pays du tiers-monde et valorisant leur patrimoine :

Plus que jamais, je demeure convaincu qu'à l'origine des maux dont souffre notre monde, notre société, notre vie, il y a l'*ignorance*, cette ignorance de l'Autre, de celui qui est « différent ». L'ignorance conduit tout droit à l'incompréhension, au mépris, à la haine, à la mort. C'est pourquoi il nous faut à tous le plus de clefs possible, pour comprendre enfin que Valéry avait raison de dire : « Enrichissons-nous de nos mutuelles différences » !²²⁹

Grand voyageur, cet oiseau migrateur devient tout au long de sa carrière militaire et scientifique un observateur averti de la vie politique, sociale et culturelle, des mœurs, des us et coutumes, ou encore des conflits qui ont marqué les pays arabo-musulmans.

Ce « moine gyrovague », comme l'appelle Théodore Monod²³⁰, a passé plus d'un quart de siècle de sa vie en se déplaçant çà et là, enrichissant ainsi son expérience et sa connaissance de l'Autre étranger en général, et en particulier du monde arabo-musulman. Pour évoquer brièvement son parcours militaire et scientifique, on soulignera que de 1943 à 1944, il est officier méhariste à la 1^e D.L.F. (1^e Division française libre) sous les ordres du Général Brosset au Maroc, observateur militaire auprès des Nations Unies en Palestine en 1948, attaché militaire en Iran et en *Indonésie* de 1950 à 1952 puis à Tripoli libyenne en 1953, Commandant d'armée à la tête d'un bataillon composé principalement de soldats musulmans en Indochine en 1954²³¹, chef du cabinet militaire de Jacques Soustelle en Algérie en 1955 puis en 1962 il est au cabinet de Christian Fouchet. En 1958, il est à Bikfaya au Liban, en tant que scientifique cette fois-ci, pour diriger le Centre d'étude et de perfectionnement de l'arabe moderne, puis nommé directeur du département Islam de l'Institut français d'Afrique noire (IFAN) en 1959. Il soutient en 1960 à la Sorbonne sa thèse portant sur l'arabe moderne²³² et siège comme directeur de l'Institut de 1963 à 1968²³³ . .

²²⁸ Pouillon, *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, 741.

²²⁹ Monteil, *Soldat de Fortune*, 192.

²³⁰ <http://www.moncelon.com/biomonteil.htm>. Consulté le 10 juillet 2015

²³¹ Pouillon, *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, 741. Voir également : Sellam, *op.cit.*

²³² Pouillon, *op.cit.*, 741.

²³³ *Ibid.*

4.2.2 Carrière militaire et soutien des indépendances

L'épître privée²³⁴ de Monteil démontre une personnalité révolutionnaire : il déclare en effet une vive admiration envers des modèles révolutionnaires, parmi lesquels Louis Massignon, et le Général De Gaulle, mais aussi l'Imâm Khomeini et le Colonel Khadafi²³⁵.

Ce « Soldat de Fortune », comme il aime à s'appeler lui-même²³⁶, n'hésite pas à critiquer la politique extérieure de son pays natal pour exprimer son désaccord et déclinier toute responsabilité quant au passé colonial de sa patrie. Il affirme ainsi:

Je suis resté longtemps un soldat de fortune. Né dans la tradition coloniale, mais dans le non-conformisme familial, j'ai passé un quart de siècle sous l'uniforme. Au moins deux fois, dans ma vie militaire, au Tonkin et au Maroc, j'ai vu amener mon drapeau. Pourtant je n'ai pas le cœur brisé et l'évolution des choses me semble juste et normale. Après tant de cris d'amertume poussés par tant de soldats perdus, pourquoi ne ferais-je pas entendre la voix d'un officier de tradition, de vocation et de fortune, qui n'a jamais pu croire que décoloniser pût être un déshonneur ou un crime ?²³⁷

Un autre élément d'épître traductorial public nous renseigne sur l'orientation sociale, politique et idéologique de ce traducteur, qui est à n'en pas douter influencée par le contexte historique évoqué ci-dessus. En effet, dans sa correspondance avec l'historien Jean Moncelon²³⁸, Monteil se présente comme un grand amoureux de l'Afrique et un adepte de la liberté des peuples, tout au long de sa carrière dans l'armée française en Afrique du Nord. Pour lui, la première traduction des *Prolégomènes* produite par le baron de Slane un siècle plus tôt s'inscrit dans le contexte du mouvement orientaliste et colonialiste français du Maghreb; encore une fois, il est clair que cette prise de position traductive d'un Monteil indépendantiste vise à se dissocier d'un passé colonialiste de son pays natal ; elle représente un geste pour se joindre à l'autre côté, la communauté musulmane à laquelle il s'identifie au point de se convertir à sa religion.

²³⁴Voir Sa correspondance avec Moncelon, disponible en ligne sur <http://www.moncelon.com/biomonteil.htm>. Consulté le 10 mai 2015.

²³⁵<http://www.moncelon.com/biomonteil.htm> . Consulté le 10 juin 2015.

²³⁶ Monteil aime se désigner par cette appellation, voir son livre : Monteil, *Soldat de Fortune*.

²³⁷ Monteil, *Soldat de Fortune*, 11.

²³⁸ <http://www.moncelon.com/bibliomonteil.htm>. Consulté le 12 mai 2015.

Enclin au pacifisme universel, Monteil s'est donné le devoir de combattre « la torture partout et toujours dans le monde »²³⁹. De même, il a pour rêve de réconcilier le colonisé et son colonisateur, mais également les frères africains, européens, chrétiens et musulmans²⁴⁰.

4.2.3 Conversion à l'Islam, promotion du patrimoine intellectuel du monde arabe et réhabilitation d'Ibn Khaldoun

Monteil finira par dénoncer la domination des valeurs occidentales imposées par le colonisateur, et la mise à l'écart systématique de celles héritées de l'Islam :

Vouloir ne prendre, pour objectifs, pour le double idéal de l'avenir, que les « valeurs occidentales » de la démocratie et du modernisme, en tenant la religion soigneusement à l'écart de la politique, c'est ignorer délibérément les racines profondes de l'Islam et sa vitalité persistante.²⁴¹

Ainsi, non seulement Monteil se considère comme un défenseur des droits des pays africains et arabes, mais aussi de leur patrimoine culturel. La décision de retraduire *Al Moqaddima* d'Ibn Khaldoun s'inscrit clairement dans cette perspective. Dans la préface de sa retraduction, il affirme que les musulmans « sont [...] fiers de celui que son plus récent traducteur, Franz Rosenthal, appelle “un génie” »²⁴². Par ailleurs, il regrette avec une claire amertume l'indifférence de la pensée arabe et musulmane devant cette œuvre monumentale qui avait été négligée et oubliée pendant des siècles dans sa propre sphère; il se présente ainsi comme prenant le relais afin de valoriser ce patrimoine oublié par les siens²⁴³, en le retraduisant et le mettant en valeur.

C'est ainsi que, toujours dans la préface à sa retraduction, Monteil compare le « génie » d'Ibn Khaldoun à celui de Pierre d'Ailly²⁴⁴, de Bossuet, d'Auguste Comte²⁴⁵, de Karl Marx, de Darwin, de Gall et de bien d'autres²⁴⁶. Et dans un effort de réhabilitation d'Ibn Khaldoun comme grand philosophe et intellectuel arabo-musulman, Monteil n'hésite pas à

²³⁹ <http://www.moncelon.com/monteil1.htm>. Consulté le 12 mai 2015.

²⁴⁰ *Ibid.*

²⁴¹ <http://www.moncelon.com/biomonteil.htm>. Consulté le 17 juin 2015.

²⁴² Monteil, *Discours sur l'Histoire universelle*, Préface, XXXIII.

²⁴³ *Op. cit.*, XLV.

²⁴⁴ *Op. cit.*, XVII.

²⁴⁵ *Op. cit.*, XX.

²⁴⁶ *Op. cit.*, XXXIII-XXXIV.

consacrer toute une section intitulée « À la recherche d'Ibn Khaldûn » pour exposer, sous forme de question-réponse, les différents aspects de l'œuvre de son auteur, mais aussi pour prendre sa défense²⁴⁷. De plus, il appuie les propos d'Ahmed Taleb Ibrahimî soulignant l'universalité de l'œuvre d'Ibn Khaldoun en ces mots :

[I]l s'agit incontestablement d'un chef-d'œuvre de la littérature universelle et son auteur qui a vécu au XIV^e siècle, est sans nul doute le premier sociologue et penseur politique des temps modernes²⁴⁸.

Par ces propos, Monteil vise de toute évidence à réaffirmer la valeur du patrimoine culturel des pays du tiers-monde et plus particulièrement, à réhabiliter Ibn Khaldoun comme grand philosophe et intellectuel arabo-musulman.

4.3 Analyse discursive

Les analyses menées jusqu'ici montrent bien qu'il s'agit pour Monteil d'une retraduction engagée, sinon activiste, de l'œuvre de Khaldoun. Afin de mieux en cerner les enjeux, les analyses du contexte et du projet de retraduction de Monteil doivent ici se compléter par une analyse discursive de la préface de retraduction et des stratégies discursives déployées.

4.3.1 Stratégie de légitimation

Dans sa préface, et pour légitimer sa parole prononcée sur *Al Moqaddima*, Monteil s'exprime en tant qu'expert de son auteur. Il expose sa biographie, explique et détaille sa théorie et énumère les traductions et les études portant sur la pensée khaldounienne réalisées jusqu'alors dans plusieurs langues, et ceci afin de justifier son droit à retraduire Ibn Khaldoun :

Pourquoi [...] s'atteler à la tâche d'entreprendre une nouvelle traduction française? Pour plusieurs raisons, en grande partie liées à la nature même de l'ouvrage d'Ibn Khaldoun. C'est donc celui-ci qu'il convient, maintenant, de décrire.²⁴⁹

²⁴⁷ *Op. cit.*, XL-XLV.

²⁴⁸ Ibrahimî, cité dans Monteil, *op. cit.*, XXXIII.

²⁴⁹ Monteil, *op. cit.*, XX.

4.3.2 Stratégie de crédibilité

Pour convaincre son interlocuteur et prouver que son discours est crédible, Monteil use de la stratégie de crédibilité au moyen de l'auto-évaluation, l'un des procédés qui, selon Charaudeau, se révèlent souvent les plus efficaces. En particulier, Monteil fait appel au modalisateur « le meilleur » pour souligner la validité de sa source²⁵⁰.

Pour évoquer brièvement l'histoire du texte source, on notera en effet que le premier manuscrit arabe des *Prolégomènes* est celui offert au prince de Tunis en 1382 ; mais Ibn Khaldoun n'a cessé d'y apporter de nombreuses additions, suppressions et corrections. La retraduction de Monteil est, selon lui, motivée par la découverte en 1952²⁵¹ par Rosenthal et à la bibliothèque d'Istanbul du plus récent manuscrit arabe datant de 1402. C'est ainsi que Monteil attire l'attention du lecteur sur l'authenticité de son original et ne cesse de le caractériser de « meilleur », adjectif qui traduit la subjectivité du traducteur : « [L] e **meilleur** que l'on connaisse (celui qui a été utilisé pour la présente traduction) »²⁵²; il poursuit plus loin : « Des dix-huit manuscrits consultés, en Turquie, par Rosenthal, en 1952, c'est celui qui lui a paru le **meilleur** »²⁵³.

Et pour plus de crédibilité, il fournit plus de précisions quant aux références de cet original. Il donne, entre autres, le numéro du manuscrit, l'année, ou encore la cote. Pour soutenir ses propos, Monteil accompagne son texte de la photo d'une note de la main d'Ibn Khaldoun témoignant de l'authenticité de son original :

Il s'agit du manuscrit **no 1936** de la **bibliothèque d'Atif Efendi (réf. : 1936 AE)**, à **Istanbul**, dont le microfilm m'a été envoyé en 1960. »²⁵⁴ et plus loin il poursuit « On a choisi ici [...] le meilleur manuscrit [...] puisqu'il est authentifié de la main même d'Ibn Khaldûn »²⁵⁵.

²⁵⁰ *Op. cit.*, XXXV.

²⁵¹ *Op. cit.*, XVIII.

²⁵² *Op. cit.*, XVII.

²⁵³ *Op. cit.*, XVIII.

²⁵⁴ *Op. cit.*, XVII.

²⁵⁵ *Ibid.*, XXXV.

Pour illustrer l'importance de la note d'Ibn Khaldoun, Monteil l'accompagne d'une traduction française, et à notre avis, ce petit passage « On **ne** peut trouver de copie (*nusakh*) [de ma *Muqaddima*] **qui soit supérieure** à celle-ci » est la raison pour laquelle cette note a été traduite :

Ceci est la minute (*musawwada*) de l'Introduction (*Muqaddima*) au « Livre des Leçons tirées de l'Histoire des Arabes, des Persans et des Berbères » (*Kitâb al-‘Ibar*). C'est (un ouvrage) entièrement scientifique (*‘ilmīyya*), qui forme comme un préambule ornemental (*dībâja*) à (mon) livre d'histoire. Je l'ai collationné autant que j'ai pu et je l'ai corrigé. **On ne peut trouver de copie (*nusakh*) (de ma *Muqaddima*) qui soit supérieure à celle-ci.** Écrit par l'auteur du livre, “Abd-ar-Rahmân b. Khaldûn ”– que Dieu lui donne la réussite et, dans Sa bonté, le pardon !²⁵⁶

Ainsi, non seulement le retraducteur présente-t-il sa retraduction comme basée sur une source fiable, mais il cherche aussi à convaincre le public cible du sérieux de sa démarche scientifique.

Pour marquer son objectivité et l'honnêteté de sa démarche, Monteil fait appel à l'autocritique en regrettant l'absence dans son original de la plus grande partie des poèmes arabes, et espère la réalisation prochaine d'une édition critique du texte arabe, une version qui paraîtra plus tard, comme on le verra avec la retraduction de Cheddadi.

4.3.3 Stratégie de captation

D'autre part, Monteil use de la séduction et de la captation pour gagner l'attention de son interlocuteur et l'inciter à vouloir en savoir davantage sur cette 'nouvelle traduction'. Citons à titre d'exemple l'éloge d'Ibn Khaldoun dans une tentative de susciter l'admiration du lecteur envers son auteur :

Ibn Khaldoun est fort en avance sur son temps. Aucun de ses prédécesseurs ou de ses contemporains n'a conçu ni réalisé une œuvre d'une ampleur comparable. Aucun, même s'il se rapproche de lui sur certains points, n'a eu l'esprit tourné vers des préoccupations aussi « modernes ».²⁵⁷

Monteil n'hésite pas non plus à formuler des interrogations à l'intention du lecteur, pour qu'il se sente concerné et engagé dans son discours, en établissant un dialogue avec ce

²⁵⁶ Traduction de Monteil, *op. cit.*, XVIII.

²⁵⁷ *Op. cit.*, XXVII.

dernier, avant de proposer des réponses. Il s'interroge dans ce passage sur le *pourquoi retraduire* après la version longtemps canonique de De Slane : « Pourquoi dans ces conditions, s'atteler à la tâche d'entreprendre une nouvelle traduction française ? »²⁵⁸, ou encore plus loin sur la possibilité de passer par une traduction-relais (par la traduction anglaise de Rosenthal) : « Pourquoi alors, ne pas traduire simplement Rosenthal, directement de l'anglais en français ? »²⁵⁹. La réponse à ces deux questions réside dans la visée de sa retraduction française qui est d'une part la vulgarisation de l'œuvre khaldounienne, et d'autre part l'atteinte à la fois du grand public et des spécialistes, alors que la version de Rosenthal est « purement scientifique »²⁶⁰.

De plus, Monteil vise par sa retraduction la réaffirmation de l'universalité du patrimoine culturel des pays du tiers-monde et plus particulièrement, celle de l'œuvre d'Ibn Khaldoun. Il compare son génie à celui de Bossuet, d'Auguste Comte²⁶¹, de Karl Marx, de Darwin, de Gall, de Broca, d'Edmond Rabbâth, et de Tarde²⁶². Aussi, il compare les remarques d'Ibn Khaldoun à celles du XX^e siècle telles que : *social changes*, fraude fiscale, etc²⁶³.

Un autre procédé utilisé par Monteil est d'attirer l'attention du lecteur sur la valeur innovatrice de son travail en appelant sa version « Traduction nouvelle » au lieu de simplement 'retraduction'. La notion de « nouveauté » qui évoque systématiquement l'idée de différence²⁶⁴ et de modernité retient l'attention, suscite l'intérêt et la curiosité, et marque une différence par rapport à ce qui est déjà sur le marché.

En analysant de près cette notion de nouveauté, Josselin Masson en distingue deux dimensions principales, à savoir la dimension perceptive qui « décrit les éléments directement observés et immédiatement compris par le consommateur lors de l'exposition au produit », et

²⁵⁸ *Op. cit.*, XX.

²⁵⁹ *Op. cit.*, XXXV.

²⁶⁰ *Op. cit.*, XXXV- XXXVI.

²⁶¹ *Op. cit.*, XX.

²⁶² *Op. cit.*, XXXIII-XXXIV.

²⁶³ *Op. cit.*, XXXI-XXXIV.

²⁶⁴ Josselin Masson, « Effets de la modification d'un attribut constitutif d'un produit sur son adoption par les consommateurs », (Thèse de Doctorat, Montpellier SupAgro, 2010), 25, http://www.supagro.fr/theses/extranet/10-0017_MASSON_Diffusion.pdf. Consulté le 14 juillet 2015.

la dimension épistémologique (conceptuelle) qui « décrit les éléments nécessitant davantage de réflexion et un effort de traitement de l'information disponible »²⁶⁵. Selon Masson, la nouveauté perceptive, contrairement à la nouveauté épistémologique, engendre une appréciation du produit²⁶⁶. D'après notre analyse, cette dimension de nouveauté perceptive est présente dans le discours sur la retraduction de Monteil. En effet, pour éviter de dissuader le lecteur (consommateur), notre traducteur épargne à ce dernier un effort de réflexion en exposant immédiatement dans sa préface les innovations qu'apporte sa retraduction ; il affirme par exemple que sa retraduction comporte « deux **innovations** [...] indispensables »²⁶⁷. La première innovation est les notes de bas de page que Monteil a ajoutées à sa retraduction (1069 notes) ; la seconde innovation est de mettre les notions théoriques khaldouniennes en évidence en insérant, en plus de leurs traductions dans le texte, leurs transcriptions françaises en italique ou entre parenthèses²⁶⁸.

Enfin, Monteil met en avant d'une manière indirecte le nom du commanditaire « la Commission internationale pour la traduction des chefs-d'œuvre » de l'UNESCO afin de justifier l'objectivité de son choix d'œuvre, et ainsi de sa décision de retraduire, qui n'est rien selon lui qu'une réponse à une offre d'une maison d'édition à la réputation bien établie. Dans cette dernière instance, on voit bien que la stratégie de captation rejoint celle de crédibilité, l'association à l'UNESCO étant en elle-même garante d'une certaine reconnaissance intellectuelle et culturelle.

4.3.4 Stratégie d'exclusion

Comme déjà évoqué dans le chapitre de méthodologie, se présenter plus ou moins directement comme le *meilleur* dans un milieu de concurrence, exclut sciemment ou pas *l'autre* rival. La dévalorisation et la critique des précédentes traductions sont flagrantes dans le discours du traducteur.

²⁶⁵ Masson, « Effets de la modification d'un attribut constitutif d'un produit sur son adoption par les consommateurs », 25.

²⁶⁶ *Ibid.*

²⁶⁷ Monteil, *Discours sur l'Histoire universelle*, Préface, XXXVI.

²⁶⁸ *Op. cit.*, XXXVI.

Monteil juge, en effet, la traduction de De Slane comme une traduction qui a « vieilli »²⁶⁹ après un siècle d'existence. Il la considère également comme « pompeuse et infidèle — constamment en "liberté grande" avec le texte —, ne correspond [ant] plus aux normes » traductionnelles du XX^e siècle²⁷⁰. Ainsi, on ne peut que souligner l'influence des approches post-romantiques (période « moderne » de Steiner) sur le mode de retraduction d'un Monteil qui clame l'exactitude traductionnelle. Malgré ses réserves notées plus haut par rapport à la retraduction anglaise de Rosenthal, elle a l'avantage d'être selon lui « toujours très près du texte, au point même, dans les cas litigieux de se **dédoubler en mot à mot et paraphrase** : scrupules qui honorent l'auteur »²⁷¹.

De plus, Monteil critique tous les originaux arabes existants d'*Al Moqaddima*, mis à part le sien. Il critique ainsi toute traduction qui se base sur un original autre que le sien et l'exclut ainsi du cercle de l'authenticité.²⁷² Il dévalorise également la connaissance de son prédécesseur, De Slane, du monde musulman en la qualifiant de « livresque »²⁷³.

En outre, au lieu de rectifier discrètement et en silence les erreurs traductionnelles de la version de De Slane, Monteil met en évidence l'aspect correctif de sa retraduction, et rappelle le lecteur que le texte de De Slane « devrait être corrigé en tenant compte des critiques de R. Dozy, parues dans le *Journal asiatique* (XIV, 1869, p. 133-218), et des "apostilles" d'A. Bombaci, dans les *Annali dell' Istituto Univ. Or. di Napoli* (III, 1949, p. 439-472) »²⁷⁴. La portée de ces critiques ne pourra pas être pleinement évaluée dans les limites de ce travail (qui porte avant tout sur le paratexte), mais la recherche doctorale à suivre permettra sans doute de conclure sur ce point.

4.4 Discussion des résultats

À première vue, du moins selon les déclarations de Monteil, l'exemple de la retraduction ici étudiée semblerait confirmer l'idée d'un retour à l'original après une première

²⁶⁹ *Op. cit.*, XXXIV.

²⁷⁰ *Op. cit.*, XXXIV-XXXV.

²⁷¹ *Op. cit.*, XXXV.

²⁷² *Op. cit.*, XVIII - XIX.

²⁷³ *Op. cit.*, XXXIV.

²⁷⁴ *Op. cit.*, XXXIV.

« traduction introduction » (celle de De Slane), tel que suggéré par Berman. Cela dit, le seul passage du temps ne suffit pas à expliquer les choix du retraducteur, et il ne faut pas négliger les différents facteurs en jeu.

4.4.1 Facteurs internes (textuels)

4.4.1.1 La qualité du manuscrit original

Disons d'entrée de jeu que la retraduction de Vincent Monteil est motivée par une combinaison de facteurs, à la fois internes (textuels), externes (contextuels) et personnels. Parmi les facteurs internes, on soulignera ici la qualité du manuscrit original d'*Al Moqaddima* sur laquelle s'appuie Monteil. En effet, selon ce dernier, sa retraduction est plus proche de l'original que celle de De Slane²⁷⁵, car elle seule est réalisée à partir du plus authentique manuscrit arabe qui fait alors autorité. Comme l'évoque Venuti, « retranslations are often presented as a significant improvement because they rely on a definitive edition of the foreign text which was not formerly available »²⁷⁶. C'est ainsi que la retraduction de Monteil se représente comme un progrès significatif et est selon lui la retraduction française la plus exacte jusqu'alors en terme de précision et de fiabilité de son original, en comparaison à celle de De Slane²⁷⁷. Pour justifier cette supériorité traductive, Monteil avance l'argument de l'authenticité de son édition originale corrigée et augmentée par Ibn Khaldoun et découverte en 1936 par Rosenthal, le manuscrit arabe le plus fiable de son époque.

4.4.1.2 Dimension corrective et changement de perceptions

Outre la fiabilité de son original, Monteil met en avant la dimension corrective de sa retraduction qui se représente comme une *complémentarité*. En faisant appel à une stratégie de dévalorisation, Monteil affirme, en effet, corriger les erreurs traductives de la version de De Slane en tenant compte de l'avancement de la recherche sur le texte source et des critiques des

²⁷⁵ Concernant cet original arabe, De Slane note seulement que « le texte arabe des Prolégomènes d'Ibn Khaldoun a paru dans les volumes XVI, XVII et XVIII des Notices et extraits, les soins de M. Quatremère », Ibn Khaldûn, *Les Prolégomènes*, trad. De Slane, Préface, I (Paris : Imprimerie impériale, 1863).

²⁷⁶ Venuti, « Retranslations: The Creation of Value », 12.

²⁷⁷ Monteil, *op. cit.*, XXXIV.

orientalistes Reinhart Pieter Anne Dozy et Alessio Bombaci²⁷⁸. D'après l'analyse des motivations sous-tendant la version correctrice de Monteil, il s'avère que les rectifications apportées concernent plutôt le changement de perceptions que l'interprétation du texte source. En effet, Monteil souligne l'infidélité de la traduction de De Slane au texte original en prenant en considération le changement de normes traductologiques spécifiques au contexte du XX^e siècle. Il propose également de simplifier la langue et d'utiliser des néologismes pour la rendre intelligible au grand public, car la version de Slane est rédigée en français classique datant de plus d'un siècle. De plus, en imitant Rosenthal, Monteil propose de résoudre le problème de la transcription de l'arabe et de diviser le texte en paragraphes pour l'aérer et le rendre plus clair²⁷⁹. La retraduction permet donc bien, comme l'a par exemple noté James Saint-André, d'infléchir et de compléter l'interprétation du texte original²⁸⁰.

4.4.1.3 Type de texte

Il est à souligner qu'il n'existe jusqu'à date que deux retraductions françaises d'*Al Moqaddima* et une autre anglaise. Comme déjà évoqué, le genre du texte ainsi que son âge sont deux facteurs importants jouant sur l'abondance de sa retraduction dans des contextes variés. C'est ainsi que la rareté des retraductions dans notre cas s'explique par le fait que ce texte s'inscrit dans le cadre des œuvres classiques et que son genre relève de la philosophie de l'histoire.

Si l'on peut donc parler d'un certain « progrès » au niveau textuel annoncé au fil des retraductions de l'œuvre d'Ibn Khaldoun, ce progrès ne se fait pas dans le vide. La retraduction de Monteil se voit également expliquée par d'autres facteurs externes (contextuels).

²⁷⁸ *Ibid.* Voir les critiques de Dozy et de Bombaci dans : Alessio Bombaci, « La dottrina storiografica di Ibn Haldun », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa*, xv (1946), 159-85; Alessio Bombaci, « Postille alla traduzione De Slane della *Muqaddimah* di Ibn Haldun », *Annali dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli* (Naples), N.S. III (1949), 439-72; Reinhart Pieter Anne Dozy, « Review Of Ibn Khaldun and Slane », q.v., *Journal asiatique* (Paris), 6 ser., xiv (1869), 133-218.

²⁷⁹ Monteil, *op. cit.*, XXXVI.

²⁸⁰ Saint-André, « Retranslation as Argument », 14-15.

4.4.2 Facteurs externes (contextuels)

4.4.2.1 Temporalité

Selon Monteil, la traduction de De Slane a vieilli²⁸¹. Il en propose ainsi une nouvelle réalisée après environ un siècle d'existence de la première traduction. De ce fait, selon la distinction de Vanderschelden reprise par Brownlie dans « Narrative Theory and Retranslation Theory », cette retraduction est une retraduction « à froid » (*cold*), pour laquelle l'importance de la culture réceptrice, et en particulier de ses normes, est primordiale.

4.4.2.2 Changement de normes

En effet, la nécessité de rectification soulignée ci-dessus par la retraduction de Monteil est engendrée par le changement de normes traductologiques lié au nouveau contexte herméneutique et moderniste se positionnant à contre-courant de celui des Belles infidèles, contexte de la première traduction. Au vrai, De Slane expose clairement son projet de traduction dans sa préface et se donne le devoir de « rectifier les erreurs de l'auteur, d'éclaircir les passages qui offrent quelque obscurité, de fournir des notions qui conduisent à la parfaite intelligence du récit et de donner les indications nécessaires pour faire bien comprendre le plan de l'ouvrage »²⁸². Si l'on voulait suivre l'hypothèse de Berman, la traduction réalisée par De Slane se donne ainsi à lire comme une traduction-introduction et celle proposée par Monteil comme une traduction de retour à l'original.

Le changement de normes traductologiques à la suite du courant herméneutique et du modernisme a donc clairement amené ce retraducteur à clamer l'exactitude traductionnelle de sa propre traduction et à blâmer celle réalisée par De Slane jugée comme une « belle infidèle ».

4.4.2.3 Historicité

Si l'on peut donc affirmer que le contexte traductologique de cette retraduction a pesé lourdement sur la décision de retraduire, le choix lui-même de l'œuvre originale par Monteil

²⁸¹ *Op. cit.*, XXXIV.

²⁸² De Slane, Préface, (*op. cit.*).

est informatif quant à la structure sociale, culturelle, politique et idéologique qui a marqué cette époque. En effet, les motivations du retraduire avancées par Monteil, et détaillées plus loin (*Facteurs personnels*) marquent les tendances du contexte historique de son temps particulièrement influencé par le marxisme existentialisme et les mouvements de décolonisation qu'a connus le XX^e siècle.

Bref, l'influence des facteurs internes et externes dans notre cas est remarquable, dans le sens où, d'une part, des motivations textuelles telles que le changement de normes, la temporalité, l'historicité et l'émergence d'une nouvelle édition originale ont justifié la réalisation d'une nouvelle traduction, et d'autre part, le contexte historique, social et politique tel que la fin de la Deuxième Guerre mondiale, le modernisme, l'émergence des mouvements décolonisateurs, indépendantistes, marxistes existentialistes et herméneutiques ont engendré un Monteil indépendantiste, révolutionnaire, adepte des libertés des peuples et combattant par sa plume pour la paix et la justice universelles.

4.4.3 Facteurs personnels : le traducteur

Tous ces facteurs ont à leur tour influencé le traducteur dans sa décision de retraduire et la formulation de sa position traductive. On peut en déduire que les raisons personnelles, implicites et explicites, qui sous-tendent la retraduction de Monteil, sont elles-mêmes indissociables du texte et du contexte de son temps.

4.4.3.1 Concurrence et intertextualité

Dans une stratégie d'exclusion, comme évoqué ci-dessus, Monteil use de la dévalorisation et de la critique attribuée aux traductions préexistantes. Il dévalorise la traduction de De Slane quant à l'authenticité de son original, le mode de traduction adopté par le traducteur et sa connaissance du monde arabe qualifiée de « livresque ». Il critique également la langue anglaise savante de la retraduction de Rosenthal et propose une retraduction française de vulgarisation.

Toutefois, l'abondante comparaison aux versions antérieures (De Slane et Rosenthal) dévoile une situation de compétition entre les traductions pour acquérir le statut du *meilleur*. Cette course acharnée nous pousse à nous demander si la raison d'une telle situation n'est pas

à trouver dans la relation de rivalité entre les deux pôles francophone (Monteil) et anglophone (Rosenthal), entre le courant des belles infidèles (De Slane) et celui du Modernisme (Monteil), ou encore entre un mouvement orientaliste et colonialiste (De Slane) et un autre, indépendantiste et libéral (Monteil).

4.4.3.2 Établissement d'une autorité traductive

Cette comparaison compétitive et critique des autres traductions marque également la volonté de Monteil, d'une part, d'exprimer son expertise du monde arabe, et d'autre part, d'imposer son autorité à part entière dans la matière (voir *Stratégie de légitimation* détaillée ci-dessus). Son droit au statut d'expert de l'œuvre khaldounienne est justifié implicitement selon notre analyse par l'authenticité de son original arabe, sa maîtrise de l'œuvre originale et enfin sa connaissance de la langue et de la culture arabes. En effet, outre que sa thèse portant sur l'arabe moderne et soutenue à la Sorbonne, Monteil, polyglotte, maîtrise le parler de tous les pays arabes où il a pu séjourner et passer une bonne partie de sa vie, en tant que militaire et en tant que scientifique. Observateur averti, ouvert sur l'*Autre* et grand voyageur, il a eu la possibilité d'acquérir une bonne connaissance de la langue et de la culture de la communauté arabo-musulmane qu'il a pu côtoyer de près, contrairement à De Slane, dont la connaissance, selon Monteil, restait livresque.

4.4.3.3 Activisme littéraire et formation de canons

Il est à souligner qu'*Al Moqaddima* est demeurée marginalisée jusqu'à sa traduction intégrale par le Baron De Slane au XIX^e siècle. Grâce à sa retraduction au XX^e siècle (particulièrement par Monteil et Cheddadi qu'on verra par la suite), cette œuvre a acquis un statut canonique non seulement en Occident, mais également dans le monde arabe où elle était peu étudiée. Selon notre étude, le contexte historique et l'horizon de Monteil ont fortement motivé la décision de retraduire *Al Moqaddima*, une retraduction qui vise, comme l'a noté Venuti dans « Retranslations : The Creation of Value », la canonicité de l'œuvre étrangère dans la culture réceptrice²⁸³. De plus, le lien que tisse Monteil entre Ibn Khaldoun et les autres érudits (Karl Max, Darwin, etc.) marque, d'une part son positionnement politique anti-colonial

²⁸³ Venuti, « Retranslations: The creation of value », 29-30.

de gauche, et d'autre part sa volonté de susciter l'admiration du lecteur envers son auteur, qu'il positionne d'ailleurs dans une généalogie de pensée assez révélatrice des motivations politiques de la traduction. Bien sûr, la réalisation de cette retraduction est due en premier lieu à la commande de l'UNESCO, qui s'inscrit dans un nouveau contexte de décolonisation des pays du tiers-monde. Toutefois, l'étude du paratexte de Monteil et ses travaux antérieurs portant sur des œuvres arabes ou persanes²⁸⁴ (Préfaces, traductions, etc.) indiquent que sa décision de retraduire *Al Moqaddima* correspond à un intérêt personnel et à une volonté de valoriser cette œuvre et la faire entrer dans le canon des œuvres philosophiques mondiales.

Somme toute, des facteurs à la fois internes et externes ont influencé l'*horizon* du traducteur pour donner lieu à des orientations et des motifs de retraduire à titre personnel. D'après l'analyse contextuelle et paratextuelle, Monteil vise par son choix de retraduire *Al Moqaddima* la valorisation et la réaffirmation de l'universalité du patrimoine culturel des pays du tiers-monde et, plus particulièrement, celle de l'œuvre d'Ibn Khaldoun. De plus, sa prise de position vis-à-vis de la traduction de De Slane marque l'intention de se débarrasser d'un passé militaire et de rompre avec les liens coloniaux de son pays natal en particulier, et avec les valeurs coloniales européennes en général. Son geste peut aussi se comprendre comme un pas d'ouverture sur l'*Autre*, étranger et frère dans l'humanité.

²⁸⁴ Voir entre autres: Abū al-‘Alā’ al-Ma‘arrī, Aḥmad ibn ‘Abd Allāh (973-1057), *L'Épître du pardon (Risālat al-ḡufrān)*, trad., introd. et notes par Vincent-Mansour Monteil (Paris : Gallimard, 1984); Omar Khayyām et Hâfez, *Quatrains Ballades*, trad. par Vincent Monteil (Paris : Sindbad, 1983).

Chapitre 5 Reconnaissance d'Ibn Khaldoun : la retraduction d'Abdesselam Cheddadi

« Ô toi qui cherches le chemin qui conduit au secret, reviens sur tes pas, car c'est en toi que se trouve le secret tout entier »

Ibn 'Arabi, 1165-1240

En 2002, une deuxième et plus récente retraduction française des *Prolégomènes* est éditée par la maison d'édition Gallimard, dans la prestigieuse collection « Bibliothèque de la Pléiade ». Elle est réalisée sous le titre de *Le Livre des Exemples I : Autobiographie, Muqaddima*²⁸⁵ par Abdesselam Cheddadi, traducteur, philosophe et historien marocain spécialiste de l'historiographie islamique²⁸⁶ et de la pensée khaldounienne. En reconnaissance de l'excellence de sa traduction de l'*Autobiographie* d'Ibn Khaldoun, Cheddadi est nommé lauréat du Prix Ibn Khaldoun-Senghor en 2010²⁸⁷, un prix créé en 2008 par l'Organisation internationale de la francophonie (OIF) et l'Organisation arabe pour l'éducation, la culture et les sciences (ALECSO).

Ce chapitre met en évidence les facteurs textuels, contextuels et personnels qui peuvent expliquer cette dernière retraduction d'*Al Moqaddima* d'Ibn Khaldoun, ainsi que les principales stratégies discursives marquant le positionnement de Cheddadi, telles qu'elles sont déployées dans son introduction critique.

²⁸⁵ Ibn Khaldun, *Le Livre des exemples : La Moqaddima*, trad. Abdeslam Cheddadi, volume 1 (Paris: Gallimard, 2002).

²⁸⁶ Voir sa biographie dans la revue culturelle européenne en ligne *Eurozine* : <http://www.eurozine.com/authors/cheddadi.html>. Consulté le 22 mai 2015.

²⁸⁷ Voir le communiqué de presse : Organisation internationale de la francophonie, « Abdesselam Cheddadi, lauréat du Prix Ibn Khaldoun-Senghor pour sa traduction de l'arabe vers le français de l'*Autobiographie* d'Ibn Khaldoun », communiqué de presse, Réf. : CP/COM/NH/35/10, Paris : 5 novembre, 2010. http://www.francophonie.org/IMG/pdf/IbK_2010.pdf. Consulté le 16 mai 2015.

5.1 Analyse contextuelle de la retraduction de Cheddadi

5.1.1 Contexte traductologique

Si l'on se penche sur les circonstances immédiates de la retraduction de Cheddadi, on note que cette deuxième retraduction parue en 2002 s'inscrit dans un contexte nouveau. En particulier, elle est éditée par la prestigieuse maison d'édition Gallimard dont la réputation fait autorité.

Créée en 1911 par Gaston Gallimard, André Gide et Jean Schlumberger, la maison Gallimard est aujourd'hui le premier éditeur français indépendant²⁸⁸, qu'on a pu surnommer « la banque centrale de la littérature française »²⁸⁹. Vers les années soixante-dix à quatre-vingt, la politique éditoriale de la maison d'édition Gallimard a marqué un tournant important en s'orientant vers une ouverture aux auteurs du XX^e siècle d'une part, et d'autre part aux corpus peu explorés tels que les textes philosophiques, sacrés ou spirituels, les classiques japonais, chinois, sanskrits ou arabes²⁹⁰, d'où le choix éditorial de publier une retraduction de l'œuvre d'Ibn Khaldoun.

Gallimard comporte aujourd'hui plusieurs collections parmi lesquelles « La Bibliothèque de la Pléiade » demeure la plus prestigieuse.²⁹¹

« La Bibliothèque de la Pléiade » est créée en 1931 par l'éditeur azerbaïdjanais Jacques Schiffrin, et est intégrée à la maison d'édition Gallimard le 31 juillet 1933²⁹². Cette collection est destinée à l'édition des œuvres complètes des auteurs classiques en mariant le format compact de poche et la lecture aisée, le tout, dans un format de luxe. À partir des années 1950 à 1960, et grâce à son appareil critique, « La Pléiade » devient désormais la collection de

²⁸⁸ Voir le site web officiel de la maison d'édition Gallimard sur : <http://www.gallimard.fr/Footer/Ressources/La-maison-d-edition>. Consulté le 21 mars 2015.

²⁸⁹ Pascal Durand, « La "Bibliothèque de la Pléiade" : un bon objet », *CONTEXTES, Revue de sociologie de la littérature*, 11 mai, 2011, 3. <http://contextes.revues.org/4757>. Consulté le 30 mars 2015.

²⁹⁰ Voir le site web officiel de la maison d'édition Gallimard (*loc. cit.*). Consulté le 21 mars 2015.

²⁹¹ *Ibid.*

²⁹² Durand, *op. cit.*, 3.

référence pour les lettrés et les universitaires²⁹³ et compte aujourd'hui plus de 550 titres²⁹⁴. Ainsi, l'édition d'une œuvre ou d'une traduction dans la bibliothèque « la Pléiade » est sans doute la reconnaissance suprême pour un auteur, et par extension pour un traducteur s'il s'agit d'une (re)traduction, comme dans le cas de ce travail.

D'autre part, au Maghreb francophone, tout comme en France, la (re)traduction est souvent l'œuvre des universitaires spécialistes de la matière. Plus particulièrement, les éditions de « La Bibliothèque de la Pléiade » procèdent depuis une dizaine d'années à la publication presque systématique de nouvelles (re)traductions des « 'classiques' » de la littérature mondiale (Shakespeare, James Joyce, Jane Austen, Melville, etc. pour le domaine anglo-saxon). Toutes ces nouvelles (re)traductions sont confiées aux universitaires spécialistes de la matière, et se présentent comme des (re)traductions savantes avec pour caractéristique une grande fidélité au texte source²⁹⁵. C'est ainsi que la retraduction de Cheddadi répond aux exigences éditoriales de « la Pléiade » en comportant un bon dossier scientifique, à savoir une introduction critique, des repères chronologiques, une note sur cette édition, une notice, des notes et variantes, une bibliographie, etc.

5.1.2 Le contexte historique

La retraduction de Cheddadi s'inscrit également dans un cadre historique nouveau. Le monde arabe est alors marqué par un contexte géopolitique complexe, des guerres civiles et des conflits interétatiques²⁹⁶, parmi lesquels on note plus particulièrement, la guerre israélo-arabe (1973), la révolution islamique en Iran en 1979, la guerre Iran-Irak (1980 - 1988), le génocide au Rwanda (1994) et la guerre du Golfe (1990 - 1991). Cette situation d'instabilité a engendré une crise identitaire et un déchirement culturel entre un courant islamique

²⁹³ Voir le site web officiel de la maison d'édition Gallimard (*loc. cit.*). Consulté le 21 mars 2015.

²⁹⁴ *Ibid.*

²⁹⁵ Voir, par exemple, le cas de la retraduction de *Moby Dick* de Melville et le nouveau pari de fidélité pris par le traducteur Philippe Jaworski, qui s'en explique en entrevue dans *Le Magazine Littéraire*, Pire, Béatrice, « Philippe Jaworski ou Moby Dick en VF ». *Magazine littéraire* n° 456, septembre 2006, 40. <http://www.magazine-litteraire.com/mensuel/456/philippe-jaworski-ou-moby-dick-vf-01-09-2006-29727>. Consulté le 21 juillet 2015.

²⁹⁶ Paul Kennedy, *Préparer le XXI^e siècle*, trad. Géraldine Koff d'Amico (Paris : Odile Jacob, 1996), 253-256.

traditionnel et un autre courant laïque qui suit un modèle occidental parfois perçu comme une atteinte aux valeurs et aux idéaux de la communauté musulmane.

5.1.3 Contexte idéologique

En effet, au XX^e siècle, notamment à partir des années soixante-dix, le monde arabe est marqué par une montée spectaculaire de l'islamisme. Depuis les années quatre-vingt, la scène intellectuelle arabe est divisée entre penseurs islamiques, libéraux-laïcs, socialistes-laïcs, modernistes, historicistes, marxistes et nationalistes²⁹⁷. Comme le note l'historien et économiste Georges Corm, on peut regrouper ces courants en deux grandes catégories dominantes sur la scène arabo-musulmane, à savoir le nationalisme arabe et l'islamisme qui clament respectivement la modernité et l'authenticité²⁹⁸. À partir des années quatre-vingt-dix, cependant, une vague de penseurs libéraux appelle à une troisième voie, celle de la conciliation entre l'authenticité et la modernité, tandis que le courant islamiste se penche davantage vers la modération (*wassatiyya*) afin de contrer le fanatisme islamiste et radical²⁹⁹.

Dans ce contexte, toujours selon Corm, la production intellectuelle des universitaires arabes se trouve dans un état critique. En effet, depuis la défaite arabe de 1967³⁰⁰ et l'échec du projet nationaliste arabe³⁰¹, la marginalisation, la déception et le désespoir ont frappé la population en général et les intellectuels arabes en particulier³⁰², les plongeant dans une longue crise intellectuelle³⁰³. Cette situation est également marquée par la vague d'émigration des élites arabes (fuite des cerveaux) vers l'Occident³⁰⁴, ce qui est en partie le cas d'Abdesselam

²⁹⁷ Abdessamad Belhaj, « Georges Corm, *Pensée et politique dans le monde arabe : contextes historiques et problématiques, XIX^e-XXI^e siècles* », *Lectures*, 19 juin 2015. URL : <http://lectures.revues.org/18503>. Consulté le 03 août 2015.

²⁹⁸ Voir Georges Corm, *Pensée et politique dans le monde arabe. Contextes historiques et problématiques, XIX^e-XXI^e siècle* (Paris : La découverte, 2015), 127.

²⁹⁹ Belhaj, *loc.cit.*

³⁰⁰ Voir la guerre israélo-arabe des six jours.

³⁰¹ Projet d'une renaissance arabe, *Nahda*, apparu vers à la fin du XIX^e siècle.

³⁰² Samir Bouzid, « L'intellectuel et l'image du héros civilisateur », dans *Parcours d'intellectuels maghrébins : Scolarité, formation, socialisation et positionnements* (Paris : Karthala, 1999), 352.

³⁰³ Belhaj, *loc.cit.*

³⁰⁴ Voir Hichem Karoui, « L' 'exil ou le despotisme: Essai sur la corruption et l'absence de liberté dans le monde arabe comme causes d'émigration et de fuite des élites », *Etudes du Moyen-Orient* 1 no 3, 1 novembre 2010. URL : <http://www.middle-east-studies.net/archives/6412>.

Cheddadi, un intellectuel formé principalement en Occident, et qui y a longtemps fait carrière. Toutefois, il met fin à cette fuite en décidant de rejoindre son pays natal, le Maroc, pour y enseigner, mais aussi pour répondre, semble-t-il, à l'appel d'éveil et de réforme de la communauté dont il se préoccupe.

Dans de telles conditions, on voit paraître un sentiment de nostalgie envers le passé scientifiquement fructueux de cette partie du monde, longtemps héritière d'un riche patrimoine culturel. Cette nostalgie a poussé les intellectuels progressistes de la fin du XX^e siècle à se pencher davantage pour les réformes sociales et culturelles qui pourront aider la société arabe à sortir de son carcan³⁰⁵. C'est notamment le cas pour Cheddadi, qui voit en Ibn Khaldoun « un exemple » à suivre et « un espoir » pour la communauté arabe³⁰⁶, comme on le verra dans l'analyse paratextuelle.

5.2 Le projet de traduction : analyse paratextuelle

Au-delà de ce contexte général, l'exploration de l'épître traductorial semble aussi démontrer que les motivations majeures de Cheddadi pour retraduire *Al Moqaddima* sont d'ordres intellectuel et professionnel. Abdesselam Cheddadi est un anthropologue, historien et philosophe, professeur à l'Institut universitaire de la recherche scientifique à l'Université de Mohammed V à Rabat³⁰⁷, ancien professeur et directeur associé à l'École des hautes études en sciences sociales à Paris, et professeur invité auprès des universités américaines de Harvard, de Princeton et de Yale³⁰⁸. Il a étudié les œuvres d'Ibn Khaldoun pendant plus de trente ans et est considéré comme un spécialiste de la matière. Il est l'auteur de nombreux ouvrages portant

³⁰⁵ Samer Frangié, « La pensée arabe en crise », *L'orient Littéraire* no 119, septembre, 2011. http://www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=16&nid=3578. Consulté le 5 août 2015.

³⁰⁶ Propos de Cheddadi recueillis par Bouchra Lahbabi, « L'historien Cheddadi retraduit Ibn Khaldoun », *L'Économiste*, 1 septembre 1994. <http://www.leconomiste.com/article/lhistorien-cheddadi-retraduit-ibn-khaldoun>. Consulté le 30 juillet 2015.

³⁰⁷ Alain Veinstein et Abdesselam Cheddadi, *Du jour au lendemain*, France Culture, 24 novembre, 2012. <http://www.franceculture.fr/emission-du-jour-au-lendemain-abdesselam-cheddadi-2012-11-24>. Consulté le 13 juillet 2015.

³⁰⁸ Adèle Van Reeth et Abdesselam Cheddadi, *Philosophe au Maroc aujourd'hui (4/4) : Comment traduire Rousseau en arabe ?*, France Culture, 13 mars, 2014. <http://www.franceculture.fr/personne-abdesselam-cheddadi.html>. Consulté le 13 juillet 2015.

sur la pensée khaldounienne et traducteur d'un bon nombre de ses autres œuvres, ce qui lui vaut le titre de « traducteur d'Ibn Khaldoun »³⁰⁹. C'est donc comme spécialiste d'Ibn Khaldoun qu'il entreprend la retraduction d'*Al Moqaddima*.

5.2.1 Spécialiste universitaire de la pensée khaldounienne

Dans un mot de remerciement à l'occasion de son obtention du Prix international des études islamiques du roi Faissal, Cheddadi fait référence à son statut de chercheur spécialiste d'Ibn khaldoun et à sa longue expertise dans ce domaine. De cette manière, Cheddadi s'impose comme un expert de la pensée khaldounienne :

كان من حظي أن اشتغلت منذ أزيد من ثلاثين سنة في دراسة أعمال شخصية فذة في ميدان البحوث الحضارية،
أعني ابن خلدون

I was fortunate to have been engaged for more than thirty years in studying the thought of a giant Muslim thinker, Ibn Khaldoun³¹⁰.

(J'ai eu la chance d'étudier pendant plus de trente ans les œuvres d'un penseur spécialiste du domaine des civilisations unique en son genre, soit Ibn Khaldoun.)³¹¹

Aussi, dans un entretien publié dans la revue *Esprit*, Cheddadi met en avant sa formation et son expertise de la pensée khaldounienne. Ainsi, il n'hésite pas à mentionner dans cet article sa thèse de doctorat ainsi que son parcours scientifique. On notera aussi la fausse modestie de mise qui lui fait mentionner le hasard (« de fil en aiguille », le « hasard » et la « chance »), ainsi que la valorisation de sa maîtrise du sujet khaldounien lorsqu'il évoque le nom de la prestigieuse maison d'édition Gallimard, et la publication de sa retraduction dans la collection Bibliothèque de la Pléiade :

[M]on ami Abdelwahab Meddeb, alors collaborateur de feu Pierre Bernard, directeur des éditions Sindbad, me proposa de traduire l'Autobiographie en français. Puis, **de fil en aiguille**, je me suis trouvé plongé dans l'étude de l'œuvre, à laquelle j'ai consacré mon travail de **thèse de doctorat** de 3^e cycle. Quelques années après ma traduction de l'Autobiographie et d'un ensemble d'extraits du Livre des Exemples, j'ai eu **la chance**

³⁰⁹ Adèle Van Reeth et Abdesselam Cheddadi, *Philosopher au Maroc aujourd'hui (4/4) : Comment traduire Rousseau en arabe ?*, France Culture, 13 mars, 2014. <http://www.franceculture.fr/personne-abdesselam-cheddadi.html>. Consulté le 13 juillet 2015.

³¹⁰ Voir la page web officielle de *The King Faisal International Prize* (KFIP), 2009, the Acceptance Speech d'Abdesselam Cheddadi, 2 et 4 sur : <http://kfip.org/wp-content/uploads/2013/09/2009-1430H-Professor-Abdellam-M.-Cheddadi.pdf>. Consulté le 21 mars 2014.

³¹¹ Notre traduction.

de me voir proposer par Gallimard, après une rencontre avec cet éditeur qui put avoir lieu grâce au professeur Jamal-Eddine Bencheikh, l'édition et la traduction du Livre des Exemples en deux volumes de « la Pléiade ». Mon parcours avec Ibn Khaldûn est donc à la fois le fruit d'un intérêt personnel profond et d'heureux **hasards**. Mais ce n'est là que l'aspect anecdotique.³¹²

En parallèle à son discours élogieux sur sa propre retraduction et sur sa maîtrise de son sujet en tant que spécialiste universitaire reconnu, Cheddadi dévalorise quelque peu les deux autres traductions françaises d'*Al Moqaddima* en critiquant le niveau de connaissance des deux traducteurs, De Slane et Monteil, ainsi que la mauvaise précision scientifique de leurs travaux :

Tout ce travail d'édition et de traduction était remarquable, mais **pas assez précis ni scientifiquement rigoureux**. La traduction de la *Muqaddima* par Slane au milieu du XIX^e siècle fut un grand événement scientifique en son temps, mais **elle a vieilli** depuis. D'une part, on a **découvert de nouveaux manuscrits** qui permettent d'obtenir un **texte plus complet**, d'autre part, la langue française elle-même a évolué, et l'on dispose de nos jours de **meilleurs instruments** de travail et d'une **meilleure connaissance** du contexte culturel et historique dans lequel se situe cette œuvre.³¹³

5.2.2 Pour une nouvelle approche d'*Al Moqaddima*

D'autre part, les éléments en gras dans ce passage marquent le projet de Cheddadi d'offrir une retraduction qui ne soit pas seulement le résultat d'une démarche scientifique, mais aussi le début d'une nouvelle lecture du texte d'Ibn Khaldoun :

Ma nouvelle traduction profite, bien entendu, de tout le travail accompli depuis deux siècles, tout en tentant d'aller un peu plus loin, notamment en procurant un texte qui tient compte de **tous les manuscrits aujourd'hui disponibles**, dans une langue qui voudrait concilier **la rigueur et la précision conceptuelle et l'exigence d'une écriture** pas trop rébarbative. Elle se place par ailleurs dans une perspective plus ample : celle de la présentation des deux côtés, **théorique et historique**, de l'œuvre. J'espère ainsi contribuer à remettre en question l'idée bien ancrée depuis Gaston Bouthoul d'un fossé qui séparerait les deux, et **ouvrir de nouvelles pistes** de recherche sur la démarche globale d'Ibn Khaldûn qui, se fondant sur une **nouvelle approche de l'histoire** et sur une **connaissance approfondie** de celle-ci, propose une très riche théorie de la société et de la civilisation humaine.³¹⁴

³¹² Cheddadi, « Reconnaissances d'Ibn Khaldûn », 2.

³¹³ *Op. cit.*, 3.

³¹⁴ *Ibid.*

De même, ce qui est remarquable dans les différents entretiens que Cheddadi donne à la presse, c'est le fait qu'il compare sans cesse sa retraduction à celles réalisées par De Slane et par Monteil. À titre d'exemple, il critique le niveau de connaissance de ces (re)traducteurs³¹⁵ et les accuse de commettre des « contresens flagrant [s] » avant de proposer de combler leurs lacunes :

La traduction de de Slane [...] reflète un état d'esprit et surtout un niveau de connaissance de la culture islamique qui sont aujourd'hui **dépassés**. Par rapport à elle, la traduction de Monteil **n'a pas fait de progrès** décisif. Par son parti-pris fausement moderniste, elle **déforme** souvent la pensée de l'auteur. J'ai essayé de **tenir compte** dans ma nouvelle traduction, faite à partir des manuscrits, de ces **différents problèmes**.³¹⁶

En effet, Cheddadi, historien et philosophe spécialiste de la pensée khaldounienne, affirme vouloir comprendre et ainsi réinterpréter les concepts clés de la théorie d'Ibn Khaldoun à la lumière de la langue et la culture de l'époque d'Ibn Khaldoun au XIV^e siècle pour proposer par la suite une retraduction, semble-t-il, correcte :

[I]l s'est créé dans l'empire arabe de l'époque classique [...] un vocabulaire technique du pouvoir et de l'administration étatique. Ce vocabulaire est consigné dans la littérature politique et historique, ainsi que dans la sphère du droit qui correspond à ce que nous appelons aujourd'hui le droit public. Ibn Khaldûn se sert évidemment de cet héritage lorsqu'il expose sa théorie politique et sociale, mais plus particulièrement lorsqu'il traite des institutions. Toutefois, ce vocabulaire est insuffisant lorsqu'on passe à un niveau strictement sociologique. Pour exprimer ses propres conceptions, Ibn Khaldûn a recours à un procédé familier aux théoriciens depuis les philosophes de l'Antiquité, consistant à déplacer un vocable de son usage courant pour lui donner un sens technique plus circonscrit et, plus rarement, à l'invention de nouveaux vocables.³¹⁷

C'est ainsi que Cheddadi déclare avoir résolu un problème fondamental de traduction terminologique des concepts clés du texte khaldounien, une ambiguïté qui nuit alors à la compréhension de la théorie d'Ibn Khaldoun³¹⁸. Il illustre ses propos par plusieurs exemples, je cite, entre autres, trois concepts problématiques. Le premier est le concept de *tawahhush*³¹⁹

³¹⁵ Cheddadi, « Reconnaissances d'Ibn Khaldûn », 4.

³¹⁶ Propos de Cheddadi recueillis par Bouchra Lahbabi, « L'historien Cheddadi retraduit Ibn Khaldoun », *L'Économiste*, 1 septembre 1994. <http://www.leconomiste.com/article/lhistorien-cheddadi-retraduit-ibn-khaldoun>. Consulté le 30 juillet 2015.

³¹⁷ Cheddadi, *op. cit.*, 3-4

³¹⁸ *Op. cit.*, 4.

³¹⁹ *Ibid.*

qui est généralement traduit par *sauvagerie* et *vie sauvage*. Un des sens du mot *tawahhush* est certes *sauvagerie*, toutefois, selon Cheddadi, Ibn Khaldoun l'utilise dans un sens technique qui est *la vie isolée* ou *à l'écart des agglomérations urbaines*. De ce fait, les populations qu'Ibn Khaldoun qualifie de *mutawahhisha* ne sont pas donc des populations *sauvages*, mais bien des populations vivant à l'écart des agglomérations urbaines.

D'autre part, Cheddadi parvient, grâce aux définitions existant généralement à l'intérieur de l'original même, à dégager, selon lui, le « bon » sens des concepts. C'est le cas du deuxième exemple : *badâwa* et *hadâra*, deux termes opposés traduits respectivement par *vie au désert* ou *vie nomade* et *vie sédentaire* dans toutes les autres (re)traductions. Cheddadi affirme que « [c] » est un contresens flagrant, car on trouve, dans la *Muqaddima*, un passage où Ibn Khaldûn donne une définition explicite et sans ambiguïté de ces deux termes »³²⁰. D'après cette définition, Cheddadi propose une nouvelle interprétation, et par conséquent, une nouvelle retraduction de ces deux termes, à savoir, *la vie urbaine* et *la vie rurale*. La nuance pour Cheddadi est assez importante, car la théorie khaldounienne traite de la problématique historique opposant les « rapports entre civilisation agropastorale et civilisation urbaine »³²¹ et non pas celui des nomades et des sédentaires.

Le dernier exemple sélectionné est le terme *mulk* qui se trouve au centre de la théorie khaldounienne. Ce terme est le plus souvent rendu, tant par les traducteurs français que par leurs homologues anglais, par *monarchie*, *royauté* ou encore *pouvoir royal*. Or comme l'observe à nouveau Cheddadi :

S'il est vrai qu'Ibn Khaldûn l'emploie parfois avec ce sens, la signification fondamentale qu'il a chez lui est celle de pouvoir en général [...]. [Il poursuit plus loin] le fait de traduire quasi systématiquement *mulk* par « autorité royale » ou « monarchie » comme le fait Vincent Monteil, dans sa traduction de la *Muqaddima*, introduit d'importantes confusions dans la compréhension de la théorie politique et sociale d'Ibn Khaldûn.³²²

D'après l'étude de la pensée khaldounienne, Cheddadi affirme que son auteur s'inscrit contre tout système monarchique. En effet, dans sa théorie politique, Ibn Khaldoun déclare

³²⁰ Cheddadi, « Reconnaissances d'Ibn Khaldûn », 4.

³²¹ *Ibid.*

³²² *Op. cit.*, 4-5.

« [qu'] il ne peut y avoir de civilisation (“*umrân*) sans pouvoir [(*mulk*)] et sans ordre politique, et il n'existe pas d'ordre politique et de pouvoir au sens propre du terme sans civilisation »³²³. De ce fait, la traduction du terme *mulk* (traduit dans le passage précédent par *pouvoir*) par *monarchie* constitue un contresens frappant dans la théorie de l'auteur étant donné sa position par rapport au système monarchique.

Par ailleurs, Cheddadi use de la carte de la fiabilité du manuscrit arabe pour justifier sa décision de retraduire. Il reproche à *toutes* les (re)traductions antérieures le fait de se baser sur une édition originale incomplète, voire lacunaire, et fait parallèlement l'éloge de sa version qui tient compte des ajouts, suppressions et corrections apportées par Ibn Khaldoun jusqu'à la fin de ses jours :

Les éditions de la Muqaddima disponibles ne font que reprendre celles du XIX^{ème} siècle, qui présentent toutes un texte incomplet, ne tenant pas compte de l'évolution de l'œuvre, qui avait été rédigée au cours d'une période s'étalant sur près de vingt-cinq ans. [...] Mon projet s'inscrit dans une tentative de combler cette grave lacune. Pour ce qui est de la traduction, celles qui existent en français souffrent du fait qu'elles sont basées sur un texte lacunaire et souvent fautif. ...]. J'ai essayé de tenir compte dans ma nouvelle traduction, faite à partir des manuscrits, de ces différents problèmes³²⁴.

5.2.3 Plaidoyer pour la réhabilitation d'Ibn Khaldoun comme grand historien, théoricien et intellectuel

Dans un élément d'épitexte traductorial³²⁵, Cheddadi exprime avec amertume son regret devant la situation dégradée de sa communauté, mais aussi sa vive volonté de réhabiliter le patrimoine culturel arabe en général, et l'œuvre d'Ibn Khaldoun en particulier³²⁶. C'est ainsi qu'en réponse à la question de l'originalité de son apport à l'étude d'Ibn Khaldoun, Cheddadi affirme clairement sa volonté de « replacer Ibn Khaldoun dans l'histoire universelle et de le rattacher à l'histoire et à la culture spécifiques de l'Islam »³²⁷.

³²³ Cheddadi, « Reconnaissances d'Ibn Khaldûn », 5.

³²⁴ Propos de Cheddadi recueillis par Bouchra Lahbabi, « L'historien Cheddadi retraduit Ibn Khaldoun », *loc. cit.*

³²⁵ *Ibid.*

³²⁶ *Ibid.*

³²⁷ Propos de Cheddadi recueillis par Bouchra Lahbabi, « L'historien Cheddadi retraduit Ibn Khaldoun », *loc. cit.*

En effet, les crises sociales et géopolitiques qui ont frappé le monde arabe, comme discuté dans l'analyse contextuelle, ont animé le sentiment de responsabilité des intellectuels arabes et leur volonté d'une éventuelle renaissance. Cette renaissance ne peut être créée sans passer par l'étude historiographique effectuée par la communauté arabe elle-même, car « une culture, une nation ne peuvent survivre grâce à ce qu'écrivent les autres sur elles »³²⁸. Pour Cheddadi, la cause principale de ce sous-développement intellectuel est due au fait de ne plus envisager le passé comme une composante intrinsèque du présent. Et comme chaque culture est une recreation, il va falloir penser le présent au travers du passé:

Nous vivons de nos jours **l'extraordinaire paradoxe de voir la connaissance de nous-mêmes et de notre propre histoire nous échapper inexorablement**. Il y a aujourd'hui infiniment plus de recherches et d'œuvres valables sur l'Islam dans les pays non musulmans - pays d'Europe, États-Unis, Japon - que dans les pays musulmans.³²⁹

Pour Cheddadi, Ibn Khaldoun constitue un parfait modèle d'intellectuel arabe à suivre, et son œuvre traitant de l'historiographie musulmane s'avère primordiale ; bref « un guide précieux »³³⁰ si, toujours selon Cheddadi, l'on veut sortir la communauté arabo-musulmane de sa décadence actuelle.

Par sa retraduction, Cheddadi vise également à raviver les mémoires de ses compatriotes du passé scientifiquement prestigieux de leurs ancêtres, afin de motiver une résurrection de leur nation. Pour cela,

la première démarche est de **comprendre en quoi consiste la différence entre le système social et politique musulman et le système européen moderne**. Une lecture intelligente et approfondie d'Ibn Khaldûn pourra les y aider.³³¹

Les propos de Cheddadi énoncent donc les lignes directrices d'une stratégie de sauvegarde et de réhabilitation particulièrement de l'œuvre d'Ibn Khaldoun prenant en compte la valeur et le rôle de son approche de l'histoire pour mieux se comprendre et se penser comme société :

Exemple d'une **pensée puissante et libre**, rationnelle, mesurée, s'efforçant au maximum d'objectivité. Exemple aussi d'**inventivité** théorique dans un domaine peu

³²⁸ *Ibid.*

³²⁹ *Ibid.*

³³⁰ *Ibid.*

³³¹ Cheddadi, « Reconnaissances d'Ibn Khaldûn », 12.

exploré avant lui, celui de la science de la société, et de rigueur dans la relation des faits et des idées. [...] L'espoir de **retrouver le chemin d'une pensée renouvelée sur nous-mêmes**. Je ne veux pas dire par là que tout ce qui s'écrit sur l'Islam en Occident est à rejeter. Nous devons en tenir compte au maximum. Mais il faut être clair : une culture, une nation ne peuvent survivre grâce à ce qu'écrivent les autres sur elles³³².

On voit déjà ici se dessiner le contour des stratégies discursives à l'œuvre chez Cheddadi (dévalorisation des précédents, mise en avant de sa propre démarche scientifique et de son autorité). Ces dernières se donnent pleinement à voir dans l'introduction même de la retraduction de 2002.

5.3 Analyse discursive : l'introduction critique de la retraduction

Le contexte historique de la retraduction de Cheddadi ainsi que l'étude de son paratexte marquent un projet de traduction à but plutôt universitaire à dimension postcoloniale. Il s'avère ici nécessaire, ou du moins complémentaire de décortiquer l'introduction critique de cette deuxième retraduction afin d'analyser le discours du traducteur qui fait appel à diverses stratégies discursives parmi lesquelles on peut citer :

5.3.1 Stratégie de légitimation

Dans son introduction, Cheddadi expose le contexte historique³³³ de l'œuvre d'Ibn Khaldoun, détaille toutes les (re)traductions, partielles et intégrales, réalisées jusqu'alors, mais aussi fournit une riche bibliographie des travaux classiques, modernes et postmodernes traitant de la pensée khaldounienne. Tout en cherchant à légitimer son droit à retraduire *Al Moqaddima*, Cheddadi s'exprime en tant qu'historiographe spécialiste de la civilisation arabo-musulmane tout au long de son introduction. Il explique entre autres minutieusement la théorie d'Ibn Khaldoun³³⁴, son influence jusqu'à ce jour et sa contribution à la sociologie politique, l'anthropologie et l'historiographie moderne :

³³² Propos de Cheddadi recueillis par Bouchra Lahbabi, « L'historien Cheddadi retraduit Ibn Khaldoun », *loc. cit.*

³³³ Cheddadi, Introduction, dans Ibn Khaldûn, *Le Livre des Exemples I : Autobiographie, Muqaddima*, XI-XX.

³³⁴ Cheddadi, *op. cit.*, XXII-XXXIII.

[I]l [Ibn Khaldoun] figure aux cotés de Tocqueville, de Masqueray, de Durkheim, d'Evans-Pritchard, de Montagne, de Hart et de Gellner, pour ne citer que quelques-uns des historiens, ethnologues ou anthropologues qui ont été directement influencés par ses idées, ou ont travaillé sur les mêmes matériaux nord-africains.³³⁵

5.3.2 Stratégie de crédibilité

D'autre part, Cheddadi manifeste clairement sa subjectivité dans sa *Notice* où il est très présent au moyen de pronoms personnels : « **nous** avons numéroté », « **nos** prédécesseurs », « **notre** premier souci », ³³⁶ etc. Et pour valoriser la tâche de (re)traduire Ibn Khaldoun, Cheddadi explique les diverses difficultés que peut rencontrer le traducteur du texte khaldounien. Il passe par la suite à une stratégie de crédibilité au moyen de l'auto-évaluation positive et au jugement subjectif portant sur sa propre retraduction qu'il caractérise de « souple » et de « vigilante » :

Confronté à un texte aux mille facettes, à une pensée qui tente elle-même de se frayer sa voie propre à travers les nombreuses traditions textuelles, doctrinales et théoriques qu'elle brasse, le traducteur doit avant tout faire preuve de **souplesse et de vigilance**. Ce fut là notre premier souci.³³⁷

En outre, Cheddadi fait usage d'adjectifs et du mode superlatif pour marquer la fiabilité et la crédibilité de son travail³³⁸ :

[...] nous avons tenu d'une part à rendre la pensée et les concepts de l'auteur avec le **maximum de précision**, en tentant de leur garder leur **fraîcheur**, leur **souplesse**, et même leurs **hésitations** et, d'autre part, à proposer un texte écrit dans une **langue moderne, claire et aisée**, sans chercher à calquer systématiquement la syntaxe de l'auteur.³³⁹

Par ailleurs, dans le but de souligner le sérieux de sa démarche, Cheddadi insiste sur la fiabilité de son original arabe, qui dépasse celui de Rosenthal, qui avait, on le rappelle, été repris par Monteil. Notre retraducteur raconte qu'il a consulté quarante manuscrits arabes, mais qu'il a fini par en choisir un, « le plus achevé et le plus correct »³⁴⁰ selon lui. Or il s'agit du manuscrit Atif Efendi 1936, le même manuscrit original que celui de la retraduction de

³³⁵ Cheddadi, Introduction, dans Ibn Khaldûn, *op. cit.*, XLII-XLIII.

³³⁶ Cheddadi, Notice, dans Ibn Khaldûn, *op. cit.*, 1304.

³³⁷ *Ibid.*

³³⁸ Voir également Cheddadi, Introduction, dans Ibn Khaldûn, *op. cit.*, LX-LXI.

³³⁹ Cheddadi, Notice, dans Ibn Khaldûn, *op. cit.*, 1304.

³⁴⁰ Cheddadi, *op. cit.*, 1298.

Monteil ! Si l'on s'interroge donc sur la nouveauté et l'originalité de cette deuxième retraduction, Cheddadi nous répond que tout en se basant principalement sur ce manuscrit, il s'est servi du reste des manuscrits pour « donn[er] les variantes les plus significatives des versions primitive et moyenne, [...] signal[er] les changements importants intervenus dans l'ordre des chapitres dans une même partie ou dans celui des sections à l'intérieur d'un même chapitre [ou encore pour] publi[er] en appendice le texte intégral ou de très larges extraits de certains chapitres dans leur version primitive »³⁴¹.

Enfin, on note que tout en regrettant l'absence d'une édition critique du texte arabe, Cheddadi accompagne son texte de la même photo de la note d'Ibn Khaldoun que celle donnée par Monteil pour témoigner de l'authenticité de son original³⁴².

5.3.3 Stratégie de captation

Pour capter son interlocuteur, Cheddadi ne cache pas son admiration envers Ibn Khaldoun, une admiration qu'il tente inlassablement de transmettre à son interlocuteur lorsqu'il expose l'apport scientifique et la contribution *d'Al Moqaddima* dans l'évolution des sciences humaines modernes :

Il convient de faire remarquer, en dernier lieu, cette chose en soi surprenante : un grand nombre d'idées, d'analyses, de concepts, et de théories d'Ibn Khaldûn sont unanimement adoptés, même s'ils sont discutés et enrichis par les anthropologues, les sociologues et les historiens modernes des sociétés musulmanes.³⁴³

De plus, afin de susciter l'intérêt des lecteurs curieux, il regrette qu'il n'existe que des études limitées et superficielles portant sur la pensée khaldounienne et ne dépassant la comparaison sans fondement avec les grands noms³⁴⁴. Il propose en contrepartie de faire un parallèle entre les concepts théoriques de son auteur, inventeur d'une « science nouvelle », et ceux des historiens prémodernes tels que Hérodote, Polybe, Procope, Mas'ûdî ou Miskawayh,

³⁴¹ *Ibid.*

³⁴² Cheddadi, Notice, dans Ibn Khaldûn, *op. cit.*, 1297.

³⁴³ Cheddadi, Introduction, dans Ibn Khaldûn, *op. cit.*, XXV.

³⁴⁴ Cheddadi, *op. cit.*, XI.

avec qui *Al Moqaddima* assure la continuité ou la rupture avec leurs approches anthropologiques³⁴⁵.

5.3.4 Stratégie d'exclusion

Enfin, pour convaincre le lecteur de l'originalité de sa retraduction, Cheddadi fait appel à la dévalorisation des précédents : tel que noté plus haut, il reproche à la traduction de De Slane sa « trop grande liberté avec le texte, [le] nombre d'inexactitudes et [le] manque de rigueur dans l'établissement de l'apparat critique »³⁴⁶. De plus, il accuse la traduction anglaise de Franz Rosenthal de commettre de « véritables contresens », bien qu'elle soit un travail « excellent »³⁴⁷ et « rigoureusement établi »³⁴⁸. Quant à la retraduction de Vincent Monteil, Cheddadi est très laconique là-dessus. La seule information qu'on possède d'après son paratexte est le fait de juger que la retraduction de Monteil n'a pas atteint son objectif déclaré, à savoir d'être plus près de « l'esprit » que de la « lettre »³⁴⁹ sans donner plus de détails.

Dans la partie de *Notes et variantes*³⁵⁰, Cheddadi explique chaque terme technique khaldounien considéré « d'une redoutable difficulté »³⁵¹ et en propose une nouvelle traduction. Tel est le cas pour le terme « *mulk* », à titre d'exemple, qu'il propose de le retraduire par « pouvoir ». À ce propos, il souligne dans sa *Notice* la mauvaise traduction de la terminologie khaldounienne et critique explicitement le niveau de connaissance des tous les traducteurs antérieurs³⁵².

Outre la traduction de la terminologie khaldounienne, Cheddadi critique l'authenticité des manuscrits originaux de toutes les (re)traductions existantes dans toutes les langues, y compris celle de Rosenthal et par extension celle de Monteil, à l'exclusion bien sûr de sa propre retraduction.

³⁴⁵ Cheddadi, *op. cit.*, XXIII.

³⁴⁶ Cheddadi, *Notice*, dans Ibn Khaldûn, *op. cit.*, 1303.

³⁴⁷ *Ibid.*

³⁴⁸ Cheddadi, *op. cit.*, 1302.

³⁴⁹ Cheddadi, *op. cit.*, 1303.

³⁵⁰ Cheddadi, *op. cit.*, 1304.

³⁵¹ Cheddadi, *op. cit.*, 1303.

³⁵² Cheddadi, *op. cit.*, 1302-1303.

Un élément central de cette stratégie d'exclusion est la stratégie de différenciation³⁵³, qui est fortement présente dans le discours de Cheddadi dans la mesure où il ne cesse de comparer sa retraduction avec les (re)traductions préexistantes. Il détaille entre autres les points en commun et distingue les différences entre sa version et les autres traductions pour ensuite les critiquer et les exclure du champ de la fiabilité et de l'originalité³⁵⁴.

Prenons à titre d'exemple le fait de numéroter les chapitres dans sa retraduction en suivant en cela Rosenthal, ou encore sa démarcation des précédents par le fait de diviser le texte en paragraphes, division que Cheddadi considère comme une nouveauté par rapport aux autres (re)traductions :

La division en parties, de I à VI, est due à Ibn Khaldûn mais, pour plus de clarté, nous avons numéroté, à la suite de F. Rosenthal, les chapitres à l'intérieur des parties. Nous avons, par ailleurs, introduit la division en paragraphes, qui n'existe pas dans le texte original³⁵⁵.

Nous remarquons, toutefois, que cette division en paragraphes est une nouveauté apportée à l'origine par Vincent Monteil dans le texte de sa retraduction « pour l'aérer et le rendre clair davantage³⁵⁶ », comme déjà discuté dans la dimension correctrice de sa retraduction, une contribution sur laquelle Cheddadi garde, consciemment ou pas, un silence étrange.

De même, Cheddadi affirme dans sa *Note*³⁵⁷ avoir résolu le problème de la transcription des mots principalement arabes, une difficulté que Monteil avait déjà affirmé avoir surmontée dans sa retraduction³⁵⁸. Bref, il s'agit ici d'une ambiguïté qui mérite d'être vérifiée par l'analyse de la pratique de traduction adoptée dans les deux versions.

D'autre part, et contrairement à Monteil qui expose la biographie d'Ibn Khaldoun à l'intérieur de sa préface, Cheddadi traduit carrément l'autobiographie du philosophe

³⁵³ Marie-alice Belle, « At the interface between translation history and literary history: a genealogy of the theme of 'progress' in early modern English discourse and criticism », *The Translator* 20, no 1 (2014): 10.

³⁵⁴ Cheddadi, Notice, dans Ibn Khaldûn, *op. cit.*, 1302 – 1304.

³⁵⁵ Cheddadi, *op. cit.*, 1304.

³⁵⁶ Monteil, Préface, dans Ibn Khaldûn, *Discours sur l'Histoire universelle*, trad. Monteil, XXXVI.

³⁵⁷ Cheddadi, Introduction, dans Ibn Khaldûn, *Le Livre des Exemples I : Autobiographie, Muqaddima*, LX.

³⁵⁸ Voir : la partie de *Dimension correctrice* de la retraduction de Monteil.

(l'*Autobiographie d'Ibn Khaldoun*, éditée par la Maison des Arts, des Sciences et des Lettres (Maroc)) et l'intègre au volume d'*Al Moqaddima*, comme l'avait d'ailleurs déjà fait l'auteur original. De plus, il analyse, commente cette biographie³⁵⁹ et fournit des repères chronologiques allant de la naissance de la religion islamique jusqu'à l'avant-dernière traduction (traduction japonaise datant de 1979-1987)³⁶⁰, celle précédant la sienne, ce qui lui permet encore de marquer sa différence vis-à-vis des autres traductions existantes, tout en se situant dans une histoire universelle de la traduction et réception du grand philosophe.

Aussi, on observe cette stratégie de différenciation lorsque Cheddadi explique l'apport de sa retraduction, une contribution qu'il qualifie plus ou moins modestement de « minimum nécessaire » :

[Aussi] nous sommes-nous limités au minimum nécessaire : l'éclairage des principaux concepts, les indications indispensables à la compréhension des doctrines, des personnages, des lieux, des événements ou des faits évoqués de manière allusive. Les explications relatives aux noms propres (de personnes, de lieux, etc.) et aux titres d'ouvrages sont données dans l'index ; quand l'exige l'intelligence du texte, elles font l'objet de notes.³⁶¹

5.4 Discussion des résultats

L'analyse du paratexte de la retraduction *Al Moqaddima* par Cheddadi semble confirmer notre hypothèse théorique, à savoir qu'elle est justifiée non seulement par des facteurs internes (textuels), mais aussi externes (contextuels) et personnels.

5.4.1 Facteurs internes (textuels)

5.4.1.1 La qualité du manuscrit original

Disons-le d'emblée, la qualité du manuscrit original figure parmi les plus importants des facteurs internes justifiant, du moins selon Cheddadi, la retraduction d'*Al Moqaddima* d'Ibn Khaldoun. Comme déjà souligné par Venuti³⁶², la retraduction de Cheddadi se représente comme un progrès significatif vu la fiabilité de son texte original basé sur un

³⁵⁹ Cheddadi, Introduction, dans Ibn Khaldûn, *op. cit.*, XVI – XXII.

³⁶⁰ Cheddadi, Introduction, dans Ibn Khaldûn, *op. cit.*, XLVII- LVIII.

³⁶¹ Cheddadi, *op. cit.*, LX.

³⁶² Venuti, « Retranslations: The Creation of Value », 12.

nombre de quarante manuscrits arabes. C'est donc en s'appuyant sur une version qui semble avoir des critères d'une édition critique du texte original³⁶³ que Cheddadi réalise sa retraduction. Cet argument accorde à la version de Cheddadi une autorité traductive justifiant la décision de retraduire, tel que déjà discuté dans l'analyse ci-dessus, et critique les autres (re)traductions, y compris celle de Monteil.

5.4.1.2 Dimension corrective et changement de perceptions

En plus de l'autorité traductive justifiée par la fiabilité du texte original, la dimension corrective est aussi présente dans le discours de Cheddadi. En effet, Cheddadi représente sa retraduction non plus en termes de *complémentarité*, mais plutôt de *correction* de traductions lacunaires basées toutes sur un texte jugé *fautif*³⁶⁴. Selon lui, sa nouvelle traduction représente la version la plus exacte, car elle est faite à partir des manuscrits les plus fiables à ce jour. Il use alors d'une stratégie de critique et de dévalorisation, voire d'exclusion pour ne laisser sur le marché des traductions fiables et correctes du texte khaldounien que sa propre version. En effet, Cheddadi argumente cette supériorité accordée à sa retraduction par le fait de proposer une nouvelle interprétation qui corrige un important dérapage terminologique et glissement sémantique qui fausse la théorie³⁶⁵ d'Ibn Khaldoun.

5.4.1.3 Type de texte

Ce point concerne le genre et l'âge de ce texte original qui relève des classiques du Moyen Âge. En effet, Cheddadi considère *Al Moqaddima* comme un classique, un texte fondateur à la fois pour l'histoire et la sociologie modernes et pour le monde musulman à qui il peut donner un exemple de pensée scientifique et historique, dans un contexte de crise intellectuelle.

³⁶³ Notre point de vue selon les propos de Cheddadi, Voir Cheddadi, Notice, dans Ibn Khaldûn, *op. cit.*, 1298.

³⁶⁴ Propos de Cheddadi recueillis par Bouchra Lahbabi, « L'historien Cheddadi retraduit Ibn Khaldoun », *loc. cit.*

³⁶⁵ Cheddadi, « Reconnaissances d'Ibn Khaldûn », 4.

5.4.2 Facteurs externes (contextuels)

En plus des facteurs internes, d'autres facteurs de type externe ou contextuel viennent justifier la retraduction de Cheddadi.

5.4.2.1 Temporalité

Tout comme Monteil, Cheddadi affirme que la traduction de De Slane « a vieilli »³⁶⁶ après plus d'un siècle et demi d'existence. De plus, après environ quarante années après la réalisation de la retraduction de Monteil, les recherches sur la pensée khaldounienne ont beaucoup avancé et on a pu découvrir de nouveaux manuscrits du texte original, justifiant ainsi l'émergence d'une nouvelle retraduction. Tel que le cas précédant, la retraduction de Cheddadi représente, pour adopter la distinction de Vanderschelden reprise par Brownlie, une retraduction « à froid ». Pour cette raison, nous soulignerons dans ce cas d'étude l'importance de la culture réceptrice dans la décision de traduire. En effet, la parution d'une (re)traduction provoque souvent des réactions dynamiques dans le système d'accueil. Ces réactions peuvent varier entre critiques, comptes rendus, recherches d'originaux, études, etc. qui ne cessent de se développer généralement au fil du temps. Après l'écoulement d'un laps de temps plus ou moins long, les normes d'une société changent suscitant la nécessité de réaliser une nouvelle traduction qui suit les nouvelles tendances.

5.4.2.2 Changement de normes

L'émergence d'un nouveau contexte de traductions savantes encouragées et éditées par la maison Gallimard, mais aussi le changement de perception du texte khaldounien suite aux nouvelles études portant sur le sujet, tous ces éléments ont joué un rôle important dans la décision de faire retraduire *Al Moqaddima* par un universitaire spécialiste de la pensée de l'auteur original.

5.4.2.3 Historicité

Selon notre cadre théorique, les (re)traductions sont en grande partie le miroir d'une société. Ainsi, l'étude de la retraduction de Cheddadi nous montre comment elle s'inscrit dans

³⁶⁶ Cheddadi, Notice, dans Ibn Khaldûn, *op. cit.*, 1303.

un contexte social, politique et idéologique, et comment ces facteurs influencent à leur tour les raisons plus personnelles qui amènent Cheddadi à la décision de retraduire. En effet, notre analyse révèle un changement de la politique éditoriale de la maison Gallimard, l'avancement des recherches sur la pensée khaldounienne et la découverte de nouveaux manuscrits du texte original. De plus, le choix du texte d'Ibn Khaldoun n'est guère innocent. Il provient de tout un ensemble d'éléments ayant participé à orienter la sélection de Cheddadi, tels que l'état de désespoir des intellectuels arabes à la suite de la crise sociale, politique et économique de leur communauté, et en parallèle l'espoir en un avenir meilleur encourageant l'engagement réformiste de Cheddadi et de ses homologues arabes.

5.4.2.4 Facteurs institutionnels et commerciaux : réputation de la maison d'édition

On soulignera enfin ce que Marie-Alice Belle (2014) a pu nommer les stratégies de « démarcation »³⁶⁷, par exemple, le recours à la réputation de la maison d'édition ou du traducteur pour accorder une certaine notoriété à une retraduction. C'est ainsi qu'on soulignera ici l'usage du prestige associé à la maison d'édition Gallimard (et de la collection La Pléiade) pour donner une autorité canonique à la retraduction de Cheddadi – référence prestigieuse que Cheddadi ne manque pas l'occasion de signaler.

Bien que la maison Gallimard soit le commanditaire de cette œuvre, l'intérêt personnel porté par Cheddadi à cette œuvre ne découle pas d'une simple réponse à une offre de traduction. L'étude du paratexte de ce retraducteur démontre que cet intérêt n'est guère nouveau et que sa décision de retraduire remonte à bien avant la commande de la maison Gallimard. En effet, depuis 1980, Cheddadi a déjà commencé à traduire d'autres œuvres khaldouniennes, voire même des extraits du *Livres des Exempes*³⁶⁸. De plus, dans sa Notice, Cheddadi affirme qu'au cours de la réalisation de sa traduction d'*Al Moqaddima* (celle éditée par Gallimard en 2002), il travaillait en même temps sur la réalisation d'une édition critique de

³⁶⁷ Belle, « At the interface between translation history and literary history », 10.

³⁶⁸ Ibn Khaldoun, *Le Voyage d'Occident et d'Orient. Autobiographie*, trad. fr., introd. et notes par Abdesselam Cheddadi (Paris : Sindbad, 1980); Ibn Khaldoun, *Le Ta'rif d'Ibn khaldun*, trad. fr., introd. et notes par Abdesselam Cheddadi, sous la Direction de Mohamed Arkoun ([s.l.] : [s.n.] , 1980); Ibn Khaldoun, *Nations et peuples du monde*, trad. fr., introd. et notes par Abdesselam Cheddadi, 2 vol. (Paris : Sindbad, 1986), (extraits du *Livre des Exemples*).

l'œuvre arabe³⁶⁹, car les seules éditions existantes jusqu'à lors, celle de Nasr al-Dîn al-Hûrîni, publiée à Boulaq (au Caire) en 1857, et celle de Marc Quatremère, publiée à Paris, une année plus tard, ne se sont basées que sur un nombre restreint de manuscrits arabes. Poussé par une volonté personnelle, il a dû alors créer lui-même une maison d'édition, *Maison des sciences des arts et des lettres* à Rabat, pour publier la première édition critique et annotée d'*Al Moqaddima* à être dotée d'un appareil critique très développé et réalisée à partir de l'ensemble des manuscrits originaux répertoriés (au nombre de quarante)³⁷⁰.

5.4.3 Facteurs personnels : le traducteur

Comme déjà expliqué, d'autres éléments d'ordre personnel, se situant à l'interface des facteurs internes et externes, interviennent dans la décision de retraduire *Al Moqaddima* par Cheddadi. Ces éléments personnels marquent le positionnement du retraducteur par rapport au texte original, aux (re)traductions préexistantes, ainsi qu'au contexte général de la retraduction.

5.4.3.1 Concurrence et intertextualité

Ce qui ressort de manière saillante de notre analyse, c'est la place des stratégies de différenciation et celles d'exclusion déployées par Cheddadi, qui se met explicitement dans une situation de compétition. En effet, Cheddadi exclut toutes (re)traductions, à l'exception de la sienne, du champ de la crédibilité, car elles sont toutes basées, selon lui, sur un original lacunaire. Cette critique franche ainsi que la comparaison quasi régulière avec les (re)traductions antérieures marquent une situation de vive concurrence entre retraducteurs. De plus, comme le note Pym en proposant sa notion de « retraduction active », les retraductions ne répondent alors pas seulement aux normes de l'époque (comme mettre à jour une traduction « dépassée »), mais elles entrent dans une logique de compétition les unes par rapport aux autres, notamment quand elles sont relativement rapprochées comme celles de Rosenthal, de Monteil et de Cheddadi. C'est bien à ce phénomène que renvoient les stratégies d'exclusion relevées ci-dessus.

³⁶⁹ Cheddadi, Notice, dans Ibn Khaldûn, *op. cit.*, 1298.

³⁷⁰ Ibn Khaldoun, *Al Muqaddima*, édition critique d'Abdeslam Cheddadi, 3 volumes (Rabat : Editions Maison des sciences des arts et des lettres, septembre 2006), Quatrième de couverture.

Par ailleurs, en plus de l'évolution de la langue cible³⁷¹, et plus particulièrement après une bonne période de temps (c'est-à-dire trente-cinq ans après la retraduction de Monteil), d'autres facteurs expliquent cette retraduction, confirmant ainsi l'hypothèse soulevée par Brownlie³⁷². Si l'on se penche sur les circonstances immédiates de la retraduction de Cheddadi, on soulève des facteurs importants d'ordre professionnel, mais aussi personnel, tels que les points de vue du traducteur et sa propre interprétation. Bref, un facteur de taille vient expliquer cette retraduction, à savoir, la réinterprétation influencée par tout un réseau intertextuel et intratextuel³⁷³.

En effet, Cheddadi propose sa propre interprétation (*interprétation partielle* selon l'approche de Brownlie) de certains passages et concepts clés tout en profitant de tout le travail accompli depuis presque deux siècles avant lui, dans une double démarche d'analyse intertextuelle et intratextuelle.

Ainsi, la plus importante contribution de cette dernière retraduction est la « correction » de nombreux contresens dans la traduction des concepts spécialisés utilisés par Ibn Khaldoun pour expliquer sa théorie. Cette armature conceptuelle est selon Cheddadi « très importante, et à défaut d'en saisir rigoureusement la signification exacte, on risque de commettre de véritables contresens sur l'ensemble de la théorie politique et sociale d'Ibn Khaldûn »³⁷⁴. Il souligne ainsi le fait que, même si la retraduction de Monteil remédie aux « défaillances », pour reprendre la terminologie bermanienne, de la toute première traduction offerte par De Slane, elle ne résout pas le problème de l'ambiguïté sémantique et est ainsi sujette à de nombreux contresens. En un mot, il s'oppose à un important dérapage terminologique et à un glissement sémantique qui brouillent selon lui la théorie khaldounienne.

³⁷¹ Brownlie, « Narrative Theory and Retranslation Theory », 146.

³⁷² *Op. cit.*, 153.

³⁷³ *Ibid.*

³⁷⁴ Cheddadi, « Reconnaissances d'Ibn Khaldûn », 4.

5.4.3.2 Établissement d'une autorité traductive

D'autre part, la retraduction est parfois motivée par la volonté d'établir son autorité traductive. Le discours de Cheddadi marque bien clairement sa volonté, d'une part, de s'affirmer comme un *expert* de la pensée khaldounienne, et d'autre part, de s'imposer comme une *autorité* à part entière dans la retraduction d'*Al Moqaddima*. Pour accorder de la crédibilité à son travail et convaincre son interlocuteur de l'originalité de sa retraduction, on remarque que Cheddadi réaffirme les mêmes arguments de retraduire à chaque occasion : entretiens, articles, préface (Introduction critique à sa retraduction), etc. Il met en avant, entre autres, l'authenticité de son original, le seul texte fiable selon lui, sa maîtrise du sujet dû à sa formation et sa longue carrière universitaire en la matière et le nom prestigieux de la maison d'édition Gallimard et sa collection de la Pléiade, trois éléments de taille, argumentant l'autorité accordée à sa retraduction, et absents dans toute autre version. On remarque également d'après l'analyse discursive que cette autorité dépasse volontairement le personnage du traducteur pour atteindre le texte original d'*Al Moqaddima*. Enfin, il est à souligner que, à comparer avec le travail de Monteil, Cheddadi s'avère un expert de la matière digne de son discours, et sa prononciation sur la pensée khaldounienne devient donc légitime.

5.4.3.3 Activisme littéraire et formation de canons

Comme noté par Venuti (voir la partie de *Notions théoriques sur la retraduction*), cette autorité traductive va de pair avec la canonisation du texte traduit. On note ici particulièrement comment la forte motivation de Cheddadi pour retraduire cette œuvre découle clairement de sa volonté de donner à *Al Moqaddima* un statut canonique dans le système d'accueil francophone (sinon occidental), en vue d'une universalisation de l'œuvre. C'est dans ce contexte que l'on peut aussi comprendre la présentation, chez Cheddadi, d'une nouvelle interprétation du texte d'Ibn Khaldoun, qui devient ainsi un « modèle » et un « espoir »³⁷⁵ pour les intellectuels du monde arabe.

³⁷⁵ Propos de Cheddadi recueillis par Bouchra Lahbabi, « L'historien Cheddadi retraduit Ibn Khaldoun », *loc. cit.*

Conclusion

Somme toute, s'il est donc vrai que la retraduction est parfois motivée par des facteurs textuels ou intertextuels (*internes*) tels que la réactualisation du contexte d'origine ou la réinterprétation du texte source à la lumière de nouvelles recherches universitaires sur la question, la simple notion de « progrès » linéaire vers le texte source ne rend pas nécessairement compte des différents facteurs motivant la retraduction. Cependant, on ne saurait non plus se contenter d'une lecture purement contextuelle, puisqu'une analyse en termes de « normes » seules risque d'obscurcir la responsabilité du (re)traducteur dans la décision de retraduire, et les différentes stratégies qu'il déploie pour assurer le succès, y compris commercial, de son projet.

Dans ce contexte, la dimension de *différenciation*, qui se combine à l'*exclusion* de l'autre rival, est la stratégie la plus présente dans le discours des deux retraducteurs. Cette dimension est accentuée par le fait que chaque retraduction vient se comparer continuellement aux (re)traductions antérieures : Monteil renvoie à la traduction de De Slane et à celle de Rosenthal, alors que Cheddadi se compare à celle de De Slane, de Rosenthal, et de Monteil.

En menant une analyse discursive des paratextes des retraductions françaises d'*Al Moqaddima* d'Ibn Khaldoun, nous avons montré, d'une part, comment se manifeste la subjectivité du retraducteur quant à ses décisions, ses arguments et ses motivations, et d'autre part, comment cette mise en scène de l'autorité traductive se combine avec les divers facteurs externes mis en valeur par les théoriciens de la retraduction. Cependant, tout en soulignant la multiplicité des causes et des trajectoires de la retraduction, nous notons que certains facteurs restent plus forts et plus présents que d'autres dans notre cas d'étude. Pour ce qui est de la retraduction de Monteil, en plus de l'émergence d'une nouvelle édition originale et du projet de l'UNESCO d'offrir de nouvelles traductions des œuvres du patrimoine mondial, le vécu du retraducteur, marqué par les courants du modernisme, du soutien à la décolonisation et du marxisme existentialiste, s'avère d'une importance capitale dans sa volonté de réhabiliter l'œuvre d'Ibn Khaldoun, et ainsi sa décision de la retraduire.

D'autre part, si on prend en considération que l'histoire des (re)traductions reflète souvent les structures sociales, culturelles, politiques et idéologiques qui règnent dans une époque et un lieu donnés, nous pouvons aussi souligner le rôle des facteurs d'ordre personnel motivant la décision de retraduire dans le cas de Cheddadi. L'analyse du paratexte offre en effet un éclairage quant à la situation politique et sociale actuellement instable du monde arabe ainsi que le climat de désespoir qui a frappé les intellectuels arabes, les chargeant du fardeau des réformes sociales. Mais, dans ce cas de retraduction, le choix de l'œuvre d'Ibn Khaldoun, influencée sans doute par des éléments textuels et contextuels, reflète aussi une orientation personnelle. En effet, Cheddadi espère par ce type de texte remédier aux maux d'une nation entière – remède qui doit passer, selon lui, par la connaissance de sa propre histoire, mais telle qu'écrite par un des siens, et non pas par l'étranger colonial. Comme évoqué ci-dessus, notre traducteur ne cache pas sa volonté d'orienter ses compatriotes vers l'étude des problèmes d'ordre politique, social et économique exposée dans l'œuvre khaldounienne et considérée comme un élément de « résolution » des maux de sa communauté.

Bref, pour le cas d'*Al Moqaddima* d'Ibn Khaldoun, ces motivations personnelles, influencées tantôt par des éléments textuels et tantôt par d'autres contextuels, se dégagent comme les facteurs les plus influents sur la décision de retraduire. Enfin, puisque le contexte semble être nécessairement soumis à un principe de mobilité continue, et que les motivations personnelles demeurent distinctes d'un (re)traducteur à autre, nulle (re)traduction n'est définitive et le phénomène de la retraduction ne cesse de se renouveler à chaque changement de contexte et à chaque changement de (re)traducteur.

Bien sûr, cette analyse des préfaces, des paratextes et des contextes reste à compléter par une étude affinée des pratiques de traduction propres à chaque retraducteur, afin de vérifier de près comment elles répondent aux différents projets de retraduction ici esquissés. Mais cela dépasse le cadre de notre étude, et sera plutôt l'objet d'un projet de recherche doctorale à venir.

Bibliographie

1. Sources primaires

Les Prolégomènes, éditions arabes:

Ibn Khaldūn. *Al Mouqaddima*. Édition critique d'Abdeslam Cheddadi. 3 volumes. Rabat : Éditions Maison des sciences des arts et des lettres, 2006.

Ibn Khaldūn. *Muqaddimat ibn Khaldūn*. Beirut: Dar al-Kotob al-ilmiyah, 2003.

Les Prolégomènes, traductions françaises :

Ibn Khaldūn. *Les Prolégomènes d'Ibn Khaldoun*. Traduit par William Mac Guckin De Slane, 3 volumes. Paris : Imprimerie Impériale, 1863.

Ibn Khaldūn. *Les Prolégomènes*. Traduit par W. Mac Guckin De Slane. Chicoutimi: J-M Tremblay, 2006 [1863].

Ibn Khaldūn. *Discours sur l'histoire universelle (al-Muqaddima)*. Traduit par Vincent Monteil. 1^e édition. Beyrouth : Commission internationale pour la traduction des chefs-d'œuvre, 1967.

Ibn Khaldūn. *Discours sur l'histoire universelle (al-Muqaddima)*. Traduit par Vincent Monteil. 3^e édition. Paris: Sindbad, 1997 [1967].

Ibn Khaldun. *Le Livre des exemples : La Moqaddima*. Traduit par Abdeslam Cheddadi. Paris: Gallimard, 2002.

Les Prolégomènes, éditions et traductions anglaises:

Ibn Khaldūn. *An Arab Philosophy of History; Selections from the Prolegomena of Ibn Khaldūn of Tunis (1332-1406.)*. Traduit par Charles Philip Issam. London : Murray, 1950.

Ibn Khaldūn. *The Muqaddimah : An Introduction to History*. Traduit par Franz Rosenthal. 3 vols. New York: Pantheon Books, 1958.

Autres œuvres d'Ibn Khaldoun :

- Ibn Khaldūn. *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique du Nord*. Traduit par De Slane. Alger : Imprimerie du gouvernement, 1854.
- Ibn Khaldun. *Les textes sociologiques et économiques de la mouqaddima, 1375-1379*. Traduit par G.-H. Bousquet. Paris: MRiviere, 1965.
- Ibn Khaldūn. *Le Ta'rīf d'Ibn khaldun*. Traduction française, introduction et notes par Abdesselam Cheddadi, sous la Direction de Mohamed Arkoun. [s.l.] : [s.n.] , 1980.
- Ibn Khaldūn. *Le Voyage d'Occident et d'Orient : autobiographie*. Traduit par Abdesselam Cheddadi. Paris: Sindbad, 1980.
- Ibn Khaldūn. *Le Voyage d'Occident et d'Orient. Autobiographie*. Traduction française, introduction et notes par Abdesselam Cheddadi. Paris : Sindbad, 1980.
- Ibn Khaldūn. *Nations et peuples du monde*. Traduction française, introduction et notes par Abdesselam Cheddadi. 2 volumes. Paris : Sindbad, 1986.
- Ibn Khaldūn. *La voie et la loi, ou, Le maître et le juriste = Shifā' al-sā'il li-tahdhīb al-masā'il*. Traduit par René Pérez. Bibliothèque de l'Islam. Paris: Sindbad, 1991.
- Ibn Khaldūn. *Le Livre des Exemples: Histoire des Arabes et des Berbères du Maghreb*. Traduit par Abdeslam Cheddadi. Volume 2. Paris: Gallimard, 2012.

2. Sources secondaires

- Abdallah, Sharit. *Alfīkr al akhlaqy 'inda Ibn Khaldoun (La morale d'Ibn Khaldoun)*. Jordanie : Maktabat Almadinah, 1975.
- Abdeselem, Ahmed. *Ibn Khaldun et ses lecteurs*. Paris: PUF, 1983.
- Abū al-'Alā' al-Ma'arrī, Aḥmad ibn 'Abd Allāh (973-1057). *L'Épître du pardon (Risālat al-ḡufrān)*. Traduction, introduction et notes par Vincent-Mansour Monteil. Paris : Gallimard, 1984.
- Abul Qāsim Muhammed Karrou. *Les Arabes et Ibn Khaldoun*. Tunis : Addara Al'arabya lilkitab, 1977.
- Affergan, Francis. *La Pluralité des mondes: vers une autre anthropologie*. Paris : Albin Michel, 1997.
- Ajami, Fouad. « La Crise D'identité Culturelle Du Monde Arabe ». *Politique Étrangère* 52,

- no. 2 (1987): 389–396. doi:10.3406/polit.1987.3673.
- Alatas, Syed Farid. *Applying Ibn Khaldūn: The Recovery of a Lost Tradition in Sociology*. New York : Routledge, 2014.
- Al-Azmeh, Aziz. “Ibn Khaldun in Modern Scholarship: A Study in Orientalism”. *International Journal of Middle East Studies* 17, no. 2 (mai 1985): 270-272. <http://www.jstor.org/stable/163611>
- Al-Azmeh, Aziz. *Ibn Khaldūn, an Essay in Reinterpretation*. 1^e édition. Londres, Totowa: Frank Cass and Company Limited, 1982.
- Al-Husari, Sâta. *Dirasat ‘an muqaddimat Ibn Khaldoun*. Égypt : Maktabat Al Khanjy, 1961.
- Al-Wardi, Ali. *Mantiq Ibn Khaldoun (La logique d’Ibn Khaldoun)*. London : Kufaan Publishing, 1977- 2^e édition 1994.
- Arkoun, Mohammed. « Ibn Khaldun, -Discours Sur L’histoire Universelle (al-Muqaddima)- ». *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations* 25, no 3 (1970) : 754–55.
- Baali, Fuad. *Society, State, and Urbanism : Ibn Khaldun’s Sociological Thought*. Albany: State University of New York Press, 1988.
- Ballard, Michel. *De Cicéron à Benjamin: traducteurs, traductions, réflexions*. Villeneuve d’Ascq: Presses Universitaire Septentrion, 2007.
- Basalamah, Salah. *Le droit de traduire: une politique culturelle pour la mondialisation*. Ottawa : University of Ottawa Press, 2009.
- Belhaj, Abdessamad. « Dietrich Jung, Marie Juul Petersen et Sara Lei Sparre, Politics of Modern Muslim Subjectivities. Islam, Youth, and Social activism in the Middle East », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2014, mis en ligne le 07 octobre 2014, consulté le 03 août 2015. URL : <http://lectures.revues.org/15706>
- Belhaj, Abdessamad. « Georges Corm, Pensée et politique dans le monde arabe : contextes historiques et problématiques, XIXe-XXIe siècles ». *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2015, mis en ligne le 19 juin 2015, consulté le 03 août 2015. URL : <http://lectures.revues.org/18503>
- Belle, Marie-Alice. « At the interface between translation history and literary history: a genealogy of the theme of 'progress' in early modern English discourse and criticism ». *The Translator* 20, no 1 (2014): 44-63. DOI:

10.1080/13556509.2014.899093.

- Ben Saïd Cherni, Zeïneb, et Georges Labica. *Ibn Khaldûn et la fondation des sciences sociales*. Paris: Publisud, 2009.
- Bencheikh, Jamel Eddine. « IBN KHALDUN ». *Encyclopædia Universalis*, 1968. <http://www.universalis.fr/encyclopedie/ibn-khaldun/>.
- Bensimon, Paul (éd.). *Retraduire*. Numéro spécial de *Palimpsestes*, vol. 4. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 1990.
- Berman, Antoine. « La retraduction comme espace de la traduction ». *Palimpsestes*, vol. 4 (1990) : 1–7.
- Berman, Antoine. *Pour une critique des traductions : John Donne*. Collection Bibliothèque des Idées. Paris: Gallimard, 1995.
- Bibliothèque nationale de France. « Marxisme et Littérature ». *Data.bnf.fr*. Consulté le 23 juillet 2015. URL : http://data.bnf.fr/11953061/marxisme_et_litterature/.
- Bombaci, Alessio. 'La dottrina storiografica di Ibn Haldun'. *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa*, xv (1946), 159-85.
- Bombaci, Alessio. 'Postille alla traduzione De Slane della *Muqaddimah* di Ibn Haldun'. Naples : *Annali dell' Istituto Universitario Orientale di Napoli*, N.S. III (1949) : 439-72.
- Bouchra Lahbabi, « L'historien Cheddadi retraduit Ibn Khaldoun », *Leconomiste*, 1 septembre 1994. <http://www.leconomiste.com/article/lhistorien-cheddadi-retraduit-ibn-khaldoun>. Consulté le 30 juillet 2015.
- Boullata, Issa J. « The Muqaddimah: An Introduction to History; Ibn Khaldun; Translated by Franz Rosenthal; Abridged and Edited by N. J. Dawood ». *Digest of Middle East Studies* 14, no. 2 (October 1, 2005): 92–93. doi:10.1111/j.1949-3606.2005.tb00908.x.
- Bouzid, Samir. « L'intellectuel et l'image du héros civilisateur ». Dans *Parcours d'intellectuels maghrébins : Scolarité, formation, socialisation et positionnements*. Paris : Karthala, 1999.
- Brownlie, Siobhan. « Narrative Theory and Retranslation Theory ». *Across Languages and Cultures* 7, n° 2, 1 décembre 2006, 145–70. DOI : 10.1556/Acr.7.2006.2.1.
- Brun, Catherine. « Genèse et Postérité Du "Manifeste Des 121" ». *L'esprit créateur : The*

- Algerian War of Independence and its Legacy in Algeria, France, and Beyond* (Hiver 2014): 78 – 89. Consulté le 9 août 2015. URL : <https://espritcreateur.org/article/gen%C3%A8se-et-post%C3%A9rit%C3%A9-du-manifeste-des-121>
- Brun, Catherine. « Genèse et postérité du « Manifeste des 121 » ». *L'Esprit Créateur* 54, no 4 (2014) : pp. 78–89.
- Chaouch, Khalid. « Ibn Khaldun, in Spite of Himself ». *The Journal of North African Studies* 13, no 3 (2008). doi:10.1080/13629380701844524.
- Charaudeau, Patrick. « Ce Que Communiquer Veut Dire ». *Sciences Humaines*, no 51 (juin 1995). <http://www.patrick-charaudeau.com/Ce-que-communiquer-veut-dire.html>. Consulté le 7 juillet 2015.
- Cheddadi, Abdeslam. « Le Système Du Pouvoir En Islam D'après Ibn Khaldûn ». *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 35, no 3–4 (1980): 534–550. URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1980_num_35_3_282653.
- Cheddadi, Abdeslam. « Ibn Khaldun ». *Perspectives: revue trimestrielle d'éducation comparée* XXIV, no 1–2 (1994): 7–20. URL : <http://www.ibe.unesco.org/publications/ThinkersPdf/khaldunf.pdf>.
- Cheddadi, Abdeslam. « La Voie et la Loi ou le Maître et le Juriste ». *Arabica* 42, no 3 (1995): 427–430. URL: <http://www.jstor.org/stable/info/4057386#authInfo>.
- Cheddadi, Abdeslam. *Ibn Khaldoun revisité*. Casablanca: Éditions Toubkal, 1999.
- Cheddadi, Abdeslam. « Le défi du savoir. Entretien ». *Le Débat* 119, no 2 (March 1, 2002): 79–88. doi:10.3917/deba.119.0079.
- Cheddadi, Abdeslam. *Les Arabes et l'appropriation de l'histoire : émergence et premiers développements de l'historiographie musulmane jusqu'au IIe/VIIIe siècle*. Collection Hommes et sociétés. Paris, Arles: Sindbad, Actes Sud, 2004.
- Cheddadi, Abdeslam. « Reconnaissances d'Ibn Khaldûn ». *Esprit*, no 11 (Novembre 2005). URL : <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/0402-CHEDDADI-FR-2.pdf>.
- Cheddadi, Abdeslam. *Actualité d'Ibn Khaldûn : conférences et entretiens*. Témara : Maison des arts, des sciences et des lettres, 2006.

- Cheddadi, Abdeslam. *Ibn Khaldûn : l'homme et le théoricien de la civilisation*. Paris: Gallimard, 2006.
- Cheddadi, Abdeslam. « La théorie de la civilisation d'Ibn Khaldûn est-elle universalisable ? ». *Esprit*, no 2 (Février 2009): 82–95. doi:10.3917/espri.0902.0082.
- Cheddadi, Abdeslam. « Traduction et culture dans le monde arabe ». *Esprit*, no 2 (2 Février 2009): 96–108. doi:10.3917/espri.0902.0096.
- Corm, Georges. *Pensée et politique dans le monde arabe. Contextes historiques et problématiques, XIX^e-XXI^e siècle*. Paris : La découverte, 2015, 345 pages.
- Croquet, Christine. « La périphérie du texte de Philippe LANE, Nathan Université, 1992 ». *Études de communication. langages, information, médiations*, no 14 (1 mai 1993): 159–60. doi:10.4000/edc.2746.
- D'Ucel, Jeanne. « Review of Ibn-Khaldoun by Gaston Bouthoul ». *Books Abroad* 5, no 4 (1 octobre 1931): 421. doi:10.2307/40070442.
- DaoulatliLa, Abdelaziz. « Ibn Khaldoun : un historien témoin de son temps et un précurseur ». *Arabesques*, 2007. http://www.arabesques-editions.com/actualites/ibn_khaldoun_un_historien_temoin_de_son_temps_et_un_precurseur_i/214305.
- Daron, Nicole, Françoise Delante, Danielle Leclercq, and Dominique Toubeau. *En quête d'Histoire: Guide didactique 2e année*. Louvain-la-Neuve : De Boeck, 2008.
- Dastjerdi, Hossein Vahid, et Amene Mohammadi. « Revisiting "Retranslation Hypothesis": A Comparative Analysis of Stylistic Features in the Persian Retranslations of *Pride and Prejudice* ». *Open Journal of Modern Linguistics* 03, no 03 (2013): 174–81. doi:10.4236/ojml.2013.33024.
- Desmidt, Isabelle. «(Re)translation Revisited». *Meta: Translators' Journal*, vol. 54, n° 4, 2009, 669-683. DOI: 10.7202/038898ar
- Dozy, Reinhart Pieter Anne. *Review Of Ibn Khaldun and Slane*, q.v. Paris : *Journal asiatique* 6, xiv (1869) : 133-218.
- Durand, Pascal. «La «Bibliothèque de la Pléiade» : un bon objet.» *CONTEXTES. Revue de sociologie de la littérature*, 11 mai 2011. <https://contextes.revues.org/4757>. Consulté le 30 mars 2015.

- Eurozine, Cheddadi. URL : <http://www.eurozine.com/authors/cheddadi.html>. Consulté le 22 mai 2015.
- Fauré, Anne. « Le modernisme ». *La Clé des Langues*, 2007. Consulté le 7 mai 2015. URL: <http://cle.ens-lyon.fr/anglais/le-modernisme-40420.kjsp>
- Frangié, Samer. « La pensée arabe en crise ». *L'orient Littéraire* no 119, septembre, 2011. http://www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=16&nid=3578. Consulté le 5 aout 2015.
- Gadamer, Hans-Georg. *L'art de comprendre. Écrits I*. Traduit par Marianna Simon. Paris : Aubier-Montaigne, 1982.
- Gaille-Nikodimov, Marie, Pierre Girard, et Olivier Remaud. *L'épreuve de la nouveauté*. Lyon : ENS Éditions, 2005.
- Gallimard Éditions, *La collection de Bibliothèque de la Pléiade*, URL: <http://www.gallimard.fr/Divers/Plus-sur-la-collection/Bilbiotheque-de-la-Pleiade/%28sourcencode%29/116027>. Consulté le 21 mars 2015.
- Gallimard Éditions, *La maison d'édition*, URL: <http://www.gallimard.fr/Footer/Ressources/La-maison-d-edition>. Consulté le 21 mars 2015.
- Gambier, Yves. « La retraduction, retour et détour ». *Meta: Journal des traducteurs*, vol. 39, n° 3 (1994) : 413-417. DOI:10.7202/002799ar.
- Gambier, Yves. « La retraduction : Ambiguïtés et défis ». Dans *Autour de la retraduction. perspectives littéraires européennes*. Sous la direction d'Enrico Monti et Peter Schnyder, 49-66. Paris: Orizons, 2011.
- Genette, Gérard. *Seuils*. Paris: Points, 2002.
- Godon, Martin. « Encéphi ». s.v. *L'existentialisme*. Consulté le 23 juillet, 2015. <http://www.cvm.qc.ca/encephie/CONTENU/articles/existentialisme.htm>.
- Goumeziane, Smaïl. *Ibn Khaldoun (1332-1406) : un génie maghrébin*. Collection Persona grata. Alger: Edif 2000, 2006.
- Grangaud, Isabelle, Messaoudi, Alain, et Oualdi, M'hamed (dir.). « Besoins d'histoire. Historiographies et régimes d'historicité au Maghreb à l'aune des révolutions arabes ». *L'année du Maghreb*, no 10, 2014, mis en ligne le 22 avril 2013, consulté le 27 mai

2015. URL : <http://anneemaghreb.revues.org/1781> ; DOI : 10.4000/anneemaghreb.1781.
- Gruzinski, Serge. *Passeurs culturels. Mécanismes de métissage*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2001.
- Ḥabbābī, Muḥammad ‘Azīz. *Ibn Khaldūn*. Paris: Seghers, 1968.
- Haddab, Mustapha. « Philosophie et savoir sociohistorique dans la pensée d’Ibn Khaldoun ». *Insaniyat. Revue algérienne d’anthropologie et de sciences sociales*, no 49 (30 septembre 2010): 9–18. doi:10.4000/insaniyat.4238.
- Hanna, Sami Ayad et George H. Gardner. *Arab Socialism. [al-Ishtirakīyah Al-‘Arabīyah]: A Documentary Survey*. Leiden : E. J. BRILL, 1969.
- Hansen, Gyde, Kirsten Malmkjær, et Daniel Gile. *Claims, Changes and Challenges in Translation Studies: Selected Contributions from the EST Congress, Copenhagen 2001*. Amsterdam : John Benjamins Publishing, 2004.
- Hermans, Theo. « Norms and the Determination of Translation: A Theoretical Framework ». Dans: *Translation, Power, Subversion*. Sous la direction de Román Alvarez et M. Carmen-África Vidal, 25-51. Clevedon/Philadelphia/Adelaide: Multilingual Matters, 1996.
- Hichem Karoui. « L’exil ou le despotisme. Essai sur la corruption et l’absence de liberté dans le monde arabe comme causes d’émigration et de fuite des élites ». *Études du Moyen-Orient* 1, no 3 (2010), consulté le 6 septembre 2015. URL : http://www.middle-east-studies.net/wp-content/uploads/2010/11/karoui_essai-sur-la-corruption-et.pdf.
- Himmich, Ben Salem. *Partant d’Ibn Khaldūn, penser la depression*. Rabat: Éditions Anthropos, 1987.
- Holt, P. M. “M. Sharon(ed.): Studies in Islamic History and Civilization in Honour of Professor David Ayalon. 611p., 18 Plates. Jerusalem: Cana Ltd.; Leiden: E.J. Brill, 1986, Guilders 145.” *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 51, no. 03 (October 1988): 622–623. doi:10.1017/S0041977X00117392.
- Horrut, Claude. *Ibn Khaldūn, un islam des Lumières ?* Bruxelles: Éditions Complexe, 2006.
- Moncelon, Jean, *Vincent-Mansur Monteil*, URL : <http://www.moncelon.com/monteil.htm>. Consulté le 16 juin 2015.

- Ibn ‘Ammār, aṣ-Ṣaḡīr. *al-Fikr al-‘ilmī ‘inda Ibn Khaldūn*. Algérie: aṣ-Ṣarīkah al-Waṭaniyyah lin-Naṣr wa-āt-Tawzī‘, 1981.
- Jābirī, Muḥammad ‘Ābid. *Fikr Ibn Khaldūn : al-‘aṣabīyah wa-al-dawlah : ma ‘ālim naẓarīyah Khaldūnīyah fī al-tārīkh al-Islāmī*. Bayrouth: Markaz Dirāsāt al-Waḥdah al-‘Arabīyah, 1992.
- Janover, Louis. « Du marxisme considéré comme littérature ». *Symolni* (Avril – Mai 1976) : 991 – 1021. Url : http://www.collectif-smolny.org/article.php3?id_article=1159. Consulté le 22 juillet 2015.
- Johnson, Barbara. “The Critical Difference: Barthes/Balzac”. Dans *The Critical Difference: Essays in the Contemporary Rhetoric of Reading*. Sous la direction de Barbara Johnson, 1163-1168. London: Johns Hopkins University Press, 1980. http://www.jstor.org/stable/2906244?seq=1#page_scan_tab_contents
- Jung, Dietrich. Petersen, Marie Juul. Lei Sparre, Sara (dir.). *Politics of Modern Muslim Subjectivities. Islam, Youth, and Social Activism in the Middle East*. New York: Palgrave Macmillan, coll. « The Modern Muslim World », 2014.
- Kadri, Aissa. *Parcours d’intellectuels maghrébins : scolarité, formation, socialisation et positionnements*. Paris : Karthala, 1999.
- Kahn, Robert, Catriona Seth, and Collectif. *La retraduction*. Mont-Saint-Aignan: Publications de l’Université de Rouen et du Havre, 2010.
- Kennedy, Paul. *Préparer le XXI^e siècle*. Traduit par Géraldine Koff d’Amico. Paris : Odile Jacob, 1996.
- Keryell, Jacques. *Louis Massignon au coeur de notre temps*. Paris : Karthala Editions, 1999.
- Khalil, Elias L. « Ibn Khaldūn on Property Rights, The Muqaddimah: An Introduction to History ». *Journal of Institutional Economics* 3, no 02 (2007) : 227–38. doi:10.1017/S1744137407000677.
- Khayyām, Omar et Hâfez. *Quatrains Ballades*. Traduit par Vincent Monteil. Paris : Sindbad, 1983.
- Khudayrī, Zaynab Maḥmūd. *Falsafat al-tārīkh ‘inda Ibn Khaldūn*. Caire: Maktabat al-Anjlū al-Miṣrīyah, 1995.
- Kish, George. *A Source Book in Geography*. Cambridge, Massachusetts et Londres : Harvard

- University Press, 1978.
- Koskinen, Kaisa, et Outi Paloposki. « Retranslations in the Age of Digital Reproduction ». *Cadernos de Tradução* 1, no 11 (1 janvier 2003) : 19–38. <https://periodicos.ufsc.br/index.php/traducao/article/view/6175>.
- Labica, Georges. *Politique et religion chez Ibn Khaldoun : essai sur l'idéologie musulmane*. Alger : S.N.E.D, 1968.
- Lacoste, Yves. *Ibn Khaldoun : naissance de l'histoire, passé du Tiers monde*. Paris : la Découverte, 1998.
- Ladmiral, Jean-René. *Sourcier ou cibliste*. Paris : Les Belles Lettres, 2014.
- Lahbabi, Bouchra. « L'historien Cheddadi retraduit Ibn Khaldoun ». *L'Économiste*, 1 septembre 1994. <http://www.leconomiste.com/article/lhistorien-cheddadi-retraduit-ibn-khaldoun>. Consulté le 30 juillet 2015.
- Lane, Philippe. « Seuils Éditoriaux ». *Espaces Temps* 47, no 1 (1991) : 91–108. doi:10.3406/espat.1991.3790.
- Lane, Philippe. *Des discours aux textes*. Rouen : Publication Univ Rouen Havre, n. d.
- Lane, Philippe. *La périphérie du texte*. Paris : Nathan, 1992.
- Larbaud, Valery. *Sous l'invocation de Saint Jérôme*. Paris : Gallimard, 1997.
- Laurens, Henry. « L'orientalisme Français : Un Parcours Historique ». Dans *Penser l'Orient : Traditions et Actualité Des Orientalismes Français et Allemand*. Sous la direction de Youssef Courbage et Manfred Kropp, 103–128. Contemporain Publications. Beyrouth : Presses de l'Ifpo, 2008. <http://books.openedition.org/ifpo/206>.
- Léger, Benoit. « Traduction négative et traduction littérale : les traducteurs de Poe en 1857 ». *Études françaises* 43, no 2 (2007) : 85. doi:10.7202/016475ar.
- Macdonald, Duncan Black. *A Selection from the Prolegomena of Ibn Khaldūn*. Leiden: Brill, 1905.
- Macherey, Pierre, et Etienne Balibar. « Sur La Littérature Comme Forme Idéologique. Quelques Hypothèses Marxistes ». *Littérature* 13, no 1 (1974) : 29–48. doi:10.3406/litt.1974.1076.
- Mahmud AlKhûdari, Zainab. *Falsafatû Tarikh 'inda Ibn Khaldûn*. Caire : Maktabat Alanjilu Almisriyah, 1990.

- Martinez-Gros, Gabriel et Ali Benmakhlouf. *Emission Islam Spéciale Ibn Khaldoun*. Série Lumières d'Islam, 00 : 30 : 00. 8 avril 2012. http://www.youtube.com/watch?v=8vP44yhkvXU&feature=youtube_gdata_player.
- Masson, Josselin. « Effets de la modification d'un attribut constitutif d'un produit sur son adoption par les consommateurs ». Thèse de Doctorat. Montpellier SupAgro, 2010. http://www.supagro.fr/theses/extranet/10-0017_MASSON_Diffusion.pdf. Consulté le 14 juillet 2015.
- Meddour, Rafik. « Un Colloque International Sur l'Etat Numide En Septembre | Algerie Patriotique : Le Monde vu d'Algérie ». *algeriepatriotique.com*, 16 aout, 2014, 17-44. Consulté le 19 janvier 2014. URL : <http://www.algeriepatriotique.com/article/un-colloque-international-sur-l-etat-numide-en-septembre>.
- Medjahed, Milouda. « La retraduction critique et sa contribution à l'amélioration de la qualité des traductions, exemple des traductions d'Al Muqaddima d'Ibn Khaldoun », *Belas Infiéis* 3, no 1 (2014) : 105-119.
- Mehyaoui, Mohamed. « Le Siècle d'Ibn Khaldoun, l'Algérie et l'Espagne ». *Algérie word press* (31 mars 2007). Consulté le 20 mai 2014. URL : <http://algerie.wordpress.com/category/islam/>.
- Messaoudi, Alain. « Les Arabisants Français et La "Réforme" En Afrique Du Nord. Autour de Louis Machuel (1848-1922) et de Ses Contemporains ». Dans Moreau, Odile (dir.), *Réforme de l'État et Réformismes Au Maghreb (XIXe et XXe Siècle)*. Paris : IRMC-L'Harmattan, 2009.
- Messaoudi, Alain. « Renseigner, enseigner. Les interprètes militaires et la constitution d'un premier corpus savant "algérien" (1830-1870) ». *Revue d'histoire du XIXe siècle. Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle*, no 41 (15 décembre 2010) : 97-112. doi:10.4000/rh19.4049.
- Messaoudi, Alain. « Entre Érudition et Colonisation, de Slane Éditeur et Traducteur d'Ibn Khaldoun (1840-1868) ». *Revue d'histoire du XIXe siècle* 41 (2010) : 97-112, mis en ligne le 30 décembre 2013, URL : <http://rh19.revues.org/4049> ; DOI : 10.4000/rh19.4049. Consulté le 14 mars 2015.

- Messaoudi, Alain. *Les arabisants et la France coloniale. Savants, conseillers, médiateurs (1780-1930)*. Lyon : ENS Éditions, 2015.
- Mohellebi, Aomar. « Colloque International Sur Ibn Khaldoun À Alger ». *La Dépêche de Kabylie*, mis en ligne le 23 mai 2014, consulté le 20 mai 2015. URL : <http://www.depechedekabylie.com/national/22844-colloque-international-sur-ibn-khaldoun-a-alger.html>.
- Monteil, Vincent. *Les Officiers*. Paris : Seuil, 1957.
- Monteil, Vincent. *Soldat de fortune*. Paris : Grasset, 1966.
- Monteil, Vincent. *Le linceul de feu : Louis Massignon, 1883-1962*. Paris : Vegapress, 1987.
- Monti, Enrico, et Peter Schnyder. *Autour de la retraduction. perspectives littéraires européennes*. Paris : Orizons, 2011.
- Monti, Enrico. « La retraduction, un état des lieux ». Dans *Autour de la retraduction. perspectives littéraires européennes. Sous la direction d'Enrico Monti et Peter Schnyder*, 9-25. Paris : Orizons, 2011.
- Naylor, Phillip C. « Allen James Fromherz, Ibn Khaldun, Life and Times ». *The Journal of North African Studies* 17, no 4 (2012) : 739–741. doi:10.1080/13629387.2012.709694.
- Organisation internationale de la francophonie. « Abdesselam Cheddadi, lauréat du Prix Ibn Khaldoun-Senghor pour sa traduction de l'arabe vers le français de l'Autobiographie d'Ibn Khaldoun ». Communiqué de presse, Réf. : CP/COM/NH/35/10, Paris : 5 novembre, 2010. http://www.francophonie.org/IMG/pdf/IbK_2010.pdf. Consulté le 16 mai 2015.
- Paul, François. « Louis Massignon : quand la mystique inspire la politique ». *Le Figaro*, 04 juin, 2009. <http://www.lefigaro.fr/livres/2009/06/04/03005-20090604ARTFIG00460-louis-massignon-quand-la-mystique-inspire-la-politique-.php>
- Perrone, Lorenzo. « Abraham, père de tous les croyants : Louis Massignon et l'œcuménisme de la prière ». *Proche-Orient chrétien* 60, no 1-2 (2010) : 100-133. Consulté le 11 aout 2015. URL : https://www.academia.edu/1287868/_Abraham_p%C3%A8re_de_tous_les_croyants_Louis_Massignon_et_l_%C5%93cum%C3%A9nisme_de_la_pri%C3%A8re.
- Peslier, Julia. « Penser la retraduction ». *Acta Fabula* 11, no 10 (29 novembre 2010). URL :

<http://www.fabula.org/revue/document6026.php>.

- Pomerleau, Marc. « Le paratexte et la traduction du Popol Vuh de l'abbé Brasseur de Bourbourg ». Maîtrise, Université de Montréal, 2011. URL : <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/4927>.
- Pomian, Krzysztof. *Ibn Khaldûn au prisme de l'Occident*. Paris : Gallimard, 2006.
- Pouillon, François. *Dictionnaire des orientalistes de langue française*. Paris : Karthala, 2012.
- Reiss, Katharina. *La critique des traductions, ses possibilités et ses limites : catégories et critères pour une évaluation pertinente des traductions*. Traduit par Catherine Bocquet. Lille : Artois Presses Université, 2002.
- Rodinson, Maxime. « Les Idées Économiques d'Ibn Khaldoun ». *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 20, no 3 (mai 1965) : 632–33. <http://www.jstor.org/stable/27576426>.
- Rousseau, Sabine. « Des Chrétiens Français Face À La Guerre Du Vietnam (1966). » *Vingtième Siècle. Revue D'histoire* 47, no. 1 (1995) : 176–90. doi:10.3406/xxs.1995.3187.
- Saïd, Edward W. *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*. Traduit par Catherine Malamoud. Paris : Seuil, 1980.
- Saïd, Edward W. *Culture et impérialisme*. Traduit par Paul Chemla. *Le Monde diplomatique*. Paris : Fayard, 2000.
- Saint-André, James. « Retranslation as Argument: Canon Formation, Professionalization, and International Rivalry in 19th Century Sinological Translation ». *Cadernos de Tradução* 11, no. 1 (2003): 59-93.
- Sartre, Jean-Paul. *L'existentialisme est un humanisme*. Paris : Éditions Nagel, 1946. Disponible également en version électronique, URL : <http://www.danielmartin.eu/Textes/Existentialisme.htm>. Consulté le 22 juillet 2015.
- Sartre, Jean-Paul. *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris : Gallimard, 1948.
- Sartre, Jean Paul. *Qu'est-Ce Que La Littérature ?* Paris : Gallimard, 1964.
- Schleiermacher, Friedrich. *Des différentes méthodes du traduire*, trad. Antoine Berman. Paris : Seuil, 1999.
- Scripps, W.A. *The Literary Gazette and Journal of the Belles Lettres, Arts, Sciences, &c.* Londres : W.A. Scripps, 1845.

- Sellam, Sadek. « Vincent-Mansour Monteil ». *Oumma* (2005). Consulté le 10 avril 2015.
URL : <http://oumma.com/Vincent-Mansour-Monteil-1913-2005>
- Sellami, Abdelkader. « Educational And Terminological Issues in Ibn Khaldoun's Prolegomena ». *Historical Kan Periodical* 1, no 2 (2008).
- Shatzmiller, Maya. *L'historiographie mérinide : Ibn Khaldūn et ses contemporains*. Leyde : Brill, 1982.
- Slimani-Aït Saada, El Djamhouria. « Géographie, Imaginaire, Fiction : La plaine du chéelif a travers les textes ». Thèse de PHD. Université de Cergy-Pontoise, 2007.
<http://biblioweb.u-cergy.fr/theses/07CERG0321.pdf>.
- Stan, Cristina. « Traduction : Définition Du Concept et Présentation Des Théories de La Traduction ». n.d., Université Ștefan cel Mare edition. URL : doct-us.usv.ro/article/download/69/27.
- Steiner, George. *After Babel : Aspects of Language and Translation*. Oxford : Oxford University Press, 1975.
- Steiner, George. *Après Babel*. Traduit par Lucienne Lotringer. Paris : Albin Michel, 1978.
- Susam-Sarajeva, Sebnem. « Multiple-Entry Visa to Travelling Theory: Retranslations of Literary and Cultural Theories ». *Target* 15, no. 1 (2003) : 1–36.
DOI:10.1075/target.15.1.02sus.
- Taha, Husseïn. *Falsafat Ibn Khaldoun Al ijtima'ya : critique et analyse*. Traduit par Mohammed AbduAllah "annan. Caire : Dar Al kutub walwathayq alqawmya, 2006.
- Thompson, John B. *Critical Hermeneutics: A Study in the Thought of Paul Ricoeur and Jürgen Habermas*. Cambridge : Cambridge University Press, 1981. URL : <http://ebooks.cambridge.org/ref/id/CBO9780511609176>.
- Tidd, Ursula. *Simone de Beauvoir*. London et New York : Routledge, 2004.
- Toury, Gideon. *Descriptive Translation Studies and Beyond*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 1995.
- Van Reeth, Adèle et Abdesselam Cheddadi. *Philosopher au Maroc aujourd'hui (4/4) : Comment traduire Rousseau en arabe ?*. Franceculture, 2 : 35, 13 mars, 2014.
<http://www.franceculture.fr/personne-abdesselam-cheddadi.html>. Consulté le 13 juillet 2015.

- Vanderschelden, Isabelle. « Why Retranslate the French Classics? The Impact of Retranslation on Quality ». In : Salama-Carr, M. (ed.) *On Translating French Literature and Film II*. Amsterdam/Atlanta : Rodopi, 2000.
- Varios. *Ibn Khaldoun : La Méditerranée au XIVe siècle*. Séville : Fundación El legado andalusí, 2006.
- Veinstein, Alain et Abdesselam Cheddadi. *Du jour au lendemain*. France Culture, 24 novembre, 2012. <http://www.franceculture.fr/emission-du-jour-au-lendemain-abdesselam-cheddadi-2012-11-24>. Consulté le 13 juillet 2015.
- Venuti, Lawrence. *The Scandals of Translation: Towards an Ethics of Difference*. London & New York : Routledge, 1998.
- Venuti, Lawrence. « Retranslations: The Creation of Value ». *Bucknell Review* 47, no 1 (2004) : 25-38. <http://www.researchschool.org/intranets/VenutiRetranslation.pdf>.
- Viguera Molins, Maria. « Ibn Khaldoun et l'orientalisme ». Dans *Ibn Khaldoun : La Méditerranée au XIVe siècle : Essor et Déclin des Empires*. Sous la direction de Jeronimo Pàrez Lòpez, 128-133. Granada : Fundación El legado andalusí, 2006.
- Zaghouani-Dhaouadi, Henda. *Le Pèlerinage oriental de Habib Bourguiba*. Paris : Éditions Publibook, 2011.
- Zakariya, Fouad. « Les racines culturelles du sous-développement intellectuel arabe ». *Égypte/Monde arabe*, no 3 (30 septembre 1990) : 265–73. Consulté le 24 juin 2015. URL : <http://ema.revues.org>